



## Eglise Saint-Roch de Montpellier

Présentation historique, artistique et littéraire





## **Auteurs**

Hélène Palouzié [HP]

Conservateur des antiquités et objets d'art de l'Hérault  
DRAC Languedoc-Roussillon,  
en charge de cet ouvrage

Guillaume Bernard [GB]

Chargé de mission, consultant en inventaire et conservation des biens culturels

Françoise Durand-Dol [FDD]

Agrégée d'histoire, docteur en histoire

Christine Feuillas [CF]

Conservateur du Patrimoine

Responsable des Archives municipales de Montpellier

Thierry Lochard [TL]

Architecte, historien de l'architecture, chargé de mission au Service territorial  
de l'architecture et du patrimoine de l'Hérault,  
DRAC Languedoc-Roussillon

Jean-Louis Vayssettes [JLV]

Ingénieur de recherche, Service régional de l'archéologie  
Conservateur délégué des antiquités et objets d'art de l'Hérault  
DRAC Languedoc-Roussillon

*En hommage à André Castagné*

Couverture :

Eglise Saint-Roch de Montpellier, détail de la façade.

Page précédente :

Eglise Saint-Roch de Montpellier, vue d'ensemble de la façade.

# Eglise Saint-Roch de Montpellier

Présentation historique, artistique et littéraire



Eglise Saint-Roch, formation en sacristie dans le cadre du Plan-Objet, 2014.

Peu de saints ont été aussi populaires que saint Roch de Montpellier ! La liste des œuvres qui lui ont été consacrées en France et en Italie donnerait le vertige ! Tintoret, Carrache, Lotto, Parmigiano, ont précédé les peintres montpelliérains... Nul n'est prophète en son pays. Ainsi, le professeur Alexandre Germain s'offusquait-il en 1854, que saint Roch n'ait pas même une chapelle digne de lui dans la cathédrale de Montpellier.

Cet ouvrage présente l'histoire passionnante de la construction de l'église Saint-Roch et des œuvres d'art qu'elle renferme encore aujourd'hui, qu'il importe de sauvegarder et de transmettre aux générations futures.

La constitution tout au long du <sup>xx</sup>e siècle d'un cadre juridique approprié aux œuvres d'art conservées dans les églises s'est imposée par la fragilité de ce patrimoine, soumis aux aléas de l'histoire, guerres de religion, réformes liturgiques, convoitise ou encore désintérêt...

Les objets mobiliers conservés dans les édifices publics affectés au culte avant 1905, bénéficient d'une double et éventuellement d'une triple protection juridique : la domanialité publique, l'affectation culturelle et la protection au titre des Monuments historiques. Le patrimoine religieux catholique de la France relève aujourd'hui pour l'essentiel du domaine public : les églises appartiennent aux communes, les cathédrales à l'Etat. Aux termes de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, l'appartenance publique des édifices cultuels et de leur mobilier, fondée sur les spoliations révolutionnaires pérennisées par le Concordat napoléonien, confère aux objets présents dans les églises en 1905, un caractère inaliénable et imprescriptible.

Par les lois du 2 janvier et du 28 mars 1907, ces objets sont définitivement affectés au culte et cette affectation perpétuelle est prééminente, prioritaire par rapport à tout autre usage, mais non exclusive. La loi du 31 décembre 1913 précise que « les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente au point de vue de l'histoire, de l'art, de la science ou de la technique un intérêt public, peuvent être classés par un arrêté ministériel ». Elle a pour conséquence de placer les objets sous la surveillance du Service des Monuments historiques.

Malgré cette superposition de droits et d'obligations visant à garantir l'intégralité de ce patrimoine, la circulaire du 28 septembre 1963, rappelle que « la recrudescence des vols d'objets, classés ou non, impose un renforcement de la vigilance des maires, en liaison avec les autorités religieuses qui en ont la jouissance ». Le partenariat dénommé Plan-Objet noué depuis quelques années entre la DRAC et la Ville de Montpellier contribue à la conservation et la redécouverte du patrimoine des églises de Montpellier.

Pierre de Bousquet,  
Préfet de la région Languedoc-Roussillon  
Préfet de l'Hérault

D'abord un homme.

Vénéral par les Montpelliérains depuis la fin du Moyen Age, saint Roch est l'un des saints les plus célèbres du monde. Humble et pauvre, pèlerin et thaumaturge, il est une belle figure de saint laïc médiéval. Selon la tradition, il naît à Montpellier vers 1350, en pleine guerre de Cent ans et guérit de nombreux malades de la peste en Toscane et à Rome. En 1854, alors qu'une épidémie de choléra frappe les alentours de Montpellier, la ville placée sous la protection du saint est épargnée, ce qui accroît sa dévotion. Chaque année, le 16 août, se déroulent à Montpellier les festivités de la saint Roch qui attirent des milliers de touristes et de pèlerins.

Ensuite une église.

Avant la Révolution, il n'existait pas de paroisse Saint-Roch. Seule une chapelle lui était dédiée dans l'église du couvent des Dominicains. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle l'ancienne église Saint-Paul reçoit le vocable du saint guérisseur montpelliérain. Sous le Second Empire, le maire Jules Pagézy lance des projets de construction de monuments avec l'architecte de la ville Jean Cassan, en pleine période d'expansion de l'architecture néogothique. L'église Saint-Roch est érigée à partir de 1854 et inaugurée en 1867. Edifiés presque simultanément avec l'église Sainte-Anne, dont le clocher majestueux est visible de toute la ville, ces deux bâtiments viennent s'ajouter à l'important patrimoine religieux architectural et artistique de Montpellier à savoir les églises Notre-Dame-des-Tables, Saint-Mathieu, Saint-Denis, Sainte-Eulalie, et les chapelles Saint-Charles et de l'Œuvre de la Miséricorde, qui conservent une centaine d'œuvres classées au titre des Monuments historiques.

Cet ouvrage magnifique, publié dans la pertinente collection Duo, offre une meilleure connaissance de l'architecture de l'église Saint-Roch, de son décor et de son mobilier. Je salue l'extraordinaire travail de l'équipe réunie à cette occasion qui dans cet ouvrage clair et documenté, met en lumière nos richesses exceptionnelles.

Il me permet de souligner à quel point la Ville est soucieuse de préserver son patrimoine et d'indiquer qu'elle s'est engagée avec la DRAC Languedoc-Roussillon dans un important partenariat de restauration. Dans la continuité de cette collaboration, une convention-cadre Plan-Objet a été signée entre les deux institutions pour définir un projet patrimonial des églises de la Ville. A la fois plan de sauvegarde et de valorisation, ce Plan-Objet a l'ambition d'associer les compétences et les moyens de la Ville de Montpellier et de la DRAC Languedoc-Roussillon. Il couvre désormais l'ensemble du mobilier du Moyen Age au début du XX<sup>e</sup> siècle – peinture, sculpture, orfèvrerie et textile – conservé dans les églises, et propriété de la commune depuis la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905. La sortie de ce livre coïncide avec ma volonté de soutenir la candidature de Montpellier métropole d'art et d'histoire.

Le Maire de la Ville de Montpellier  
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Procession de la saint Roch, 16 août 2006.

Discrètement situé en plein cœur du centre historique, sans grand clocher pour attirer le regard, le sanctuaire dédié à saint Roch se présente comme un cœur qui bat au centre de la cité, un havre de paix très fréquenté : 150 visiteurs par jour en période hivernale en moyenne et 600 à 700 par jour en période estivale.

L'équipe de bénévoles qui assure l'accueil quotidien témoigne : « *Si l'on prend le temps d'observer, l'on constate souvent les mêmes réactions. Le touriste lambda avec son plan, entre avec respect et curiosité, attiré par le vitrail représentant la cathédrale Saint-Pierre et saint Roch avec son chien, sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.*

*En partant, avec un sourire, toujours les mêmes mots « cette église est apaisante, on s'y sent bien. » ou encore : « étrange pour une église qui n'est pas terminée. » Mais c'est l'église consacrée en l'honneur de saint Roch qui attire toutes sortes de gens aux motivations variées ... Saint Roch est le saint des pèlerins mais aussi un saint guérisseur ».*

Nuit des églises, journées du patrimoine, visites en différentes langues par des jeunes volontaires au cœur de l'été, ouvertures nocturnes, fête des lumières en décembre, les occasions sont nombreuses pour ouvrir les portes et accueillir les foules...

Le Montpelliérain dit facilement « notre » saint Roch. Ce saint qui, aujourd'hui, a un rayonnement dans le monde entier.... Comment ? Pourquoi ? Certainement d'abord sa vie, son œuvre de charité qui a touché les cœurs, mais aussi le témoignage des missionnaires héraultais qui, partis au loin, ont porté le culte de saint Roch en divers pays du monde. Le culte de saint Roch est très important en Italie, Espagne, Portugal, Croatie, Belgique, Canada, Brésil, Argentine, Philippine, Venezuela, Irak... pour ne parler que des groupes qui, à ce jour, se sont arrêtés au Sanctuaire. La liste n'est pas exhaustive...

Dès le printemps, les groupes passent accompagnés d'un prêtre, pour célébrer une Eucharistie dans l'église, vénérer les précieuses reliques du saint, lui confier leurs intentions de prière. Après la célébration, le groupe se resserre dans le chœur et les appareils photos crépitent : « une célébration dans l'église Saint-Roch de Montpellier » concrétisation d'un pèlerinage longtemps désiré et préparé de longue date.

En 2004, le recteur du Sanctuaire eut l'idée de transformer l'appartement du presbytère inoccupé en gîte d'accueil pour les pèlerins sur la route de Saint-Jacques de Compostelle ou celle de Rome. La route dite « route d'Arles » passe par Montpellier... Aujourd'hui, le « gîte Saint Roch », reçoit en moyenne 750 pèlerins par an... pèlerins de toutes



Vue d'ensemble de la verrière ornant le chœur de l'église Saint-Roch, réalisée en 1987 par Gérard Milon sur une idée du chanoine Pennavaire alors curé de Saint-Roch de Montpellier.

Pages suivantes :

Projet d'embellissement du chœur de l'église Saint-Paul dressé par l'architecte Demoulin le 15 mars 1792 (A.D. Hérault : 1Q121). L'église prendra le vocable de Saint-Roch en 1801.

nationalités et de toutes confessions. Il est animé et entretenu par une équipe d'hospitaliers bénévoles avec une gestion « donativo ».

Tout en accueillant ses nombreux visiteurs, l'église Saint-Roch vit au rythme des offices et célébrations liées à une vie de paroisse : baptêmes, mariages, obsèques, mais aussi veillées de prières animées par les jeunes en soirée, semaines missionnaires, avec au centre la fête de saint Roch qui se déroule chaque année le 16 août. Cette fête mobilise durant trois mois toutes les forces vives du sanctuaire, avec chaque deux ans une résonnance internationale.

Saint Roch connu dans le monde entier reste et restera le premier ambassadeur de la ville de Montpellier !

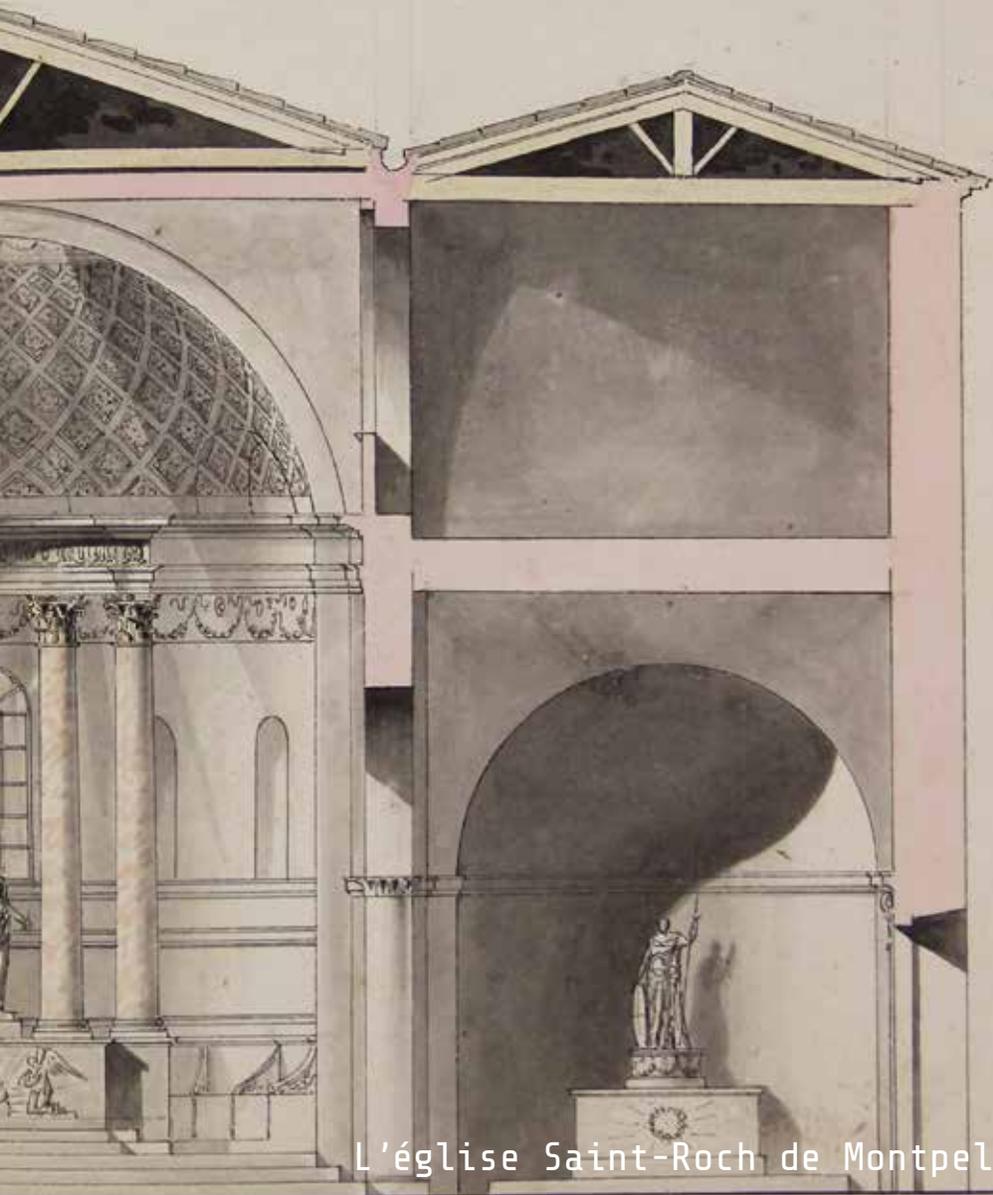
Michel Plagniol,  
Curé de la paroisse Saint-Roch  
Archiprêtre de la cathédrale

*nevarientus jommo fairs*



*Coupe sur la largeur qui fait voir la  
Dune Restauration projetée pour*

ARCHIVES  
1835  
DE L'HERAULT



L'église Saint-Roch de Montpellier

*Décoration du Chœur et celle du Maître Autel.  
L'Église paroissiale de S<sup>t</sup> Paul de Montpellier*

# L'église Saint-Roch



## De l'église Saint-Paul à l'église Saint-Roch

L'actuelle église Saint-Roch est en partie bâtie à l'emplacement qu'occupaient l'église Saint-Paul et le couvent des Trinitaires<sup>1</sup> avant la Révolution. Présente à Montpellier depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'Œuvre de la Rédemption des captifs, d'abord implantée au faubourg de Nîmes, s'installe en 1611 dans l'enceinte de la commune clôturée à la suite de la destruction du couvent par les huguenots. La nouvelle église conventuelle Saint-Paul, à nouveau détruite par les protestants en 1622, n'est réellement achevée qu'en 1667, faute de ressources constantes, alors que les bâtiments conventuels (dont une partie constitue l'actuel presbytère de la paroisse Saint-Roch au 4 de la rue Vallat) ne sont commencés qu'en 1673<sup>2</sup>. Des plans et élévations dressés en 1844 et 1845 par l'architecte de la Ville, Edouard Teste<sup>3</sup>, nous permettent de connaître la configuration de cette église<sup>4</sup> : de plan carré, elle est composée d'une nef à deux travées voûtées d'arêtes sur doubleaux, prolongées par une travée de chœur voûtée de même et par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four ; la nef est bordée de bas-côtés terminés par une absidiole voûtée de même que l'abside. Le bas-côté droit comprend un étage de tribunes et un clocher mur percé d'une baie cintrée complète l'édifice.

Au début de la Révolution, l'église Saint-Paul est maintenue dans sa fonction. En 1790 elle devient le siège de l'une des trois paroisses du centre-ville, au détriment de l'ancienne collégiale Sainte-Anne jugée insuffisante, à la suite de la suppression des maisons religieuses et du redécoupage paroissial voulu par la municipalité<sup>5</sup>. A ce titre, des travaux d'embellissement sont effectués au sanctuaire sous la direction de l'architecte Demoulin<sup>6</sup> en 1792 qui réutilise des éléments de décor des églises supprimées des Capucins et des Carmes déchaux<sup>7</sup>. L'édifice est tout de même vendu comme bien national à Jean-Baptiste Accariès le 12 thermidor an IV (30 juillet 1796)<sup>8</sup>. L'église sert un temps de « dépôt pour l'éclairage et chauffage des corps de gardes »<sup>9</sup> puis de « bons citoyens », « afferm(ent) ce bâtiment, le restaur(ent) à

1. L'ordre de la Très Sainte Trinité pour la rédemption des captifs, dont les membres sont appelés « Trinitaires », est fondé en France en 1193 à Cerfroid (Aisne) par Jean de Matha (v. 1160-1213), un provençal né à Barcelonnette, et approuvé par le pape en 1198. Son objectif est de délivrer les prisonniers et les esclaves chrétiens tombés dans les mains des païens.

2. Alexandre Germain, « L'œuvre de la Rédemption des captifs à Montpellier », *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 1860, p. 168.

3. Edouard Teste (1802-1852) succède à Fovis au poste d'architecte de la Ville de 1834 à 1850, avant que ne le remplace Jean-Pierre Cassan. Nougaret, Jean. *Montpellier monumental*. Tome II. Paris : Editions du Patrimoine, 2005, p. 312.

4. A.M. Montpellier : M 2/1

5. A.D. Hérault : 1 Q 452.

6. Jean-Antoine Demoulin (1763-1842), architecte montpellierain formé à l'Académie Royale d'Architecture et qui a notamment fait partie de la commission chargée de procéder à la restauration de la promenade du Peyrou dévastée sous la Terreur.

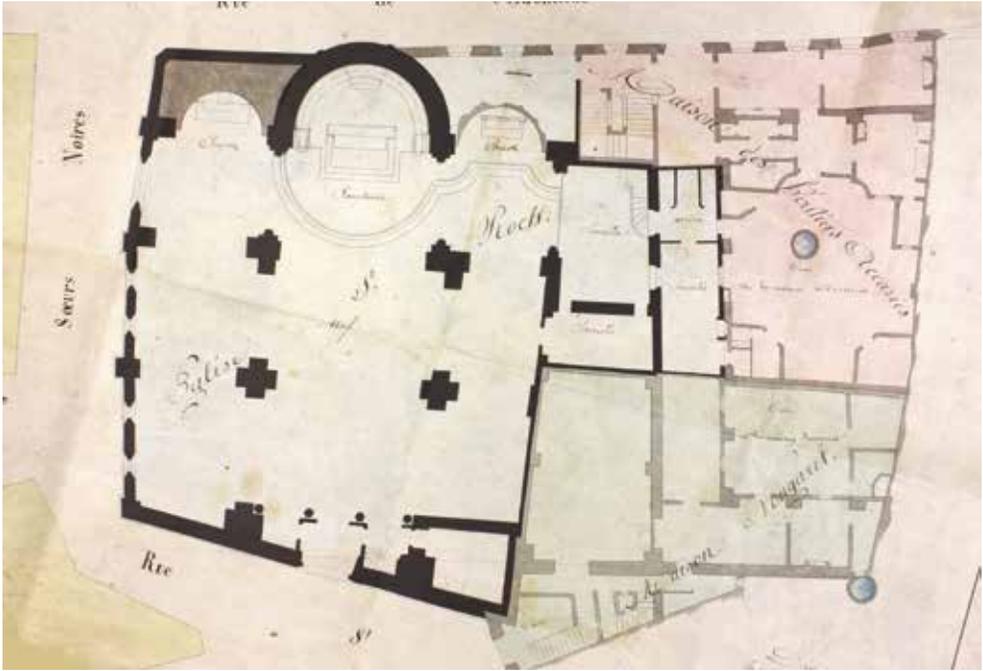
7. A.D. Hérault : L 3938

8. A.M. Montpellier : M 2/1

9. A.M. Montpellier : 5 P 5 - Etat des églises situées dans l'arrondissement de la commune de Montpellier dressé en vertu de l'arrêté de l'administration du département de l'Hérault du 13 messidor an IV (1796).

Détail du vitrail de saint Roch, XIX<sup>e</sup> siècle, église Saint-Roch, Montpellier. Provient de l'ancienne église des Saints-François de Montpellier (détruite), offert par l'Association internationale Reine d'Italie.

Plan aquarellé de l'ancienne église Saint-Roch et des dépendances de l'ancien couvent des Trinitaires, dressé par l'architecte Cassan en 1850 (A.D. Hérault : 2 O 172/59).



grands frais et y [ont] célébrer les saints mystères<sup>10</sup> ». Ce n'est qu'une fois le Concordat institué que le conseil de fabrique de la paroisse reprend à son nom la location de l'église pour les besoins du culte désormais pleinement rétabli.

C'est au début du Concordat que l'église Saint-Paul reçoit le vocable du saint guérisseur montpelliérain. Il n'existait pas en effet de paroisse portant le nom de Saint-Roch dans la ville de Montpellier avant la Révolution. L'abbé Coustou<sup>11</sup>, nommé vicaire général de Mgr Fournier en décembre 1802, est alors chargé de l'organisation et de la délimitation des nouvelles paroisses du diocèse. En 1803, la ville de Montpellier est divisée en trois paroisses (Saint-Pierre, Notre-Dame-des-Tables et Saint-Denis) et cinq succursales (Sainte-Anne, Celleneuve, Saint-Mathieu, Sainte-Eulalie et Saint-Roch)<sup>12</sup>. D'après son biographe, l'abbé Coste, la succursale Saint-Roch, dépendante alors de Notre-Dame-des-Tables<sup>13</sup>, doit son nom à l'abbé Coustou. Ce dernier, lors de son passage à Paris en 1801, logé en face de l'église Saint-Roch, entend un soir de son balcon le chant des psaumes de David. Surpris, il se rend à l'église, y voit la chapelle

10. Ce bail aurait été passé entre Aca-riens, le propriétaire, et trois fidèles : Louis Pouget, ancien boulanger, Jean Soulairol, fabricant de peaux, et Jean Bonnard, négociant. Reclus. *Histoire de saint Roch et de son culte*. Montpellier : 1858, p.310-311.

11. Pierre-François-Xavier Coustou (Montpellier, 1760-1844), fils du peintre Jean Coustou (Montpellier, 1719-1791), élevé chez les Jésuites, est ordonné prêtre en 1778. Bachelier en théologie en 1781, il est nommé vicaire de Saint-Denis en 1784. Il refuse la Constitution civile du clergé et se met à la tête des prêtres réfractaires de Montpellier. Coste, Antoine (abbé). *Vie de Mr P.-F.-X. Coustou, vicaire général du diocèse de Montpellier*. Montpellier : F. Seguin, 1845.

12. A.D. Hérault : 2 V 12 - Cultes catholiques, circonscription des paroisses (26 mars 1803), et 2 V 18 - Etat des paroisses et succursales (17 mai 1811).

13. La paroisse Saint-Roch n'est officiellement créée qu'en janvier 1828 lorsque l'église est érigée en cure de 2<sup>nde</sup> classe.



Vue de la chapelle Saint-Roch, église Saint-Roch, Montpellier.

de Saint-Roch toute illuminée et, sur son piédestal la statue du saint, œuvre de Guillaume Coustou (1677-1746), l'un de ses ancêtres. Il se rappelle alors « avec émotion que c'est en effet ce jour-là la fête de saint Roch, et il rend grâce à Dieu des hommages que trouve à Paris son glorieux compatriote, alors qu'à Montpellier même il n'a pas encore un autel »<sup>14</sup>. Ainsi, cet épisode n'aurait pas été sans influence sur le nom de Saint-Roch donné à l'église Saint-Paul lors de la délimitation des paroisses de la ville dont l'abbé Coustou était chargé<sup>15</sup>.

Il faut toutefois rappeler que les Trinitaires étaient détenteurs d'une relique de saint Roch que leur avaient accordée leurs confrères d'Arles en 1616<sup>16</sup> et ce souvenir là pouvait à lui seul constituer une raison suffisante au changement du vocable de l'église. C'est d'ailleurs ce qu'exprime l'abbé Recluz lorsqu'il écrit : « Considérant que l'église de Saint-Paul [...] possédait jadis les reliques de saint Roch, que son bâton de pèlerin y était exposé chaque année, le jour de sa fête, que son culte se célébrait dans ce sanctuaire avec plus de solennité qu'ailleurs, ces hommes pleins d'ardeur et de zèle (les restaurateurs du culte dans l'ancienne église) choisirent cette église pour la dédier à saint Roch afin qu'il protégeât de nouveau la cité et la France »<sup>17</sup>.

### La renaissance du culte de saint Roch

D'anecdote avant la Révolution – ou du moins très localisée suivant les anciens diocèses de l'Hérault, la dévotion à saint Roch va ainsi progressivement renaître et se développer dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle grâce en partie à l'action du clergé, dont quelques prêtres, tel l'abbé Vinas, premier curé de Saint-Roch en 1828 et auteur d'une Vie du saint en 1838, vont y voir le moyen de fortifier la foi des fidèles, les invasions épidémiques ayant réveillé un culte populaire envers le saint guérisseur. L'année 1809 constitue en cela une étape importante. Une relique, sauvée de la tourmente révolutionnaire, est authentifiée par l'évêque, Mgr Fournier, et un nouveau reliquaire commandé pour permettre sa vénération.

14. Coste, Antoine (abbé), 1845, *op. cit.* p. 125.

15. Cholvy, Gérard. « Un saint populaire ? La lente renaissance du culte de saint Roch dans le diocèse de Montpellier durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Fédération historique du Languedoc et du Roussillon. Congrès de Béziers* [1970], 1971, p. 362.

16. Les documents originaux sont conservés aux A.D. Hérault : 49H3. Recluz, 1858, *op. cit.* p. 399-403.

17. Recluz, 1858, *op. cit.* p. 310.

Cette année-là est également imprimée la plus ancienne Vie du saint que nous connaissons à Montpellier, et déjà on peut y lire une exhortation à ranimer la ferveur populaire envers le saint montpelliérain : « Paroissiens de Saint-Roch, Citoyens de Montpellier, Peuples des alentours, ranimez votre dévotion pour un Saint, qui, respecté, célébré au loin par des Nations entières, devoit l'être encore plus par ses compatriotes, dans l'enceinte des murs qui le virent naître et mourir »<sup>18</sup>. La dévotion va renaître d'une manière plus forte durant l'épidémie de choléra, entre 1832 et 1835. Afin de la soutenir, l'abbé Vinas obtient même la translation de nouvelles reliques du saint d'Arles à Montpellier, « huit parcelles »<sup>19</sup> qui sont reçues en grande pompe le 30 mai 1838 « au milieu d'un très grand concours de peuple ».

### Le projet de reconstruction

En 1843, l'abbé Jean Célestin Recluz (1803-1861) succède à l'abbé Vinas comme curé de Saint-Roch et dès lors, nous dit l'abbé Martin curé de Saint-Denis, sa seule pensée fut d'élever à saint Roch un monument digne de sa mémoire<sup>20</sup>. Toutefois, dans un premier temps, il n'est pas encore question de la reconstruction de l'ancienne église, la première des préoccupations restant son acquisition par la Ville. Depuis le rétablissement du culte, l'église est en effet louée par la famille Accariès à la Ville qui décide de l'acquérir à la fin de l'année 1843. L'architecte de la ville, Edouard Teste dresse le plan des bâtiments composant l'église Saint-Roch et ses dépendances et fixe l'estimation à 20 000 francs en mars 1844<sup>21</sup> alors que les héritiers Accariès en demandent 160 000 francs. Aucun accord à l'amiable n'est trouvé et le 11 août 1851 la justice prononce l'expropriation pour cause d'utilité publique, permettant ainsi à la ville de procéder à l'achat de l'ensemble immobilier. Mais déjà, en juin 1852, le conseil de fabrique fait état des dimensions insuffisantes de l'église. Il faudrait en construire une autre.



Vue de la façade de l'église Saint-Roch, Montpellier.

18. *Vie de saint Roch*. Montpellier, impr. de A. Ricard, 1809, p. 14.

19. Archives diocésaines de l'Hérault : procès-verbaux du 23 mai 1838 relatifs à la translation d'une partie des reliques de saint Roch d'Arles à Montpellier.

20. Abbé A. Rouet « M. l'abbé Recluz curé de Saint-Roch ». *Vie de l'abbé Martin [d'Agde] curé de Saint-Denis à Montpellier*. Montpellier : Gras, 1869, p. 20-24.

21. A.D. Hérault : 2 O 172/59 - Eglise Saint-Roch (1844-1853).

## Le maire, le curé et l'église Saint-Roch



Portrait de l'abbé Recluz. Huile sur toile (H. 129 ; L. 98). Auguste Barthélémy Glaize, 1847. Eglise Saint-Roch. Classé MH le 24/04/2008.

C'est dans un respect mutuel et une volonté commune que l'abbé Recluz, curé de Saint-Roch, prêtre inspiré et le maire de Montpellier, Jules Pagézy, protestant tenace, vont travailler pour que l'église Saint-Roch voie le jour. Lors de la pose de la première pierre, le 16 août 1860, l'évêque Thibault, remercie en ces termes le premier magistrat de la Ville : « cette œuvre, [...], vous l'avez voulue de cette volonté ferme, qu'on est unanime, dans la cité, à vous reconnaître aujourd'hui. Longues veilles et soins assidus, efforts constants et démarches incessantes, vous n'avez rien épargné pour en assurer le succès<sup>1</sup>. »

Jean Célestin Barthélémy Recluz, fils de Gabriel Recluz, capitaine au long cours, et de Rose Lagrange, naît à Agde

le 22 octobre 1803. Il fait ses études à Paris au collège Stanislas puis au séminaire Saint-Sulpice. Ordonné prêtre en 1827 par Mgr de Quélen, il retourne ensuite dans l'Hérault d'abord comme vicaire de l'abbé Coste à Pézenas. puis curé de Pouzols en 1829, aumônier des Dames de Saint-Maur et de l'Ecole Normale de Montpellier en 1839, et en août 1843 remplace l'abbé Vinas à la cure de Saint-Roch<sup>2</sup>. Là « il conçut la noble pensée [...] d'élever à (saint Roch) ce fils illustre de Montpellier un monument digne de sa grande mémoire, digne de la cité catholique qui lui donna le jour » et « il y dévoua toute sa vie<sup>3</sup> ». A sa mort, le 17 novembre 1861, il fit don d'une somme de 10 000 francs pour poursuivre la reconstruction de son église, des vases sacrés et de ses ornements sacerdotaux et, au Musée Fabre, un tableau de Dominico Fetti, la *Mélancolie*.

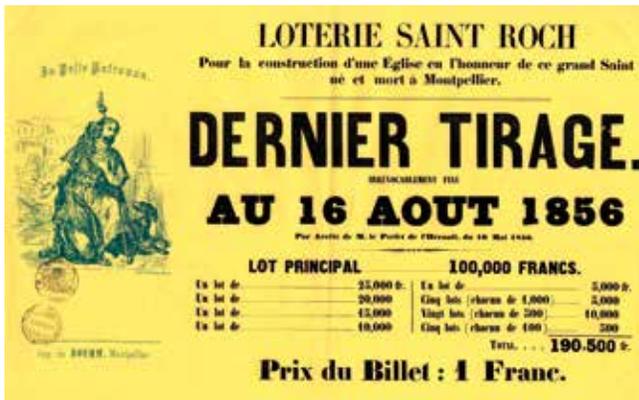
Jules Pagézy (Montpellier, 1802-1882) est originaire d'une famille de protestants cévenols, fils de Jacques Pagézy, négociant, et de Madeleine Bastoul. Il s'adonne d'abord à l'industrie (fabrication de tapis et couvertures), avant d'acheter le domaine agricole de Viviers (Jacou). De 1830 à 1859, il est membre puis président de la Chambre et du Tribunal de commerce de Montpellier. En décembre 1848, il préside le comité de soutien au général Cavaignac, candidat républicain à l'élection présidentielle. Il se rallie ensuite à Louis Napoléon Bonaparte et sera maire de

Montpellier du 28 septembre 1852 à 1869. Il en modifie très profondément l'urbanisme. Député de l'Hérault de 1863 à 1869, sénateur de 1873 à 1879, il est inscrit au groupe de l'Appel au peuple (bonapartiste). Retiré sur son domaine de Viviers, il y expérimente divers remèdes contre le phylloxéra et se fera le diffuseur infatigable des plants américains. Il avait épousé à Montpellier le 28 mars 1829 Elisabeth Françoise Dessalle, fille de Jean Salomon Dessalle, ancien négociant qui fut quelques temps à la tête de l'administration municipale.

1. A.M. Montpellier : 6P4 – Pose de la première pierre de la nouvelle église dédiée à saint Roch, à Montpellier. *Le Messager du Midi*, n° 227, samedi 18 août 1860.
2. Archives diocésaines de l'Hérault : registres des prêtres du diocèse, XIX<sup>e</sup> siècle.
3. A.M. Montpellier : M2/1 – « Nécrologie de l'abbé Recluz ». *Le Messager du Midi*, 25 novembre 1861.

Portrait de Jules Pagézy. Huile sur toile (H. 100 ; L. 81). Edouard-Antoine Marsal, 1868. Musée Fabre, en dépôt au Musée du Vieux Montpellier.





Affiche de la loterie saint Roch, A.M. Montpellier, sans cote, 1856.

C'est le professeur d'histoire de la Faculté des Lettres, Alexandre Germain<sup>22</sup>, qui est le premier à proposer d'élever une église par souscription dès 1849 : « Il (saint Roch) n'a pas encore obtenu dans cette ville les honneurs d'un monument convenable », « il n'a pas même une chapelle digne de lui dans la cathédrale de Montpellier... pourquoi la ville entière ne contribuerait-elle pas à élever un temple monumental à ce bienfaisant ami de Dieu ? ». Il ne se trompe pas en rajoutant : « Il n'est besoin pour cela que du dévouement d'un évêque ou d'un curé »<sup>23</sup> ! En 1854, en effet, alors que des épidémies de choléra frappent les villes voisines, Montpellier est épargnée par la maladie. Le vœu de bâtir une nouvelle église est alors émis. Le 27 mai 1854, l'abbé Recluz fait part au maire Pagézy de sa demande de construire une nouvelle église. Il dit avoir fait étudier un projet de construction par l'architecte diocésain, malheureusement les dessins d'Henri Revoil ne nous sont pas parvenus<sup>24</sup>. Mais la dette municipale est considérable en raison des importants travaux publics amorcés en divers points de la ville<sup>25</sup>. Aussi le 13 septembre, l'abbé Recluz propose-t-il au conseil de fabrique de la paroisse une loterie afin d'assurer le financement de la construction confiée à l'Œuvre de Saint-Roch qu'il fonde cette année-là.

Dès le 19 septembre 1854, le conseil municipal vote la construction d'une « église monumentale » dédiée à saint Roch et retient le principe de la loterie comme étant « le seul moyen de réaliser dans un bref délai une aussi grande entreprise ». Le maire Pagézy obtient de l'empereur l'autorisation d'une loterie, et du côté religieux, l'abbé Recluz obtient un bref du pape Pie IX, en date du 28 avril 1855. Le pape approuve les Montpelliérains « de se recommander, eux et la ville tout entière, à la protection tutélaire de leur patron et concitoyen » et souhaite que saint Roch se montre « le patron et le

22. Alexandre-Charles Germain (1809-1887), né à Paris, où il accomplit ses études jusqu'à l'agrégation d'histoire, est l'un des plus éminents spécialistes de son temps de l'histoire du Languedoc. Sa nomination au lycée de Nîmes en 1833 est en effet décisive dans son attachement au Midi. En 1838 il intègre la faculté des Lettres de Montpellier où il devient professeur, puis Doyen en 1861, Il sera président de la Société Archéologique de Montpellier de 1853 à 1860. Jean-Paul Laurens, Jean-Bruno Renard (dir.), *La faculté des lettres de Montpellier, portraits de professeurs*. Presses Universitaires de la Méditerranée, 2013, p. 33-35.

23. Alexandre-Charles Germain. *Histoire de la commune de Montpellier*. Montpellier, 1851, Tome III, p. 292-294.

24. Une lettre d'Henry Revoil au maire de Montpellier, datée du 18 janvier 1859, indique en effet que l'architecte diocésain avait établi un projet pour Saint-Roch. Il s'étonne dans cette correspondance de la « neutralité » du curé « au sujet de [son] projet d'église » (A.M. Montpellier : M 2/1).

25. Jules Pagézy. Installation du conseil municipal, séance du 24 septembre 1860 : exposé fait au conseil par Jules Pagézy, Maire. Rapport sur l'emprunt de 1 820 000 francs affecté à la construction des églises Sainte-Anne, Saint-Roch, du temple protestant et à l'ouverture de la rue Impériale, par Ulysse Cros. Montpellier : Gras Imprimeur libraire, 1861.



Façade principale de l'église Saint-Jean-Baptiste. Belleville, Paris. Lassus, architecte (1854-1859).

Façade principale de l'église Notre-Dame-en-Vaux. Châlons-en-Champagne (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle).

protecteur fidèle du pays qui l'a vu naître »<sup>26</sup>. Le bref pontifical est communiqué au clergé et aux fidèles du diocèse par Mgr Thibault dans son mandement du 14 mai. L'évêque approuve la loterie et fait appel à la France entière pour la construction de ce sanctuaire qui allait permettre « de faire revivre ces élans populaires vers les grandes œuvres ». Dans une lettre personnelle aux évêques de France, il présente la loterie et demande de l'aide pour l'organiser matériellement. De cette construction il dit vouloir faire une sorte « d'ex-voto national après les fléaux divers qui ont éprouvé notre pays depuis quelques temps et à l'occasion desquels on a eu presque partout à s'applaudir de l'empressement qu'on a mis à se réfugier sous la protection du saint universellement invoqué dans les calamités publiques »<sup>27</sup>. Enfin, le 25 novembre, le préfet autorise la mise en œuvre de la loterie. Celle-ci porte sur l'émission de 1 200 000 billets à 1 franc et 250 000 francs de lots répartis en trois tirages, le premier ayant lieu le 16 août 1855. Tous les billets n'ayant pu être placés, l'abbé Recluz dans un tract destiné au clergé le 5 septembre 1856, annonce qu'un quatrième et dernier tirage aura lieu en novembre et demande que chaque curé place au moins 5 billets. La loterie ne rapporte finalement pas les 600 000 francs espérés : le produit net s'élève à la somme de 327 411,82 francs<sup>28</sup>.

26. Recluz (abbé). Œuvre de la construction d'une Eglise monumentale dédiée à Saint Roch, à Montpellier, sa ville natale. - Bref de N. S. P. le Pape approuvant cette œuvre, [28 avril 1855]. Montpellier : Bœhm, 1855.

27. Cholvy, G. « Un ex-voto national ? ... », p. 268.

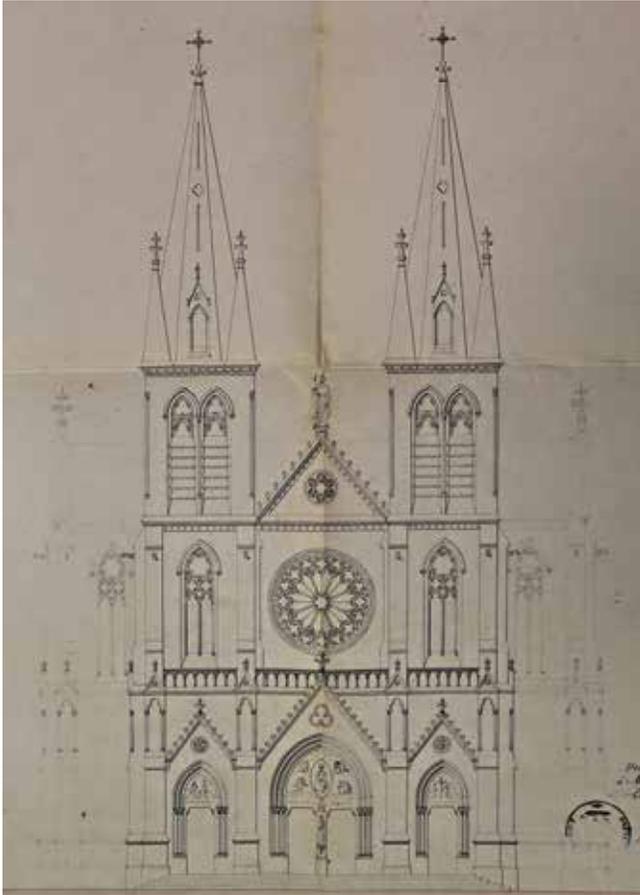
28. Couray-Bapsolle, Géraldine. *Patri-moine religieux en Languedoc-Roussillon : 1789-1914 : étude de cas en milieu urbain*. Paris : L'Harmattan, 2004, p. 346.

29. Recluz, 1858, op. cit. p. 318.

30. Grasset-Morel, *Montpellier, ses sixains, ses îles et ses rues, ses faubourgs*, Montpellier : lib. Louis Valat, 1908, p. 233.

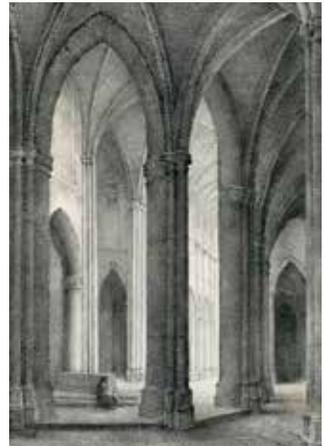
### Un projet grandiose inachevé

La loterie terminée, « on s'occupa d'arrêter un plan pour l'exécution de ce projet ». L'abbé Recluz dévoile ainsi que l'idée initiale était « de transporter à Montpellier l'église abbatiale de Valmagne, chef-d'œuvre d'architecture gothique menacé d'une ruine prochaine »<sup>29</sup> et que son propriétaire,



Dessin de la façade principale projetée par l'architecte Cassan, 1857 (A.D. Hérault 2 O 172/60).

Intérieur de l'église de Valmagne. Lithographe de Jean Joseph Bonaventure Laurens. Boehm, imprimeur-typographe de Montpellier. Médiathèque Emile Zola Montpellier Méditerranée Métropole.



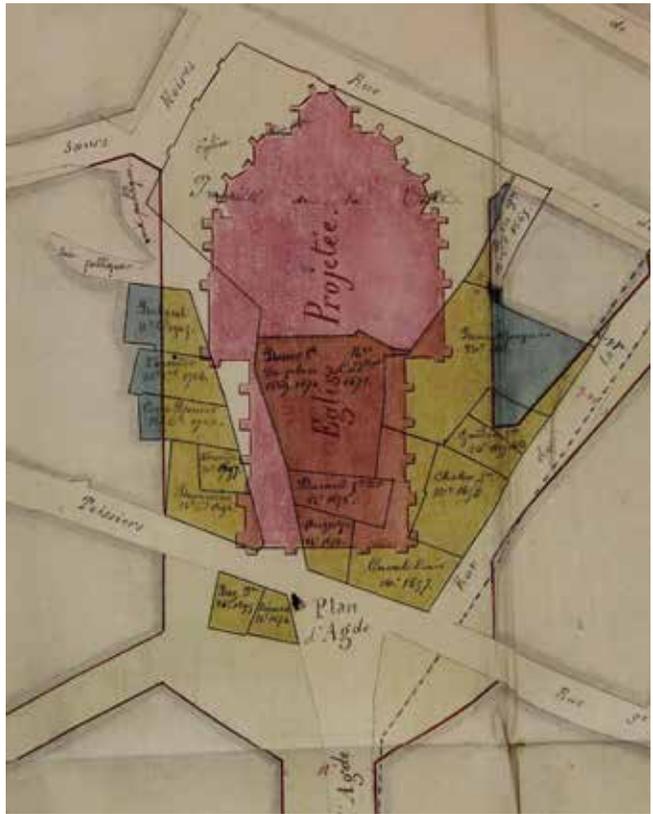
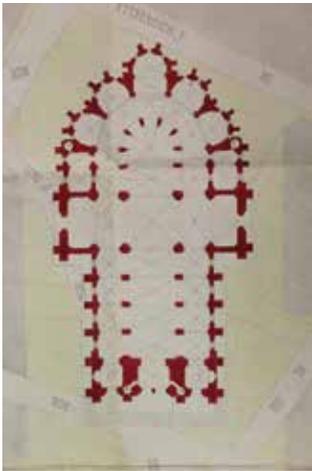
le comte de Turenne, « offrait gracieusement »<sup>30</sup>. Ce projet utopique, rapidement abandonné, avait même suscité l'émoi du service des Monuments historiques qui, dans une lettre adressée au préfet le 6 septembre 1856, lui demande d'intervenir auprès du maire de Montpellier afin de le dissuader de faire « l'acquisition de l'ancienne église de Valmagne pour la démolir et employer les matériaux à la construction d'une nouvelle église sur son territoire »<sup>31</sup>. Il revient finalement à l'architecte de la ville, Jean-Pierre Cassan, d'élaborer le projet de reconstruction grandiose de l'église Saint-Roch en 1857<sup>32</sup>. Le plan général projeté de l'édifice est manifestement inspiré par le gothique français du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Le 30 octobre 1857, dans un rapport adressé au conseil municipal<sup>34</sup>, le maire précise que tout en conservant un « caractère monumental », l'église reproduit « l'église de Valmagne réduite à une longueur de 59,80 m

31. A.D. Hérault : 20172/60 Hérault.

32. Ses plans, datés du 3 octobre 1857, sont vus par le maire le 29 octobre et approuvés par le préfet le 2 avril 1861. A.D. Hérault : 20172/60.

33. D'après Grasset-Morel, une autre église s'inspirant de celle de Valmagne est alors en construction à Montpellier : il s'agit de la chapelle Saint-Louis-de-Gonzague du Collège des Jésuites, réalisée par l'architecte Lazard et achevée en 1858, aujourd'hui disparue. Grasset-Morel, 1908, p. 399.

34. A.D. Hérault : 20172/60.

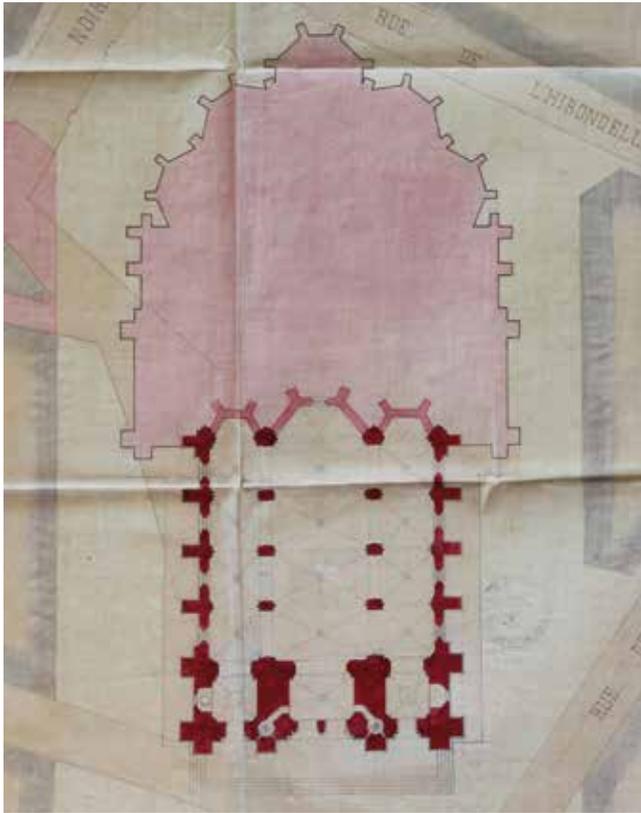


35. L'abbatiale de Valmagne fait 77 m de long sur près de 36 m de large.

36. L'architecte Jean-Baptiste Lassus (1807-1857) se situe aux origines du mouvement néo-gothique dont il constitue le courant archéologique et chrétien. Formé aux conceptions rationalistes de l'école des Beaux-Arts, il adopte les principes fonctionnalistes de Labrouste et substitue à l'historicisme gréco-romain l'historicisme médiéval. Répertoire des architectes diocésains au XIX<sup>e</sup> siècle, sous la direction de Jean-Michel Leniaud, publication en ligne : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/>.

37. Nougaret, 2005, op.cit. p. 345-348.

et à une largeur de 33 m »<sup>35</sup>. Mais Valmagne n'est pas la seule source d'inspiration. Deux autres édifices ont servi de modèles à l'architecte, l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-en-Champagne et l'église néogothique de Belleville, conçue par Lassus en 1854<sup>36</sup>. Cassan s'était en effet rendu à Belleville et à Châlons où, justement, Lassus venait de restaurer entre 1852 et 1855, le chevet et la partie supérieure de la tour nord de la collégiale. Les liens entre les deux architectes étaient donc étroits et l'on sait en outre que Cassan avait effectué un voyage à Paris « afin de présenter un plan de construction de la nouvelle église », séjour dont les frais furent pris sur le fonds de la loterie. Toutefois, le modèle principal de l'élévation intérieure reste l'église abbatiale de Valmagne, l'un des édifices gothiques languedociens les plus marqués par l'art français<sup>37</sup>. Selon le rapporteur à la séance du conseil municipal du 24 décembre 1857 « les hommes les plus compétents à Paris, MM. Lassus, Baltard, Didron, ont tous été unanimes sur l'avantage qu'il y avait à reproduire une ancienne église ».



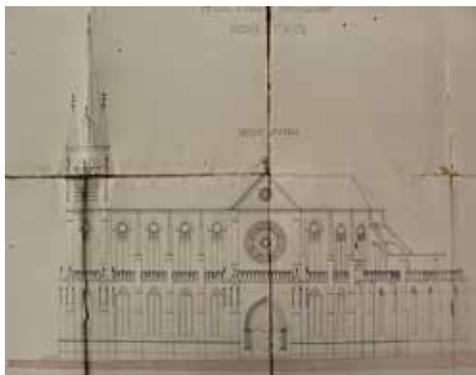
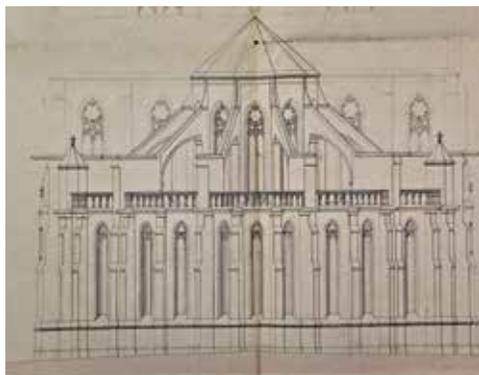
Plan aquarellé de la nouvelle église Saint-Roch projetée par l'architecte Cassan, 1857 (A.D. Hérault : 2 O 172/60).

Plan aquarellé des abords de la nouvelle église Saint-Roch et de l'alignement projeté par l'architecte Cassan, 1857 (A.D. Hérault : 2 O 172/60).

Plan aquarellé de l'église Saint-Roch par l'architecte Cassan, visualisation de la partie édifiée et de celle restant à construire, vers 1860 (A.M. Montpellier : M 2/1).

Etant donné le chiffre élevé de la dépense prévue pour la construction totale de l'église, qui s'élève à 558 411,51 francs dont 149 339,50 francs pour l'acquisition des maisons situées sur son futur emplacement, il est d'abord prévu « la construction de la nef et du portail avec les flèches, en terminant cette partie par des chapelles provisoires ». Ceci a notamment pour avantage « de conserver pour la célébration du culte l'église actuelle jusqu'au moment où il sera possible de livrer aux fidèles une partie de l'église nouvelle ». Le 24 décembre 1857, le conseil municipal valide ce plan dont la dépense est évaluée par l'architecte à 350 429,12 francs<sup>38</sup>. Le 21 janvier 1858, c'est au tour du conseil de fabrique d'accepter « avec empressement » le projet, « heureux d'y trouver la reproduction de l'église abbatiale de Valmagne qui tombe en ruine et dont les formes élégantes seront ainsi conservées dans notre ville »<sup>39</sup>. Le décret du 2 décembre 1858 déclare d'utilité publique la construction de l'église. Il est suivi d'un arrêté préfectoral le 3 février 1859, désignant 18 maisons à exproprier. La procédure d'expropriation va être longue et coûteuse, comprenant enquêtes publiques et expertises contradictoires, et va retarder d'autant le

38. A.D. Hérault : 20172/60 – Rapport du maire au conseil municipal le 30 octobre 1857.  
39. A.D. Hérault : 20172/60



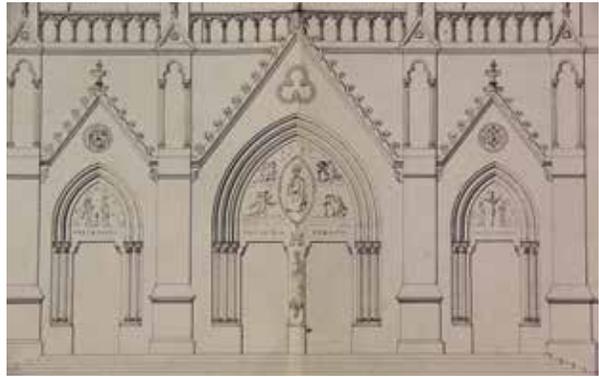
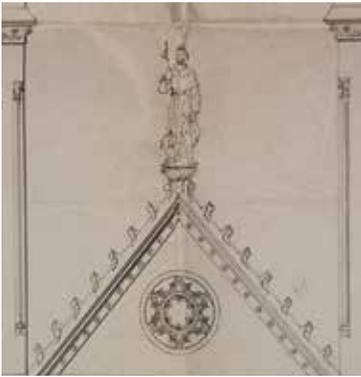
Dessin du chevet et de la façade latérale est de l'église Saint-Roch projetée par l'architecte Cassan, 1857. [A.D. Hérault : 2 O 172/60].

début du chantier. Le 22 mai 1860, l'abbé Recluz presse le maire de procéder à la pose de la première pierre arguant « l'occasion des fêtes qui clôtureront le concours de l'industrie et des arts »<sup>40</sup>. Les deux premières maisons, Durand et Chalon, sont enfin détruites pendant l'été afin de « recevoir convenablement le cortège qui doit assister à cette cérémonie », et la première pierre peut enfin être posée le 16 août par l'évêque Mgr Thibaut en présence du maire et du préfet Denis Gavini<sup>41</sup>. Il faudra attendre décembre 1861 pour que les travaux de terrassement soient confiés par régie à l'entrepreneur Galibert et que l'entrepreneur Henri Muratel de Montpellier soit déclaré adjudicataire des travaux de la première partie de l'église<sup>42</sup>. Les travaux, commencés en avril 1862, sont définitivement arrêtés en août 1867 à la suite de graves difficultés financières et la réception définitive n'est signée par Cassan que le 25 septembre 1869<sup>43</sup>. Le 13 août 1867 à 17h, a lieu la bénédiction solennelle de la partie antérieure de l'église par l'archidiacre Seyvon, suivie le 15 par le « transport solennel des reliques dans la chapelle qui leur est destinée »<sup>44</sup>. Il ne subsiste donc de ce grandiose projet que le triple vaisseau, la base des tours-clochers de la façade et les amorces du transept. Quant à l'ancienne église, son état d'abandon est tel qu'elle est démolie en 1871 par Joseph Arché qui est également chargé de consolider les parties restantes de l'édifice à savoir l'absidiole correspondant à la chapelle de la Vierge, toujours visible de nos jours<sup>45</sup> au-delà du chevet de l'église actuelle.

### L'architecture et son décor

À l'image des grands chantiers d'architecture religieuse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Roch n'échappe pas à l'historicisme médiéval en vogue à cette période-là. Caractéristique du courant néogothique, son concepteur, Cassan, reprend et développe dans son projet le style idéal des années 1150-1250 de l'Ile-de-France.

40. A.D. Hérault : 20172/60.  
 41. A.M. Montpellier : M 2/1.  
 42. A.D. Hérault : 20172/60.  
 43. A.D. Hérault : 20172/60.  
 44. A.D. Hérault : 2V94.  
 45. A.M. Montpellier : M 2/1.



Si la façade nous semble aujourd’hui peu en rapport avec l’imposant perron la précédant, c’est qu’elle apparaît tronquée au vu du projet de l’architecte Cassan : deux grandes flèches, culminant à plus de 50 m de hauteur, devaient en effet couronner les deux tours inachevées encadrant le portail d’entrée. La façade ainsi assise sur ces degrés de pierre, qui permettaient également de racheter le dénivelé du terrain, devait à l’origine donner sur un vaste parvis que Cassan avait prévu d’ouvrir dans l’axe de l’église, prolongé par une large voie (la rue du Plan d’Agde et celle de la Fontaine, alignées et élargies) débouchant sur le boulevard du Jeu de Paume d’où la vision du monument aurait été spectaculaire. Outre ces deux flèches, cantonnées de quatre clochetons dont l’ordonnance vient à la fois de l’église de Belleville et de celle de Notre-Dame de Châlons, le projet de 1857 montre que l’église, prévue pour accueillir 3000 fidèles, devait comporter une façade harmonique à trois portails surmontés d’une galerie plus une rose centrale, un triple vaisseau de cinq travées, un transept de deux travées à portails latéraux surmontés d’une rose et un déambulatoire à chapelles rayonnantes. La nef, seule partie réalisée, s’élève à 20 m au niveau des clefs de voûte. C’est notamment dans celle-ci que se traduit le mieux l’influence directe de Valmagne : élévation intérieure et forme en tore aplati donnée aux piliers et aux voussures des grandes arcades<sup>46</sup>.

Quant à la sculpture extérieure, dont avait été chargé Auguste Baussan, elle n’a pas non plus été entreprise. Sur le projet de 1857 figure, au tympan du portail central, le Christ en majesté dans une mandorle, entouré du tétramorphe, sur le modèle de Chartres. Une Vierge à l’Enfant devait orner le pilier central. Les portails latéraux devaient recevoir au tympan une Annonciation (à gauche) et une Crucifixion (à droite). Une statue de saint Roch était également prévue pour être placée au sommet du gâble de la façade principale, en pierre de taille de Lains, « sur une coquille », pour un coût de 2500 francs<sup>47</sup>. Si elle n’a jamais été réalisée, en revanche Baussan s’en est-il sans doute

Dessins de la statue de saint Roch sommant le gâble de la façade principale projetée par l’architecte Cassan, 1857. [A.D. Hérault : 2 O 172/60].

Détail des trois portails de la façade principale de l’église Saint-Roch et de l’iconographie projetée, dessin par l’architecte Cassan, 1857 [A.D. Hérault : 2 O 172/60].

46. Nougaret, 2005, op. cit.  
47. A.D. Hérault : 20172/60.



Vue d'ensemble des voûtes de la nef. Eglise Saint-Roch, Montpellier.

Vue d'ensemble du chœur depuis la nef. Eglise Saint-Roch, Montpellier.

inspiré pour exécuter en 1894 la statue en marbre de saint Roch qui orne la nef, une des rares œuvres commandées spécialement pour l'ornementation de la nouvelle église.

Une fois la première partie de l'édifice inaugurée, il ne lui est apporté par la suite que de modestes embellissements : en 1879 les nervures des voûtes sont terminées, les murs sont ravalés, les fenêtres sont ouvertes, des verrières placées dans la nef<sup>48</sup>. Ces dernières, sorties de l'atelier du peintre-verrier lorrain Charles-François Champigneulle, sont accompagnées en 1897 des verrières des bas-côtés réalisées à Bordeaux par l'atelier de Pierre-Gustave Dagrant. Une grande partie du mobilier ornant l'ancienne église Saint-Paul a aussi été réutilisée dans la nouvelle église, preuve là aussi du budget contraint de la fabrique : il s'agit non seulement des tableaux, dont celui de Cabanel acheté par la Ville en 1844 pour orner l'église Saint-Roch ou encore les trois grands formats du cycle de la vie de saint Roch par Glaize, mais aussi des éléments de décors fixes tels les emmarchements du chœur en marbre rouge du Languedoc, la clôture de chœur en fer forgé ou le maître-autel de style néoclassique, don du desservant Pierre Félix au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, remanié par le marbrier Grimes vers 1850<sup>49</sup>. Les stalles, qui résulteraient de deux interventions, l'une en 1818 par le menuisier Reboul et l'autre en 1851 par le menuisier Parent et le sculpteur Enfroy, proviennent également de l'ancienne église<sup>50</sup>, tout comme l'orgue de tribune commandé en 1844 par la fabrique à la maison Daublaine et Callinet de Paris. Hormis l'autel latéral de la Vierge réalisé par le marbrier montpelliérain Grimes entre 1848 et 1851<sup>51</sup>, les autels secondaires semblent bien avoir été commandés pour le nouvel édifice comme la monumentale chaire de style néogothique, placée en 1900 dans la nef<sup>52</sup>.

[GB]

48. *La Semaine Religieuse du diocèse de Montpellier*, 6 décembre 1879, n° 19, p. 291-296.

49. A.D. Hérault : 170 J/10027 - Journal de recettes et dépenses de la fabrique de l'église Saint-Roch à Montpellier (1839-1853).

50. A.D. Hérault : 170 J/10027 - Registre des délibérations du conseil de fabrique de la succursale Saint-Roch à Montpellier (1805-1823) ; Journal de recettes et dépenses de la fabrique de l'église Saint-Roch à Montpellier (1839-1853).

51. A.D. Hérault : 170 J/10029 - Registre des comptes de la Société de Marie de l'église Saint-Roch (1821-1851).

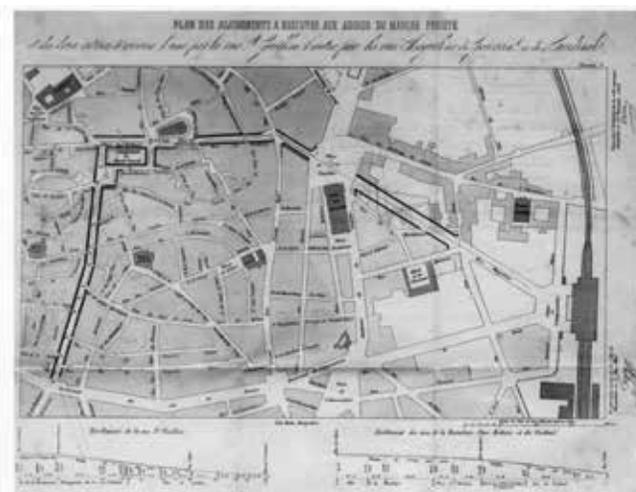
52. A.D. Hérault : 5 V 224 - Comptabilité de la fabrique de l'église Saint-Roch, factures (1900).



## Jean Cassan et l'éclectisme montpelliérain

Lorsqu'il donne en octobre 1857 les premiers plans pour l'église Saint-Roch de Montpellier, Jean Cassan, de son vrai nom Jean-Pierre Casao, a succédé depuis sept années déjà à Edouard Teste au poste d'architecte de la ville. A ce titre, il s'est engagé fortement dans la politique de rénovation urbaine entreprise par le maire Jules Pagézy. Il a dressé en 1854 le plan d'une vaste entreprise de transformation du centre ancien qui a été présenté l'année suivante au conseil municipal : pour désenclaver et réaménager le quartier des marchés, Pagézy et son architecte prévoient la construction d'une grande halle moderne, l'alignement des rues avoisinantes, l'ouverture de la rue Saint-Guilhem dans sa partie haute et l'élargissement des rues du Cardinal et du Gouvernement (rue de la Loge actuelle) en direction de la place de la Comédie ; le projet comprend également la percée de la rue Maguelone pour assurer la liaison entre les points forts de la ville agrandie, entre le centre ancien et le quartier qui se développe autour de l'embarcadère construit quelques

*Plan des alignements à exécuter aux abords du marché projeté et de deux artères à ouvrir, l'une par la rue Saint-Guilhem, l'autre par les rues Maguelone, du Gouvernement et du Cardinal, par J. Cassan, 1854, lith. Bœhm (A.M. Montpellier : 1M Grande Halle dite Castellane).*





années auparavant dans l'ancien faubourg de Lattes. Au-delà des objectifs fonctionnels, il s'agit bien de mettre fin à l'antagonisme insupportable entre le cadre urbain hérité du Moyen Age et de la Période moderne et les besoins d'une société bourgeoise entreprenante, mais aussi d'éviter la chute de la rente foncière évoquée par le préfet dès 1846 : « la ville se déplacera rapidement si l'on ne la rend pas facilement accessible de sa circonférence à son centre. Elle renferme une foule de maisons magnifiques qui, pour conserver ou reprendre une valeur considérable, n'ont besoin que d'être rapprochées des rues plus spacieuses, ayant des pentes moins rapides<sup>1</sup> ». L'opération s'inscrit naturellement dans la lignée des grands chantiers parisiens du Second Empire mais l'influence « haussmannienne » très évidente (ne serait-ce que par le recours au célèbre décret de 1852 relatif aux rues de Paris et par l'introduction de la typologie de l'immeuble de rapport dans l'ancien tissu urbain) est néanmoins appropriée au contexte urbain et culturel montpelliérain. L'architecte Omer Lazard donne son nom à cette entreprise : le traité de concession des « Grands Travaux Lazard » est signé le 2 mars 1857, la déclaration d'utilité publique est acquise en septembre de la même année et l'opération s'étale sur cinq ans, jusqu'à la réception provisoire de 1862 par Cassan. Pour la nouvelle halle, Cassan s'inspire de la réalisation parisienne de Victor Baltard dont les deux premiers pavillons ont été inaugurés en 1854. De retour de la capitale, il projette en 1856 un grand pavillon rectangulaire de 55 sur

Les Halles centrales. Carte postale ancienne (coll. part.).

1. A.M. Montpellier : Délibération du Conseil municipal (DCM) 4 novembre 1846.



La place de la Comédie et la rue Maguelone vers 1870.

23 m environ, en fonte de fer, couvert d'un toit à quatre pentes avec lanterneau central et stabilisé aux angles par des piédroits en pierre de taille. Le plan est annexé au traité de concession et le chantier est entrepris par Omer Lazard l'année suivante, en 1858. Le premier édifice métallique montpelliérain de grande ampleur est inauguré en 1859, un an seulement après l'achèvement du modèle parisien. Après la démolition des pavillons de Baltard en 1971, la halle montpelliéraine, inscrite au titre des Monuments historiques, est probablement aujourd'hui la plus ancienne halle métallique conservée *in situ* : par son modernisme, elle témoigne de l'esprit novateur du Second Empire montpelliérain et amorce la série des halles provinciales métalliques construites jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle encore.

Pour l'aménagement de la place de la Comédie, Cassan prend en compte les propositions du plan d'alignement de 1853 et les intègre dans le projet global de rénovation urbaine. L'élargissement de la rue du Gouvernement ne sera achevé que tardivement avec la démolition de l'hôtel éponyme et la régularisation de la place du côté de l'Esplanade restera à l'état de projet ; la statue des Trois Grâces sera du moins déplacée dans l'axe de la rue Maguelone pour la mise en valeur du nouvel axe prévu et réalisé en direction de l'embarcadère. Avec ses cafés, la place de la Comédie aménagée à l'emplacement d'une porte médiévale devient ainsi le centre de la sociabilité de la ville bourgeoise.



Carte postale de l'église Sainte-Anne (coll. part.).

Alors que le chantier de l'église Saint-Roch est en cours, Cassan dresse en avril 1862 le projet de reconstruction de l'église Sainte-Anne qui était « délabrée, trop exiguë, irrégulière dans sa forme et impossible à modifier ou à agrandir<sup>2</sup> ». Le nouvel édifice néogothique de trois vaisseaux d'égale hauteur sur neuf travées couvertes d'une fausse voûte d'ogive est surtout remarquable par son clocher-porche haut de plus de 60 m, une « flèche hardie » qui donnera à la ville le repère qui lui manque.

La même année, Cassan réceptionne les « Grands Travaux Lazard » qui ont modernisé le centre ancien et permis l'expérimentation des nouvelles techniques d'urbanisme, comme le souligne un conseiller municipal : « Nos architectes, nos entrepreneurs se sont familiarisés avec de pareilles opérations<sup>3</sup>... ». L'idée d'une percée à ouvrir à travers le centre ancien dans l'axe de la place royale du Peyrou, le lieu le plus prestigieux de la ville, revient alors à l'ordre du jour ; elle avait d'ailleurs déjà été évoquée par Pagézy en 1860 au conseil municipal. Cassan dresse alors en 1863 le plan d'une percée de vingt mètres de large, en rupture totale avec l'échelle de la voirie existante<sup>4</sup>, et dessine également les façades « uniformes et monumentales<sup>5</sup> » qui doivent renforcer le caractère grandiose de l'opération à ses deux extrémités. Le dessein monumental se rattache à l'évidence à une tradition d'embellissement mais, dans le même temps, le maire décide d'utiliser le décret de 1852 pour effectuer des expropriations considérables afin de remodeler en profondeur le tissu urbain traditionnel hérité du Moyen Age et de la période moderne, et caractérisé par un nombre important de petits îlots. La percée et l'expropriation sont donc bien conçues comme des outils puissants pour la régularisation urbaine, et leur mise en œuvre envisagée par le maire et par Cassan participe pleinement de l'haussmannisme montpelliérain.

2. Rapport de Gaston Bazille, 8 juillet 1862, cité par Jean Nougaret dans *Montpellier monumental*, Paris, Ed. du Patrimoine, 2005, Tome II, p. 347.

3. Bazille, Gaston. *Rapport sur les églises Sainte-Anne, Saint-Denis, le Temple Protestant et la rue Impériale*. Montpellier : Gras Impr., 1862, p. 23.

4. *Projet de rue Impériale à ouvrir dans la ville de Montpellier*, par Cassan, 1863 [A.M. Montpellier : 2 O 80 rue Nationale, plans A, n° 53].

5. *Rue Impériale. Projet de façades monumentales pour le boulevard de l'Esplanade*, esquisse, par J. Cassan, 1863 [A.M. Montpellier : 2 O 81 rue Nationale, plans B, n° 287].



Immeuble Granier, 33 boulevard Sarrail. Élévation principale d'après le projet de Cassan, 1863-1864, état actuel.

Les réactions défavorables – en particulier la critique dès 1864 des façades « uniformes » par les autorités centrales<sup>6</sup> – et les tergiversations retardent la réalisation de la percée qui ne sera entreprise que sous la III<sup>e</sup> République, entre 1877 et 1887 ; réduite à quatorze mètres de largeur, la rue Impériale devenue Nationale s'achève au 2/3 de la longueur prévue, et sans façades « uniformes ». Pourtant, un propriétaire a anticipé en 1863 la réalisation du projet : l'immeuble Granier est construit du côté de l'Esplanade en parfaite conformité avec le dessin de l'architecte municipal. Ses quatre travées offrent ainsi la chance de pouvoir lire et interpréter le projet architectural de Cassan et, plus largement, celui de Pagézy dans le renouvellement de l'image urbaine. Avec le choix de l'ordre colossal et des grandes proportions des étages carrés, avec le comble à la Mansart très atypique, le décor de frontons et de corniches de couverture sur consoles, de pilastres cannelés, de chapiteaux composites, de guirlandes et de couronnes de laurier, le parti ne manque pas d'éclat, mais reste très académique et rigoureux, comme le souligne la comparaison avec les compositions plus tardives, post-haussmanniennes, de la place de la Comédie par exemple.

Des Grands Travaux Lazard au projet de rue Impériale, Jean Cassan intervient donc fortement dans le renouvellement urbain et architectural de Montpellier sous le Second Empire malgré l'échec de plusieurs projets d'ordonnement urbain, notamment ceux des parvis et des percées à ouvrir dans l'axe des églises Sainte-Anne et Saint-Roch dont il a donné les plans. Sa fonction d'architecte municipal l'amène encore à dresser en 1864 et 1869 les plans des bureaux d'octroi. On sait peu de chose pourtant de sa formation : Cassan suit les cours à l'école de dessin de Montpellier avant de tenter en 1843, à 20 ans, sa chance à l'école des Beaux-Arts de Paris, sans succès. Trois ans plus tard, il travaille comme inspecteur de travaux sous les ordres de l'architecte municipal Edouard Teste, en poste depuis 1834, qu'il remplace en 1850. Cette formation acquise « sur le tas » est probablement due à des origines modestes : Cassan est le fils d'un plâtrier, Michel Casao dit « Cazado<sup>7</sup> ». Elle expliquerait sans doute également les limites d'une œuvre inégale. En effet, si Victor Baltard qualifie Cassan

6. A.D. Hérault : 3 O 172/21.

7. Cassan décède à Montpellier le 29 juillet 1885, à l'âge de 62 ans. Clerc, Pierre. *Dictionnaire de biographies héraultaises des origines à nos jours*. T. I : A-G. Montpellier : librairie/édition Pierre Clerc, 2006, p. 474.



Carte postale de la rue Nationale (coll. part.).

d'« habile architecte » dans une lettre adressée au maire de Montpellier, Joseph Louis Duc se montre plus critique dans son rapport sur le projet de l'église Sainte-Anne : il relève des incorrections qui « font désirer de la part de l'auteur une connaissance plus sérieuse du style architectural qu'il a adopté<sup>8</sup> ». La remarque est d'autant plus fâcheuse qu'à la même période Omer Lazard fait preuve d'une grande maîtrise des références historiques dans les compositions architecturales néogothiques qu'il introduit à Montpellier dès 1844 : « Au contraire d'Omer Lazard, Cassan « est resté à la surface des choses »<sup>9</sup> » ... Le projet de rue Impériale, quant à lui, met également en évidence par son caractère formel les limites d'une action mise au service d'une volonté politique sans une compréhension réelle des visées urbanistiques de l'haussmannisme que manifeste, *a contrario*, le contre projet donné par Gustave Dessale : à partir d'une place circulaire, l'architecte propose une mise en relation fonctionnelle des points sensibles de la ville grâce à un réseau de voirie approprié au contexte et ponctué d'édifices-monuments<sup>10</sup>. Quoiqu'il en soit, Cassan n'en demeure pas moins un architecte de fonction caractéristique de son temps, et qui s'imprègne de la modernité du moment à travers ses voyages à Paris et dans les villes de province. Il s'inspire de Baltard pour les halles, de Lassus pour Saint-Roch et de Louis Auguste Boileau pour Sainte-Anne ; son éclectisme remarquable répond parfaitement aux programmes de la modernisation de la ville, avec le recours à l'architecture métallique pour les halles Castellane, au néogothique pour les églises, au néoclassicisme repris de Teste pour les bureaux d'octroi, et au classicisme de bon ton des façades « uniformes » de la rue Impériale pour lesquelles il a pu « donner plus de carrière à son imagination<sup>11</sup> ».

[TL]

8. Cité par Jean Nougaret dans *Montpellier monumental*, p. 348. Les informations relatives aux projets architecturaux de Cassan sont extraites de l'ouvrage.

9. Jean Nougaret, *Montpellier monumental...*, p. 348.

10. *Projet de rues à ouvrir ou à modifier dans la ville de Montpellier*, par G. Dessale, 7 mai 1863 [A.D. 34 : 3 O 172-21]. Pour l'analyse de ce contre projet, voir Fabre Ghislaine, Lochard Thierry, « L'haussmannisme montpelliérain », *La Revue de l'Art*, 1994, 4, n° 106, p. 23-38.

11. Bazille, Gaston. *Complément de rapport...* p. 6-7. Dessins de Cassan : A.C. Montpellier : 2 0 81 rue Nationale, plans B, n° 244 et 285 (vers la Place royale du Peyrou), 286 et 287 (sur l'Esplanade).





Les œuvres d'art de l'église  
Saint-Roch de Montpellier

## Saint Roch et les artistes

« Parce que je crois à l'existence historique du grand Saint, thaumaturge de Montpellier, parce que j'appelle de mes vœux et de mes moyens la restauration de tout le culte que lui rendirent nos pères, je ne vois pas l'avantage qu'il y aurait à laisser subsister autour de lui une parasite et malsaine végétation, capable de le déconsidérer aux yeux de la science et de la raison », Louise Guiraud, « Le banc dit de saint Roch à Montpellier », *Revue historique du diocèse de Montpellier*, Montpellier, 1909-1910, p. 348.

Si l'histoire de saint Roch n'a pas encore livré tous ses secrets, elle n'en demeure pas moins une source d'inspiration artistique incomparable depuis le xv<sup>e</sup> siècle, des peintures des plus grands artistes italiens, le Pérugin, Tintoret (*scuola di san Rocco* à Venise), Titien, Lotto, Carrache, Guido Reni, aux œuvres en série comme la statuaire saint-sulpicienne.

De saint Roch, qui vécut au siècle d'Urbain V (1310-1370), Montpellier conserve des traces historiques plus ou moins légendaires, plus ou moins controversées, rapportées par les historiens de Montpellier du xix<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle, Alexandre Germain, Louise Guiraud, Emile Bonnet, Augustin Fliche et Gérard Cholvy : la maison de saint Roch, le puits de saint Roch, le banc de saint Roch, auxquels s'ajoutent d'insignes reliques, signes de l'invisible, qui constituent le Trésor de l'église Saint-Roch. A partir de ces quelques ossements durement acquis, fragments du tibia mais aussi du bâton de pèlerin de saint Roch, enfermés dans de précieux reliquaires comme l'anneau de cristal et d'émeraudes, l'église s'est enrichie au xix<sup>e</sup> siècle d'objets d'art commandés aux meilleurs artistes montpelliérains, Jacques Lafoux, Auguste Barthélémy Glaize, Auguste Baussan.

Toujours conservés dans l'église, reliquaires, tableaux et sculptures, représentant le saint et les principaux épisodes de sa courte vie, associés aux instruments servant son culte comme les bannières de procession à son effigie, font du sanctuaire montpelliérain un lieu de vie et de culture.

Pages précédentes :

*Saint Roch distribue ses biens aux pauvres* ou *L'aumône de saint Roch*. Auguste-Barthélémy Glaize (1807-1893), peintre montpelliérain, Eglise Saint-Roch, Montpellier.



Notons toutefois la disparition de certaines œuvres, comme un tableau ex-voto dont le rapport de la société de Saint-Jean, établi par son président Paulin Joseph de Cadolle (1812-1887), atteste de sa présence dans l'église en 1876 : « Cette église, non achevée et élevée en l'honneur de notre illustre compatriote saint Roch, dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle, possède un vieux tableau votif représentant *Le Christ mort, sur les genoux de sa divine Mère, entre saint Jean l'évangéliste et saint Roch*, et, sur le premier plan, le donataire d'un côté et la donatrice de l'autre. Ce tableau offre beaucoup d'intérêt sous le rapport des origines de l'art<sup>1</sup> ». L'œuvre était encore présente en 1930, décrite par Augustin Fliche : « le primitif qui orne l'escalier du presbytère, une *Pietà* forme le centre de la composition et debout près d'elle, le patron des pestiférés découvre la plaie de sa cuisse<sup>2</sup> ». Une autre œuvre du XV<sup>e</sup> siècle semble avoir orné l'église Saint-Roch si l'on en croit le compte rendu de séance du 9 janvier 1869 de la Société archéologique de Montpellier qui mentionne : « les marguilliers de Saint-Roch voudraient se défaire, ne pouvant le loger dans la nouvelle église, d'un tableau daté de 1453, représentant *le Christ, saint Roch et saint Sébastien, avec deux personnages agenouillés*. Ce tableau avait été acquis il y a vingt ans environ. Le prix de 100 francs est demandé pour ce tableau » (non retrouvé).

Parmi les innombrables œuvres consacrées à saint Roch, « Gentilhomme de Montpellier », nous n'en retiendrons ici que quelques-unes, conservées dans les monuments de Montpellier et alentours, portant un éclairage sur celles de l'église Saint-Roch<sup>3</sup>.

*Esquisse de saint Roch* dessinée sur un billet de l'abbé Daydé du 17 janvier 1817. François-Xavier Fabre (1766-1837), peintre montpelliérain, dessin à la mine de plomb et sépia légué au musée Fabre de Montpellier (Inv. : 837.1.359). Cf. dessin sur le même sujet, donné par Fabre à Santarelli (aujourd'hui aux Offices, 11. 804 S recto). Laure Pellicer. *Le silence d'Ephestion : Mémoires de François Xavier-Fabre*. Montpellier : éd. Chabot du lez, 2014, p.614-615.

1. Fondée en 1875 à Montpellier, la société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien fut pionnière en matière de conservation du patrimoine. Elle entreprit dès l'origine l'inventaire des œuvres d'art des églises de l'Hérault publié dans ses bulletins annuels.

2. Fliche (Augustin). *Saint Roch*. Paris : *L'art et les saints*, Henri Laurens éditeur, 1930, p. 59.

3. Nous présentons en troisième partie de cet ouvrage, quelques documents historiques, iconographiques et littéraires liés à la ville de Montpellier ou composés par des montpelliérains, représentatifs de la notoriété de saint Roch.



*Saint Roch*, panneau sur bois (H.145 – L.75), <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, attribué par Pierre Curie à l'atelier de Valentin Montoliu. Restauré par Isabelle Leegenhoek, Florence Delteil et Daniel Jaunard au CICRP en 2012. Propriété de l'Evêché de Montpellier, en dépôt au musée Fabre, Montpellier. Classé MH le 19/04/1936.



### Une silhouette reconnaissable

Les principaux caractères iconographiques dressant le portrait classique de saint Roch ont été décrits en 1920 et 1930 dans les études d'Emile Bonnet, président de la Société archéologique de Montpellier, et d'Augustin Fliche, professeur à l'Université de Montpellier, et constituent le fondement des recherches iconographiques sur saint Roch<sup>4</sup>. Long manteau orné de coquilles comme le pèlerin de Saint-Jacques, grand chapeau aux larges bords et long bâton, bourdon muni d'un crochet pour la gourde caractérisent la silhouette traditionnelle de saint Roch en costume de pèlerin, portant souvent la barbe comme nombre d'entre eux. Son geste est sensiblement le même sur toutes les représentations : relevant sa tunique serrée à la taille, il désigne du doigt la pustule ou bubon de la peste qu'il porte à quelques centimètres au-dessous du pli de l'aine ou plus pudiquement sur la cuisse près du genou. Saint antipesteux par excellence, lui-même ayant été atteint de la peste, il préserverait des grands fléaux de chaque époque, des maladies contagieuses, comme les épidémies de choléra particulièrement ravageuses au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui expliquerait son regain de popularité au fil des siècles.

La peinture la plus ancienne conservée à Montpellier est le panneau peint du XV<sup>e</sup> siècle, *saint Roch et l'ange*, achetée par Monseigneur de Cabrières, particulièrement fidèle à saint Roch durant son long épiscopat<sup>5</sup>.

*Saint Romain, saint Roch et vue de Deruta* (province de Pérouse), Le Pérugin (vers 1450-1523), 1476, peinture à fresque (186 x 128 cm), Deruta, Pinacoteca Comunale. *Le Pérugin, Maître de Raphaël*. Exposition du musée Jacquemart-André, 12/09/2014-19/01/2015.

*Saint Roch et l'ange*. Panneau sur bois de la prédelle du retable (démembré) de la Vierge de l'église d'Argelès. Attribution au maître de Llupia, début du XVI<sup>e</sup> siècle. Marcel Durliat, *Arts Anciens du Roussillon*, Perpignan, 1954, p. 144. Classé MH le 30/09/1911. Jean-Bernard Mathon (dir.), *Le maître de Llupia*, Silvana Editoriale, 2012.

4. Bonnet (Emile). *Esquisse d'une iconographie de saint Roch*. Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, t. VIII, 1920, p. 7-24. Augustin Fliche, 1930, op.cit.

5. L'œuvre a été acquise le 27 juin 1894 pour 1500 francs à l'antiquaire E. Léotard fils. Elle est actuellement en dépôt au musée Fabre. Palouzié (Hélène). *La cathédrale de Montpellier*. DRAC, collection Duo, Montpellier, 2013, p. 55. Cf. la page consacrée à Mgr de Cabrières dans le présent ouvrage.



*Saint Roch*, statue en bois (H.80). Musée Vulliod Saint-Germain, en dépôt à la collégiale Saint-Jean de Pézenas, Pézenas, Hérault.

*Saint Roch*, statue en bois (H. 73), achat de la Ville de Montpellier, 1998, Musée Fabre, Montpellier (Inv. : 98.12.1).

Statuette de *saint Roch*, bois polychrome (H. 80). Eglise Saint-André, Les Bessons, Lozère. Classé MH le 29/07/1966.

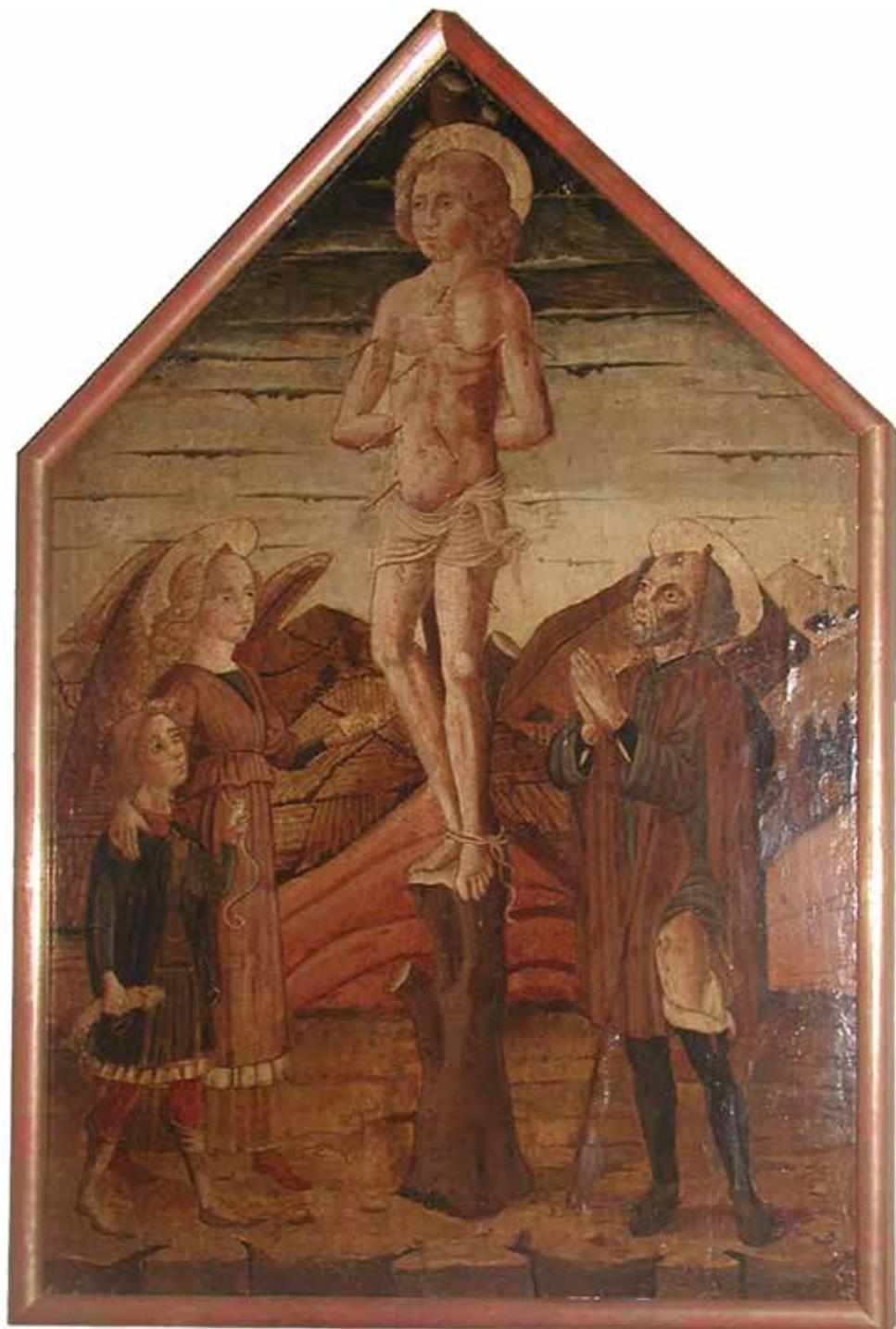
*Tobie et l'ange, saint Roch et saint Sébastien*. Panneau sur bois, XV<sup>e</sup> siècle. Collection de la Société archéologique de Montpellier, musée Languedocien.

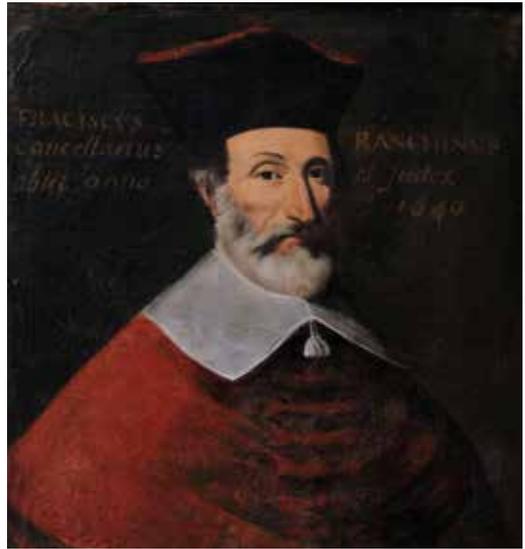
6. Palouzié (Hélène). *Vingt siècles en cathédrales*, 2001, éd. Centre des Monuments nationaux / Editions du Patrimoine, Paris, 2001 p. 477. *Eglises en Pays d'Hérault*, 2006. *La Tribune de l'Art*, 25/02/2006.

7. L'autre tableau italien de la société archéologique de Montpellier *Sainte Martyre entre deux évangélistes*, achetée 30F le 7 janvier 1854, vient d'être attribuée par Michel Laclotte au peintre Battista di Gerio, actif à Pise et Lucques entre 1414 et 1418.

8. Larcen (Alain), Floquet (Jean), Labrude (Pierre) et Legras (Bernard). *Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy*. Nancy, éd. Gérard Louis, 2012.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les œuvres d'art illustrent le rayonnement de saint Roch. Provenant de l'ermitage Saint-Antoine du Lac de Castelnaud-de-Guers et conservée au musée d'art sacré de la collégiale Saint-Jean, la statue de saint Roch compte parmi les œuvres en bois sculpté les plus anciennes du département, avec celle achetée par le musée Fabre de Montpellier en 1998 ou encore celle de l'église des Bessons en Lozère. Ces statues de saint Roch, peintes à l'origine, étaient généralement portées en procession sous des dais dorés. Le développement du culte de saint Roch à partir du XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par la création à Montpellier de la Confrérie de saint Roch en 1660 établie dans l'église Notre-Dame-des-Tables. La dévotion envers saint Roch, parfois associé à saint Fulcran, autre saint local thaumaturge fondateur de la cathédrale de Lodève<sup>6</sup>, se propage dans les cinq anciens diocèses de Montpellier, Agde, Béziers, Lodève et Saint-Pons-de-Thomières. Dans les cinq départements du Languedoc-Roussillon, une centaine d'œuvres peintes, sculptées, verrières, bannières sont classées au titre des Monuments historiques, dont une grande majorité dans l'Hérault et l'Aude. Dans les retables et les ex-voto notamment, saint Roch est souvent associé à son aîné de plus de dix siècles, saint Sébastien, invoqué depuis longtemps contre les flèches de la peste, tel le panneau italien de la Société archéologique de Montpellier *Tobie et l'Ange, saint Sébastien et saint Roch*, œuvre anonyme sur bois, achetée le 5 juin 1858 pour 120 francs à l'antiquaire avignonnais Godefroy<sup>7</sup>. La ville de Nancy est une des rares villes françaises à avoir choisi ces deux saints pour patrons, ce que commémore le tableau de Rémond Constant, *saint Sébastien et saint Roch*, signé et daté de 1610, provenant de l'hôpital Saint-Charles<sup>8</sup>.





Vase de montre « Thériacque.A », XVIII<sup>e</sup> siècle. Faïence de Montpellier (H.41). Collection du docteur Cavalier, Médiathèque Emile Zola de Montpellier Métropole. Dépôt au musée Fabre Inv. D.591

Portrait de François Ranchin (Montpellier, vers 1560- 30/04/1641). Huile sur toile. Professeur de 1605 à 1641, chancelier de 1612 à 1641 et premier consul de la ville de Montpellier en 1629 – 1630. Faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 20/05/2005.

### Saint Roch et le patrimoine artistique hospitalo-universitaire

Nombreux sont les objets, peintures, tapisseries, bustes, médailles, sceaux dispersés dans les facultés de médecine, de pharmacie, de sciences et dans les établissements de santé montpelliérains<sup>9</sup>. L'objet le plus symbolique de ce patrimoine hospitalo-universitaire est le sceau de saint Roch portant la date 1664<sup>10</sup>, dont une matrice est conservée à la bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier. Il représente le saint protecteur en costume de pèlerin, pieds nus, tenant d'une main le bourdon et de l'autre un précieux et curieux vase pharmaceutique. On peut supposer comme l'évoque Louis Irissous (1876-1956), historien de la pharmacie montpelliéraine<sup>11</sup>, que le vase que saint Roch tient dans sa main est un vase à thériaque, d'après sa forme et ses ornements. En effet, la célèbre thériaque montpelliéraine, dont la préparation se faisait solennellement en présence des professeurs de l'Université de Médecine, étant la panacée contre les venins et les maladies contagieuses, ne pouvait avoir de garant plus sûr de sa qualité et de son action que le saint guérisseur de la peste. « Offrant le prestigieux médicament préparé suivant la recette de la pharmacopée montpelliéraine représentée par un livre, saint Roch, qualifié mieux que tout autre, affirmait de sa bouche que rien n'était plus précieux (NIHIL PRAETIOSIVS). Vraiment, les apothicaires de Montpellier ne pouvaient avoir auprès de leur clientèle lointaine de meilleur répondant, de meilleur ambassadeur ». Déjà

9. Palouzié (Hélène). « Mémoire du savoir et patrimoine : l'exemple montpelliérain ». *Du savoir à la Lumière. Les collections des Universités montpelliéraines*. DRAC, collection Duo, Montpellier, 2014, p. 24-45.

10. Alexandre Germain, *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, tome I, 1181-1400, Montpellier : Ricard, 1890, XXXIX, pl. V. Louis Irissous. « Hypothèses sur un sceau du XVII<sup>e</sup> siècle ». *Monspeliensia : mémoires et documents relatifs à Montpellier et à la région montpelliéraine publiés par la Société archéologique de Montpellier*, 1929-1940, p. 225-234. Cotinat (Louis), Julien (Pierre). « L'exposition La pharmacie des origines nos jours à travers les documents



en 1640, dans son *Traité de la Peste*, le chancelier de l'Université François Ranchin témoignait de la popularité du saint : « La plus grande gloire qu'une cité puisse avoir, c'est d'avoir produit quelque saint ou grand personnage ». L'image de saint Roch adoptée pour sceller le pot de thériaque devint ainsi l'emblème de la corporation des Apothicaires de Montpellier dont les armoiries reprendront ce sceau en 1696<sup>12</sup>. Le sceau de saint Roch deviendra l'emblème de la faculté de Pharmacie en 1933.

Sceau de saint Roch portant les inscriptions SIGILLVM FACVLTATIS PHARMACIAE MONSPELLO [iensis] et NIHIL PRETIOSIVS. 1664. Alexandre Germain, *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, tome I, 1181-1400, Montpellier : Ricard, 1890, XXXIX, pl. V. Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier.

montpelliérains», Montpellier 24-29 mai 1965. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 53<sup>e</sup> année, n° 185, 1965, pp. 345-349. Ce sceau de 52 cm par 46 cm qui se trouvait dans les collections de la Société archéologique de Montpellier n'a pas été retrouvé.

11. En 1664, l'Université de Montpellier ne comprenait que quatre facultés (droit, théologie, arts et médecine) ; la faculté de pharmacie de Montpellier n'est créée qu'en 1803, mais le collège des apothicaires de l'Université de médecine de Montpellier est attesté dès 1572.

12. Armoires du Corps des Apothicaires de Montpellier [1696], *Les Chroniques de Languedoc*, tome II, p. 190. Irissous, op. cit. planche II.

13. Vauchez (André). *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*. Paris : Hachette, 1987. Cf. le texte « Le culte de saint Roch » dans le présent ouvrage.

14. Les registres de fabrique mentionnent l'acquisition des tableaux de Glaize : le 14 avril 1847 un paiement de 26,75 francs est effectué pour le transport depuis Paris d'un tableau. Le 10 août suivant la fabrique verse à Glaize un acompte de 1000 francs. A.D. Hérault : 170 J/10027 - Journal de recettes et dépenses de la fabrique de l'église Saint-Roch à Montpellier (1839-1853).



### Les peintures illustrant la vie de saint Roch

L'inspiration des artistes peintres est à rechercher dans les nombreuses biographies publiées depuis le xv<sup>e</sup> siècle qui font de saint Roch « un héros cultuel canonisé par l'image et la légende<sup>13</sup> », invoqué comme un saint dans tout l'occident. Le cycle de peintures qui orne le chœur de l'église Saint-Roch reprend les épisodes de sa courte vie cités dans ces diverses sources hagiographiques. Elles sont dues pour la plupart au pinceau du peintre montpelliérain Auguste-Barthélémy Glaize (1807-1893), renommé de son vivant, honoré par de nombreuses commandes de l'Etat<sup>14</sup>. Il participa, dans le cadre du renouveau de la foi, aux grands programmes décoratifs des églises parisiennes, Saint-Sulpice, Saint-Eustache, Saint-Gervais et Notre-Dame de Bercy. Peintre romantique, au style narrateur, théâtral, il se situe à mi-chemin entre peintre de genre et peintre d'histoire. Par son raffinement iconographique, dans une recherche poétique constante sans roideur solennelle ni au contraire afféterie, ce peintre de l'extase, mais aussi de la douleur et de la mélancolie, occupe une place centrale et originale dans la peinture religieuse de son temps.



Etude pour *L'aumône de saint Roch*. Dessin, plume et pierre noire (H. 26 - L. 18,2). Annibal Carrache. Musée Atger, Université de Montpellier. Classé MH le 25/01/1913.

*L'aumône de saint Roch*. Annibal Carrache (1560-1609). Huile sur toile (H. 331 - L. 477). Musée des Beaux-Arts de Dresde.

*Saint Roch distribue ses biens aux pauvres* ou *L'aumône de saint Roch*

La scène *saint Roch distribue ses biens aux pauvres* initie la vie légendaire de saint Roch. Offrant une composition complexe et équilibrée, Glaize s'est certainement inspiré comme tant d'autres artistes du chef-d'œuvre d'Annibal Carrache (Bologne 1560- Rome 1609), réalisé en 1595 pour la confrérie de Saint-Roch de Reggio Emilia. Le moment choisi est



celui où le jeune Roch, écoutant les conseils évangéliques, distribue ses biens aux pauvres de sa ville natale, avant de partir en pèlerinage à Rome. Le lieu est confirmé par la présence, sur une stèle au second plan, des armoiries des Guilhem de Montpellier et de la Ville de Montpellier.

Ces dernières reprennent le sceau du Consulat de 1218 où figure Notre-Dame des Tables – la Vierge en Majesté avec l'Enfant – entourée de la devise *Virgo mater natum ora ut nos juvet omni hora*. En arrière-plan se distingue l'ancienne église Notre-Dame-des-Tables reconstruite en 1650. La commande de ce tableau en 1839 est consécutive à l'arrivée de nouvelles reliques du saint en 1838 et au renouveau du culte engendré par l'épidémie de choléra qui sévit depuis 1832<sup>15</sup>.

*Saint Roch distribue ses biens aux pauvres*. Auguste-Barthélémy Glaize, 1839. Huile sur toile, (H.307 – L. 228). Eglise Saint-Roch, Montpellier. Restauré en 2013 par Céline Bidat, Malbrel conservation. Classé MH le 28/04/2006.

15. Cf. l'étude sur l'église Saint-Roch réalisée par Guillaume Bernard dans le cadre du Plan-Objet DRAC/Ville de Montpellier, 2014.



*Saint Roch soignant les pestiférés*

La représentation de la peste dans l'art a été particulièrement bien étudiée par le célèbre anatomiste Paul Richer (1849-1933) dans *L'art de la médecine*<sup>16</sup>. Guy de Chauliac (*La grande chirurgie*) ou Boccace (*Le Décaméron*) nous avaient déjà laissé des pages historiques sur les ravages de la peste, les outrages au corps, la souffrance et la mort. Dans le cycle de saint Roch, la scène *saint Roch soignant les pestiférés* est la plus représentée, la peste étant un des maux de l'humanité le plus dévastateur et une source inépuisable d'œuvres puissantes, comme *la peste d'Asdod* de Poussin (1631) ou *les Pestiférés de Jaffa* de Gros (1804) au musée du Louvre. Dans une mise en scène théâtrale, au premier plan de vastes compositions, gisent des corps agonisants marqués des stigmates caractéristiques suscitant horreur et terreur, signes de désolation universelle et de dévouement. *La peste à Marseille* de Michel Serre (1721) du musée Atger de Montpellier est une image insoutenable, quasi obscène de la mort collective : la profusion de cadavres, l'amoncellement des corps enchevêtrés traduisent l'affolement, la consternation, la nudité renforçant la vulnérabilité des corps, sans échappatoire aucun. Dans le tableau de Glaize de la cathédrale de Montpellier, la figure centrale, hiératique et implorante de saint Roch apparaît comme un signe d'espoir, signe religieux qui inscrit l'image dans le social. Dans la peinture de l'église Saint-Roch, l'émotion est plus contenue, la mort n'est pas affichée mais suggérée, saint Roch intercesseur est l'expression du dévouement, du secours de l'église pour soulager la souffrance. Selon la tradition, lors de son pèlerinage en Italie d'Acquapendente à Rome et Plaisance, saint Roch rend visite aux malades dans les lazarets ou maladreries, se dépense sans compter à leur service au point de contracter la maladie. Cette œuvre mentionnée dans l'inventaire de 1906, ni datée, ni signée, pourrait être attribuée au peintre montpelliérain Jean Coustou (1719-1791).

*Saint Roch intercédant pour les pestiférés.* Auguste-Barthélémy Glaize, 1855. Cathédrale Saint-Pierre, Montpellier. Inscrit MH le 03/03/2004.

*Saint Roch visitant les pestiférés.* Huile sur toile ( H. 189 - L. 246). Eglise Saint-Roch, Montpellier. Restaurée en 2012 par Céline Bidat, Malbrel conservation. Inscrit MH le 20/11/2009.

16. Richer (Paul). *L'art de la médecine*, Paris : Gaultier, Magnier et Cie, 1902, chapitre VII, p. 314 à 350.





*S. Roch Gentilhomme de Montpellier ;*

*Lequel après avoir renoncé au monde, s'adonna à servir les pauvres, frappés de la peste, par la vertu duquel ils estoient guéris avec le signe de la Croix.*

*Peint par Villequin et gravé par C. de P.*

*Il vend à Paris Chez N. Basse, vis à Galande.*

Saint Roch, gentilhomme de Montpellier. Etienne Villequin, peintre, Claude Duflos, graveur. Gravure (H.25,8 – L.19,8). Médiathèque Emile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole (EstL0451).



*Saint Roch dans la forêt de Plaisance ravitaillé par un chien et soigné par l'ange*

Les images du XVIII<sup>e</sup> siècle syncrétisent souvent deux épisodes de la vie du saint mettant en scène l'ange infirmier et le chien ravitailleur : *Saint Roch dans la forêt de Plaisance ravitaillé par un chien* et *Saint Roch soigné par l'ange*. Le peintre montpelliérain Joseph-Marie Vien (1716-1809) a peint pour l'église de Pézenas dans l'Hérault, *saint Roch soigné par l'ange en présence de son chien*, tableau qui, avec celui de Claude Simpol (1666-1777) conservé dans l'église de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, est représentatif des commandes à la gloire de saint Roch au XVIII<sup>e</sup> siècle et de l'engouement des peintres français pour le saint. Ils rivalisent d'imagination tant pour l'ange, que pour le chien de saint Roch, le roquet, qui devient inséparable du saint, ce que traduit le dicton populaire « qui voit saint Roch voit bientôt son chien ».

On retrouve des scènes équivalentes dans les gravures de l'époque comme celle aux tonalités méridionales, sur fond de vigne et d'olivier, intitulée *Saint Roch Gentilhomme de Montpellier, lequel après avoir renoncé au monde s'adonna à servir les pauvres frappés de la peste*. Une gravure de la médiathèque de Montpellier d'après une peinture de Villequin du XVII<sup>e</sup> siècle représente aussi *Saint Roch Gentilhomme de Montpellier*, avec la mention complétée au bas de la gravure : *lequel après avoir renoncé au monde s'adonna à servir les pauvres frappés de la peste, par la vertu duquel ils estoient guéris avec le signe de la croix*.

*Saint Roch et l'ange*, Jacques Gamelin (1738-1803), 1777. Huile sur toile (H. 179 ; L.128), église Saint-Vincent de Montréal, Aude. Classé MH le 03/12/1965.

*Saint Roch soigné par l'ange*. Claude Simpol (1666-1777). Huile sur toile. Eglise Saint-Nicolas-des-Champs, Paris.

*Saint Roch et l'ange* du peintre montpelliérain Joseph-Marie Vien (1716-1809). Huile sur toile (220 x 172), église Saint-Jean, Pézenas, Hérault. Classé MH le 30/09/1911.

*Saint Roch Gentilhomme de Montpellier*. Gravure, XVIII<sup>e</sup> siècle. Emile Bonnet. *Esquisse d'une iconographie de saint Roch*. Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, t. VIII, 1920, Pl.V.



*Saint Roch priant pour les pestiférés.* Jean-Louis Bézard, peintre toulousain, 1840. Huile sur toile, église Saint-Jean-Baptiste, Marcellan, Hérault.

*Saint Roch invoque la Vierge pour la guérison des pestiférés.* Jacques-Louis David (1748-1825), 1780 (s.b.d. « L. David faciebat Romae 1780 »). Huile sur toile (H. 260 – L. 195), Musée des Beaux-Arts, Marseille.

*Saint Roch intercédant auprès de la Vierge.* Annibal Carrache, peintre, Antoine Borel, dessinateur Antoine-Louis Romanet (1742-1810), graveur, 1786. Gravure sur cuivre, Paris, Bibliothèque nationale de France.



La représentation picturale de saint Roch et son chien répandue par la gravure est à la base de l'imagerie populaire du XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'illustre le tableau du peintre belge Ernest Delfosse (1825-1865) peint en 1844 pour la cathédrale d'Agde, où la plaie de la peste est soustraite aux regards comme dans la statue de Baussan de 1894. C'est aussi *Saint Roch dans la forêt de Plaisance ravitaillé par un chien* que le peintre montpelliérain Edourd Marsal (1845-1929) peint en 1885 pour l'église Notre-Dame-des-Tables de Montpellier, mais dans une ambiance plus bucolique.

#### *Saint Roch invoque la Vierge pour la guérison des pestiférés*

C'est encore Annibal Carrache qui est à l'origine de nombreuses interprétations de la scène suivante dans la chronologie de la vie du saint, *saint Roch invoque la Vierge pour la guérison des*



pestiférés. La gravure sur cuivre de 1786 d'Antoine Borel représente saint Roch à genoux, invoquant la Vierge qui lui apparaît rayonnante de gloire et entourée de chérubins. C'est cette scène que choisit de représenter Jacques-Louis David (1748-1827), compatriote de Vien à Rome, pour commémorer la peste de Marseille survenue en 1720, *Saint Roch intercédant auprès de la Vierge pour les malades de la peste* communément appelé *La peste de saint Roch*. Peinte en 1780 pour la chapelle du Lazaret de Marseille, elle fut exposée à l'Académie de France à Rome, au palais Mancini ; elle est conservée aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Marseille. « Lors de la peste à Marseille en 1720, il y eut à Montpellier des « processions, prières et jeûnes », pendant deux mois, le tout placé sous l'intercession de saint Roch. Les pèlerins visitaient sa maison où il y a un puits « d'une eau excellente, dont beaucoup d'habitants usent avec foi... », son bâton est vénéré dans l'église des Trinitaires ou de Saint-Paul, où il y a une relique de son corps »<sup>17</sup>. Le tableau *saint Roch priant pour les pestiférés* de Jean-Louis Bézard (1799-1881), s'inscrit comme ceux de Glaize, dans le courant humanitaire et philosophique, proche des Nazaréens, exprimé aussi par Delaroche, Amaury-Duval, ou encore Signot<sup>18</sup>. Donnée par le peintre à l'hospice de Marseillan (Hérault) dont la famille est originaire, le tableau est conservé aujourd'hui dans l'église Saint-Jean-Baptiste.

*Saint Roch dans la forêt de Plaisance*. Edouard Marsal (1845-1929), peintre montpelliérain, 1885. Huile sur toile, église Notre-Dame-des-Tables, Montpellier.

*Saint Roch*. Ernest Delfosse, 1844. Huile sur toile (H. 230 ; L. 160), ancienne cathédrale Saint-Etienne, Agde, Hérault. Inscrit MH le 04/12/2000.

17. Cholvy, 1971, p. 360.

18. Rykner (Didier). « Jean-Louis Bézard (1799-1881). Catalogue de l'œuvre ». *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*, 2001-2002, p. 241-299. Boyer (Sylvain). « Jean-Louis Bézard ». *Les années romantiques : la peinture française de 1815 à 1850* [cat.exp.], Paris, Grand Palais, 1995, p. 331-332. Deux peintures de Bézard « Pline » et « Aristote » ont été commandées par le Doyen Lordat en 1832 et ornent toujours la bibliothèque de la faculté de médecine.



*Saint Roch intercédant pour les pestiférés.* Auguste-Barthélémy Glaize, 1847. Huile sur toile (H. 355 - L. 295). Eglise Saint-Roch, Montpellier. Restauré en 2014 par Hervé Giocanti. Classé MH le 28/04/2006.

Dans son tableau *saint Roch intercédant pour les pestiférés* réalisé en 1847 pour l'église Saint-Roch, Glaize s'inspire du récit traditionnel de l'arrivée de saint Roch dans la ville de Plaisance tel que le rapporte l'abbé Recluz dans son *Histoire de saint Roch* : « (...) il entra dans la très antique église de Sainte-Marie de Bethléem pour prier. Tandis que, prosterné à genoux, devant une image de Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, il adressait à Notre Seigneur et à sa sainte Mère de très ferventes oraisons pour la ville affligée, le saint homme entendit une douce voix qui, partant de l'image, lui dit : Roch serviteur de Dieu, ta prière sera exaucée ».

#### *La Mort de saint Roch en prison*

La dernière scène du cycle *La Mort de saint Roch en prison* est la moins souvent représentée. Si les récits hagiographiques divergent sur le lieu de la mort de saint Roch, ils s'accordent pour dire qu'il est mort en prison, une miraculeuse croix rouge scintillant sur sa poitrine, marque de dévouement et de sacrifice, fidèlement représentée par la peinture de Glaize de 1847 à Montpellier et celle d'Abel de Pujol (1785-1861), peinte en 1822 pour l'église Saint-Sulpice de Paris.



Ces œuvres symboliques à la gloire de saint Roch sont remarquables par leur histoire et la virtuosité de leurs créateurs. Toutes les institutions montpelliéraines, Clergé, Université, Société archéologique, Musées, Monuments historiques ont œuvré à l'enrichissement de ce trésor artistique et en conservent la mémoire.

Ces objets d'art sont le reflet d'une abondante iconographie et renvoient aux événements auxquels ils ont été mêlés, à tous les rituels qui mettent en scène une personnalité universelle, saint Roch.

[HP]

*Mort de saint Roch en prison.* Auguste-Barthélémy Glaize, 1847. Inscription en haut à gauche : *Eris in peste patronus*. Huile sur toile (H. 355 - L. 295). Eglise Saint-Roch, Montpellier. Restaurée en 2014 par Hervé Giocanti. Classé MH le 28/04/2006.

## Reliques de saint Roch

### Reliquaire du tibia de saint Roch

Tube en laiton argenté = 34, d = 10,5 ; support : h. 8,5, l. 47,5, la. 23,5

### Reliquaire du bâton de saint Roch

l. 61, d. 5 ; tube : l. 67, d. 7,8. Tube de verre soufflé et bouchon en laiton

### Anneau-reliquaire de saint Roch

l. 7 ; h. 8,5 métal : fondu, ciselé, doré, argenté ; cristal : taillé

Un trésor d'église est indissociable des reliques qui y sont conservées car leur seule présence contribue à susciter de nouveaux dons et de nouvelles commandes de reliquaires. « Elle enrichit aussi aux yeux des fidèles et des pèlerins le sens même du trésor en donnant à ces objets précieux rassemblés, une dimension surnaturelle et mystique »<sup>1</sup>. La possession de reliques auxquelles on attribue une grande valeur est une preuve de richesse et de puissance, la compétition pour en obtenir et les cérémonies qui les accueillent en témoignent<sup>2</sup>. Si le culte des reliques a conservé une place non négligeable dans la religion catholique, nombre de reliques n'ont plus aujourd'hui qu'une valeur de témoignage et les reliquaires qui les renferment sont de ce fait menacés de disparition. Les conserver dans un trésor est un moyen d'éviter la disparition de ces diverses formes d'expression que les hommes ont voulu donner à leur croyance.

La légende veut qu'en 1484, des moines vénitiens se soient emparés à Montpellier des reliques de saint Roch, la peste venant de toucher cruellement Venise. La translation du corps de saint Roch aurait eu lieu dans le mois de mars de l'année 1485 sous l'épiscopat de Gérard, patriarche de Venise.

Ce n'est qu'en 1856 que l'abbé Recluz, portant le projet d'édification d'une nouvelle église dédiée à saint Roch, va demander au patriarche de Venise une relique notable du corps du saint montpellierain. La relation qu'il fait de cet événement n'est pas dénuée d'humour : « Je ne viens pas demander une restitution, dit l'abbé Recluz en souriant. - A Dieu ne plaise, reprit sur le même ton l'éminent prélat, nous aurions une émeute à Venise ». Le 24 juillet, le tombeau

muni de cinq serrures est enfin ouvert. Alors que le Vice-Chancelier de la confrérie tire un os de la jambe pour le donner à l'abbé Recluz, le chapelain de la confrérie s'oppose à ce qu'une relique aussi importante soit donnée à Montpellier arguant « qu'à Rome même on n'avait pas une relique aussi notable » et lui propose plutôt une côte. Mais pour l'abbé Recluz une évidence s'impose : « (l'os) de la jambe de l'illustre pèlerin, retournant dans sa ville natale, était par sa nature et par son volume une relique bien autrement précieuse ». Il obtient finalement gain de cause. Dès son retour à Montpellier, l'évêque Mgr Thibault prescrit dans un mandement le cérémonial de la susception de la nouvelle relique dans sa ville qui devait durer huit jours à partir du 14 août. La veille, la commission chargée de vérifier l'authenticité de la relique s'entoure des professeurs et docteurs de la faculté de médecine Boyer, Jaumes, Bourely, Balaguiet, Chrestien et Kühnholtz, qui établissent que l'os correspond au tibia de la jambe gauche.

Conçu en métal doré sur le modèle d'un anneau pontifical surdimensionné, ce reliquaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle présente un réceptacle décagonal où loge la relique au centre d'une





composition en papier roulé et doré du XVIII<sup>e</sup> siècle muni d'un anneau de préhension et fermé au revers par une plaque ovale en métal ciselé figurant saint Roch en buste avec son chien. Le chaton, de forme décagonale également, s'emboîte sur le réceptacle reliquaire. Enchâssant un cristal taillé à facettes qui permet de voir la relique, la monture en métal doré présente une ornementation ajourée à décor de filigranes et volutes feuillagées sur laquelle sont rapportés quatre blasons émaillés et deux émeraudes. Ce sont les blasons de la ville de Montpellier, du donateur, Mgr de Cabrières, de saint Roch et probablement le blason de Pierre Adhémar, évêque de Maguelone et contemporain du Concile de Constance de 1414 où le culte de saint Roch aurait été approuvé par les pères conciliaires.

C'est lors de sa visite le 13 octobre 1919, que l'évêque de Montpellier offre à l'église Saint-Roch « le bâton du glorieux pèlerin ». A cette occasion l'histoire de cette relique est rappelée : « ce bâton est celui conservé de 1660 à 1793 par les Trinitaires à qui l'avait donné Dlle Isabeau de la Croix dont la famille se disait alliée à celle du saint. Aux mauvais jours de la Convention il disparut, comme tant d'autres reliques il dut être jeté au feu. Heureusement, des mains pieuses en sauvèrent un fragment. Lors de la restauration du culte (...) ce fragment fut déposé à l'évêché. Il y a été conservé jusqu'à nos jours dans un long tube de verre, terminé par un couvercle en cuivre doré ». Cet historique évoque également l'expertise de 1638 faite en présence du lieutenant du roi,



par un religieux Trinitaire, un bourgeois et un menuisier, date à laquelle le bâton mesurait « 3 pans et demi ».

Ce bâton est orné de différentes figures « relevées dans deux documents officiels, l'un de 1640, l'autre de 1660 : elles servirent à identifier le bâton ». Alexandre Germain mentionne deux origines pour ce bâton, la première rapportée par les Bollandistes qui veut que le bâton était en possession de la famille de la Croix de Castries, et la deuxième racontée par Pierre Serres (1649-1725), procureur à la Cour des Aides de Montpellier, dans ses *Annales* : « Le bâton avec lequel le saint fit ses voyages se conserve dans le couvent des Trinitaires de Montpellier, dans une armoire bâtie dans une chapelle construite en son honneur, et on va voir ce bâton avec beaucoup de dévotion le jour de la fête. (...) Ce bâton fut donné à ces religieux par Mme de Salagosse, qui se dit de la famille de S. Roch ». Germain conclut ainsi son exposé : « Mais ces deux témoignages ne s'excluent pas : qui empêche que S. Roch ait eu deux bâtons ? », en rajoutant que « le bâton conservé par les Trinitaires de Montpellier fut brûlé pendant la Révolution de 1793 ».

[HP] [GB]

1. Sire (Anne-Marie). « Les trésors de cathédrales : salles fortes, chambre aux reliques ou cabinets de curiosités ? ». *20 siècles en cathédrale* (op. cit.), 2001, p. 191-202.

2. Geary (Patrick J.). *Le vol des reliques au Moyen Age*. Paris, Aubier, 1993.

## Statue, coffret et châsse reliquaires de saint Roch

Argent fondu

### Statue

h. 48 cm

### Coffret à reliques

h. 7 cm x l. 10,5 cm

### Châsse

h. 172 cm x l. 62 cm

Jacques Lafoux, orfèvre de Montpellier ; Charles-Denis-Noël Martin et Joseph-Philippe-Adolphe Dejean, orfèvres de Paris

XIX<sup>e</sup> siècle (1808-1809) ; (1838-1839)

Classement MH le 16/05/2003 ; 28/04/2006

**Poinçons de la statue** : 1<sup>er</sup> titre départements 1798-1809 ; grosse garantie départements 1798-1809 ; poinçon de fabricant : JLF, une tête d'oiseau ; ILF, un grain

**Poinçons du coffret et de la châsse** : MD, une ancre et deux étoiles (insculpé en 1837 et biffé en 1846). Poinçon de titre et de garantie après 1838.

Inscription sur la chasse : BEATO ROCHO / IN PATRIAM REDUCI / MDCCCXXXVIII / PAROCHIA : PII QUE CONCIVES.

**La statue reliquaire de saint Roch**, commandée en 1808 comme le reliquaire de saint Fulcran de Lodève, témoigne de la reprise du culte catholique après le Concordat de 1801 et de l'exaltation du culte des saints locaux. En effet la statue de saint Roch en argent qui pesait « 7 marcs 5 gros », soit 1,732 kg de l'église Saint-Paul des Trinitaires fut saisie en 1791 et envoyée à la Monnaie pour y être fondue avec l'ensemble des objets en argent de l'église. C'est l'orfèvre montpelliérain Jacques Lafoux (1761-1841) – un des derniers représentants des orfèvres montpelliérains ayant travaillé sous l'Ancien Régime – qui fut chargé de constater le poids de l'orfèvrerie de l'église le 5 mai 1791 en vue de sa saisie par les autorités municipales. C'est naturellement à lui, afin de rappeler le souvenir de cet objet emblématique pour leur paroisse, que les fabriciens commandèrent pour 960 francs le reliquaire réalisé le 10 mars 1809.

Ce nouveau reliquaire est une pièce en argent moulée et fondue, et non pas ciselée au repoussé comme la précédente, dans laquelle

s'insérait l'insigne relique, un petit ossement placé dans le socle du reliquaire le 7 avril 1809 par Mgr Fournier, évêque de Montpellier.

En atteste une gravure publiée dans une *Vie de saint Roch* de 1809. D'inspiration néoclassique, dans le souvenir peut-être du tableau de Montpellier est conforme à l'iconographie du saint. Il est représenté en costume de pèlerin orné de coquilles Saint-Jacques et accompagné du chien qu'il rencontra à Piacenza à son retour de Rome. La tradition veut également que celui-ci tienne, de sa main droite, le bâton de pèlerin, sa main gauche découvrant le bubon de la peste.

**Le coffret et la châsse reliquaires** sont postérieurs à la statue. Ils ont été commandés en 1838 à l'atelier d'orfèvres parisiens Martin et Déjean, Jacques Lafoux n'exerçant plus à cette époque. Cette commande correspond à l'arrivée de nouvelles reliques d'Arles, attestée le 24 mai 1838, 8 petits ossements authentifiés le 10 mai 1839 par Mgr Thibault, évêque de Montpellier : « nous



les avons placés sur un coussin carré en velours cramoisi environné d'une frange et d'une chenille d'or ; elles y ont été fixées par un fil d'argent. Nous avons placé également à une extrémité du dit coussin et en dehors du cadre formé par la chenille, pour la distinguer des autres, la petite parcelle d'os du saint que la paroisse possédait ». Il donne aussi une description détaillée du coffret, de la châsse et de la statue : « Nous avons placé le dit coussin avec les reliques dans un tombeau en vermeil, de forme carrée, portant une glace en cristal sur chacun de ses côtés [...] le dit tombeau est disposé de manière à être placé dans le piédestal de la statue en argent de saint Roch, laquelle est placée dans la châsse en argent que la paroisse vient d'acquérir, du poids de quatrevingt-quatre marcs d'argent [soit environ

20,560 kg], haute de cinq pieds, formée de quatre faisceaux de colonnes sur une base convenable, supportant une voûte en ogive de forme gothique ».

La châsse de style néogothique est en fait conçue comme une exposition dont elle reprend le plan d'ensemble : une base sur laquelle s'appuie un petit édifice architectural formant dais.

La reconstruction de l'église en 1862, agrandie afin de répondre plus dignement à l'afflux des pèlerins, a respecté ces dispositions et intégré les reliquaires dans une niche de l'actuelle chapelle Saint-Roch.

[HP]

Cf. Palouzié (Hélène). « Statue-reliquaire de saint Roch », *Mémoires d'orfèvres*, 2011.

## Jacques Lafoux, orfèvre de Montpellier

L'orfèvre Jacques Lafoux (1761-1841), né le 10 janvier 1761 à Montpellier, est reçu maître le 5 janvier 1788. Il figure en qualité d'orfèvre demeurant 365, rue de l'Argenterie, employant 3 ouvriers sur la liste des artisans de l'An II. Il décède le 21 janvier 1841, maison Estellé rue de l'Argenterie. Si son confrère Xavier-Louis Dartis (1766-1836) appartient à une dynastie d'orfèvres montpelliérains bien connue, Jacques Lafoux, fils d'un marchand d'Avignon, semblait n'avoir qu'une notoriété limitée hors de tout népotisme. La production de ces deux artisans, établis tous deux rue de l'Argenterie, est aussi intimement liée. Ils furent aussijettis, comme les autres orfèvres de la région à la nouvelle réglementation édictée par la loi de Brumaire et présentèrent leurs nouveaux poinçons à la Préfecture de l'Hérault et au Bureau de Garantie de Montpellier. L'empreinte des poinçons était insculpée sur des planches de cuivre

étamées détenues dans ces deux administrations. De la première plaque, seule subsiste celle de la Préfecture « *Insculpation des poinçons des fabricans d'ouvrages d'or et d'argent de la commune de Montpellier - n° 2, Egalité, Liberté, Dépt 38* » conservée aux Archives départementales de l'Hérault. Les poinçons de Lafoux sont insculpés au numéro 27, ceux de Dartis au numéro 29.

Désormais identifiées, les œuvres aux poinçons de Jacques Lafoux sont essentiellement liées aux confréries de Pénitents bleus de Montpellier et de Lodève. Le prixfait du 21 décembre 1807 mentionne l'achat par les Pénitents bleus de Lodève d'une croix de procession (bénite le 18 juin 1808 et signée « faite par Lafoux M Orfèvre Montpellier 1808 »), d'un bâton des maîtres de cérémonie à l'effigie de saint Fulcran, de deux chandeliers accompagnant la croix de procession et en précise le coût global de



7424 francs 75 centimes payé pour partie par souscription. Les Pénitents bleus de Montpellier conservent aussi une croix de procession également signée « faite par Lafoux 1807 à Montpellier », un ciboire datant des années 1798-1809 et un ensemble de quatre lanternes de procession de 1809-1819.

[HP]

Plaque d'insculpation des noms et empreintes des poinçons des fabricans orfèvres de Montpellier. Plaque de cuivre étamé (L = 33 ; h = 24). « Insculpation des poinçons des fabricans d'ouvrages d'or et d'argent de la commune de Montpellier - n° 2 Egalité Liberté Département 38 ». N°s 1 à 37, 1798-1825. Préfecture de Montpellier (déposée aux Archives départementales). Classée MH le 31/07/2001.

Poinçons de Jacques Lafoux : JLF, une tête d'oiseau et JLF, une tête de marteau (avec poinçon de garantie portant le numéro 38 du Bureau de Montpellier).

## Les bannières de saint Roch



Récemment exhumées d'un long oubli, conservées dans un état très critique, les deux grandes bannières de procession sont désormais identifiées comme étant celles de la translation des reliques de saint Roch.

Constituées d'un fond en faille de soie française, moirée, servant de support à de riches broderies d'inspiration néogothique réalisées au fil métal or en relief sur carton, ces deux bannières présentent une huile sur toile rapportée au centre. Sur la première figure, saint Roch soigne un pestiféré en présence d'un cardinal et d'un religieux franciscain. Au-dessus de la toile est un chapeau de pèlerin en drap d'or découpé et rapporté, entouré de rayons et de l'inscription brodée au fil métal suivante : TRANSIT BENE FACIENDO. Sur la deuxième bannière figurent en bas à gauche trois pèlerins à genoux, priant les reliques de saint Roch qui apparaissent sous la forme de la statue-reliquaire de 1809 insérée

dans sa châsse d'argent de 1839 portée par deux angelots au milieu de nuées ; en arrière-plan en bas à droite est reproduit l'acqueduc du Peyrou. Au-dessus de la toile, l'inscription brodée en relief dans un cartouche feuillagé nous fournit la précision historique qui pouvait jusque là nous manquer pour apprécier ces œuvres : IN MEMORIA CETERNA/ ERIT JUSTUS/ BEATO ROCHO/ IN PATRIAM REDUCI/ 1838.

Ainsi ces deux bannières peuvent-elles être resituées dans le contexte de la translation de nouvelles reliques de saint Roch accordées par l'évêque d'Arles en 1838, et dont l'arrivée à Montpellier, le 30 mai 1838, donna lieu à des fêtes remarquables.

[GB]

Bannières de saint Roch : *saint Roch soignant les pestiférés et Apparition du reliquaire de saint Roch à trois pèlerins. 1838. Soie et huile sur toile (H. 185 – L. 134).*

## Offrandes et reliquaires de Mgr de Cabrières (1830-1921), évêque de Montpellier de 1874 à 1921



Mgr de Cabrières a été un évêque particulièrement fidèle à saint Roch durant son long épiscopat de 1874 à 1921. Il a non seulement acheté un des plus beaux panneaux du <sup>XV</sup><sup>e</sup> siècle représentant saint Roch, mais a aussi offert une effigie du saint au pape Léon XIII. Il écrit à ce propos en 1887 dans le Bulletin de la Société de Saint Jean : « Les dernières conversations que j'ai eues avec M. le comte de Cadolle ont roulé sur les projets relatifs au bronze d'art représentant saint Roch, que nous nous promettons de présenter à Sa Sainteté le pape Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal ». Coulée en bronze par Barbedienne, la

statue « repose sur un riche piédestal dessiné par Baussan, sous la direction de l'architecte Bésiné, et exécuté par Cantini de Marseille ». Ce socle « en rouge antique » est « surmonté des armoiries de Léon XIII et de Mgr de Cabrières, des diocèses de Maguelone et de Montpellier, d'Agde et de Béziers, de Lodève et de Saint-Pons. Sur la face principale, les médaillons des pontifes avec la dédicace du diocèse ; sur les faces latérales, ceux de Nicolas IV, fondateur et d'Urbain V, la gloire de l'Université de Montpellier ».

A l'occasion des noces sacerdotales de diamant de Mgr de Cabrières, une souscription est ouverte dans le diocèse

Réplique en marbre de la statue de saint Roch. Henri Tacetti, élève d'Auguste Baussan, 1913. Lourdes.

de Montpellier afin de réunir des fonds pour offrir au sanctuaire marial de Lourdes une nouvelle réplique de la statue de Baussan, grandeur nature cette fois. Le sculpteur Henri Tacetti, élève de Baussan, est choisi pour ce travail avec l'accord des sœurs de Baussan et le prêt de la « précieuse maquette » par le chanoine Sahut. Le cardinal, qui avait béni le bloc de marbre de Carrare le 3 juillet 1912, vient à Lourdes bénir en grandes pompes le 9 juillet 1913 la statue achevée, au cours du pèlerinage diocésain. Celle-ci est alors érigée sur un autel orné du blason de saint Roch, de celui du cardinal et des armes de Montpellier (aujourd'hui disparu). Elle est aujourd'hui présentée dans le parc.

En 1920, le bulletin de l'archiconfrérie de saint Roch de Montpellier rapporte qu'il a offert un anneau reliquaire à l'église Saint-Roch « en reconnaissance d'une précieuse faveur accordée par notre saint patron ». Ayant obtenu une relique de saint Roch d'un religieux franciscain, érudit collectionneur, Mgr de Cabrières fit enfermer le petit ossement « dans un reliquaire très artistique dont la forme rappelle une époque lointaine » (cf p. 51).

[HP] [GB]

## Statue de saint Roch

Marbre ; h. 280 cm

Signature, date (gravées, sur la base) : ABaussan 1894

Auguste Baussan, sculpteur de Montpellier

Inscrit MH le 20/04/2005

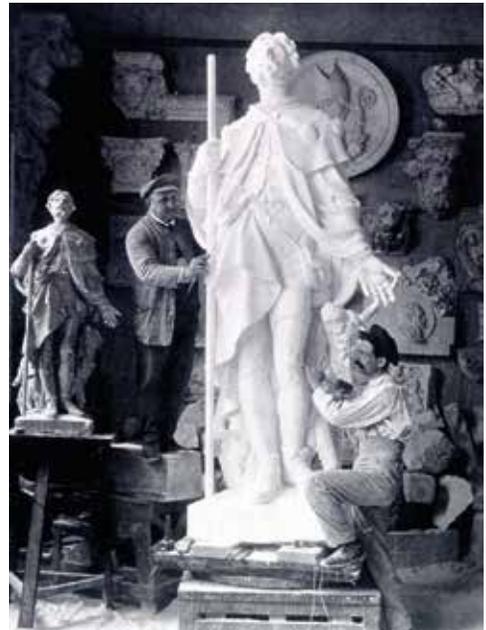
Qualifié de Michel-Ange montpelliérain par Frédéric Fabrège, sauveur de la cathédrale de Maguelone, Auguste Baussan (1829-1907) participe activement du milieu artistique montpelliérain de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec les peintres Charles Matet (1791-1870), Auguste Barthélémy Glaize (1807-1893), Edouard Marsal (1847-1929), Frédéric Bazille (1841-1870) et Maximilien Leenhardt (1853-1941). D'origine avignonnaise, il est formé par son père, lui-même sculpteur, et par le peintre Charles Matet à Montpellier. Ses premières commandes sont d'ordre public : statue de la *Vierge à l'Enfant* de l'église Saint-Denis en 1850, portail de la cathédrale Saint-Pierre en 1875 ; ce sont elles qui le feront connaître des particuliers. Il réalisa notamment les monuments commémoratifs des médecins Dubreuil, Combal et Delpech et de Frédéric Bazille.

Le grandiose projet à triple vaisseau de l'église Saint-Roch fut interrompu en 1867 ainsi que le programme extérieur de sculpture monumentale du portail confié à Auguste Baussan. Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard, que le sculpteur sera sollicité pour réaliser la statue ex-voto du saint.

Alors que le choléra sévit dans tout le Midi de la France pendant l'été 1884, la ville de Montpellier est miraculeusement épargnée ; le fait est attribué à la protection du saint thaumaturge, Roch. Une souscription publique ouverte dans *L'Eclair* réunit alors une cinquantaine de milliers de francs en vue d'ériger une statue du saint, à l'origine de ce nouveau miracle. Le comité chargé de collecter les fonds nécessaires fait naturellement appel à Baussan, « l'auteur de ce merveilleux portail de Saint-Pierre, le plus beau joyau de la cité », comme le qualifiait Charles Ponsonailhe.

La statue est achevée en 1892 et visible dans l'atelier de l'artiste. Une photographie contemporaine publiée en 1992 dans le catalogue d'exposition *Frédéric Bazille et ses amis impressionnistes* nous montre Baussan (à gauche) en train de travailler sur le marbre de la statue de saint Roch avec en fond le petit modèle préparatoire en terre sur lequel on aperçoit les points de repère qui serviront à la mise aux points pour une réalisation à sa taille définitive.

Située dans la nef de l'église Saint-Roch, la statue monumentale du saint repose sur un socle à quatre colonnes de marbre



Atelier d'Auguste Baussan. Catalogue d'exposition Frédéric Bazille. Musée Fabre, Montpellier, 1992.

sarrancolin. Sur ses quatre faces figurent le blason de Pierre Adhémar, évêque de Maguelone et contemporain du Concile de Constance de 1414 où Roch fut canonisé, le blason de Monseigneur de Cabrières, évêque de Montpellier de 1874 à 1921 puis les armes de la ville de Montpellier et celles de saint Roch sur la face principale.

Le saint montpelliérain est représenté sous les traits d'un jeune homme en costume de pèlerin, les yeux levés au ciel, la main gauche ouverte dans un geste de ravissement. Notre sculpteur se conforme à l'iconographie courante du saint qui veut également que celui-ci tienne, de sa main droite, le bâton de pèlerin et soit accompagné du chien qu'il rencontra à Piacenza (Plaisance), à son retour de Rome. Son costume est complété par un chapeau de feutre rabattu dans le dos, une cape ornée de coquilles et un long manteau qui donne l'occasion à Baussan de ciseler une remarquable série de plis.

Si Emile Bonnet, dans son *Esquisse d'une iconographie de saint Roch* reproche à Baussan d'avoir rompu avec la tradition pluri-séculaire qui veut que le saint montre, sur sa cuisse blessée, les marques de la peste contractée en Italie, c'est qu'il ignore les motivations de l'artiste. En effet, Baussan déroge à la tradition mais il le fait par respect pour la famille de celui qui sert de modèle posthume au saint : Frédéric Bazille. Le jeune et beau peintre impressionniste, bien connu par Baussan pour avoir été un de ses élèves, est « choisi » par Charles Jamme, l'administrateur de la paroisse de Saint-Roch, pour figurer le saint montpelliérain. Jamme obtient l'autorisation de la mère du peintre de reprendre la physionomie de son fils mais à

une condition le sculpteur ne doit pas faire apparaître la plaie bubonique du saint. C'est pourquoi Baussan se contente de rappeler la blessure par un bandage sur son haut-de-chausse, en dessous de l'aumônière.

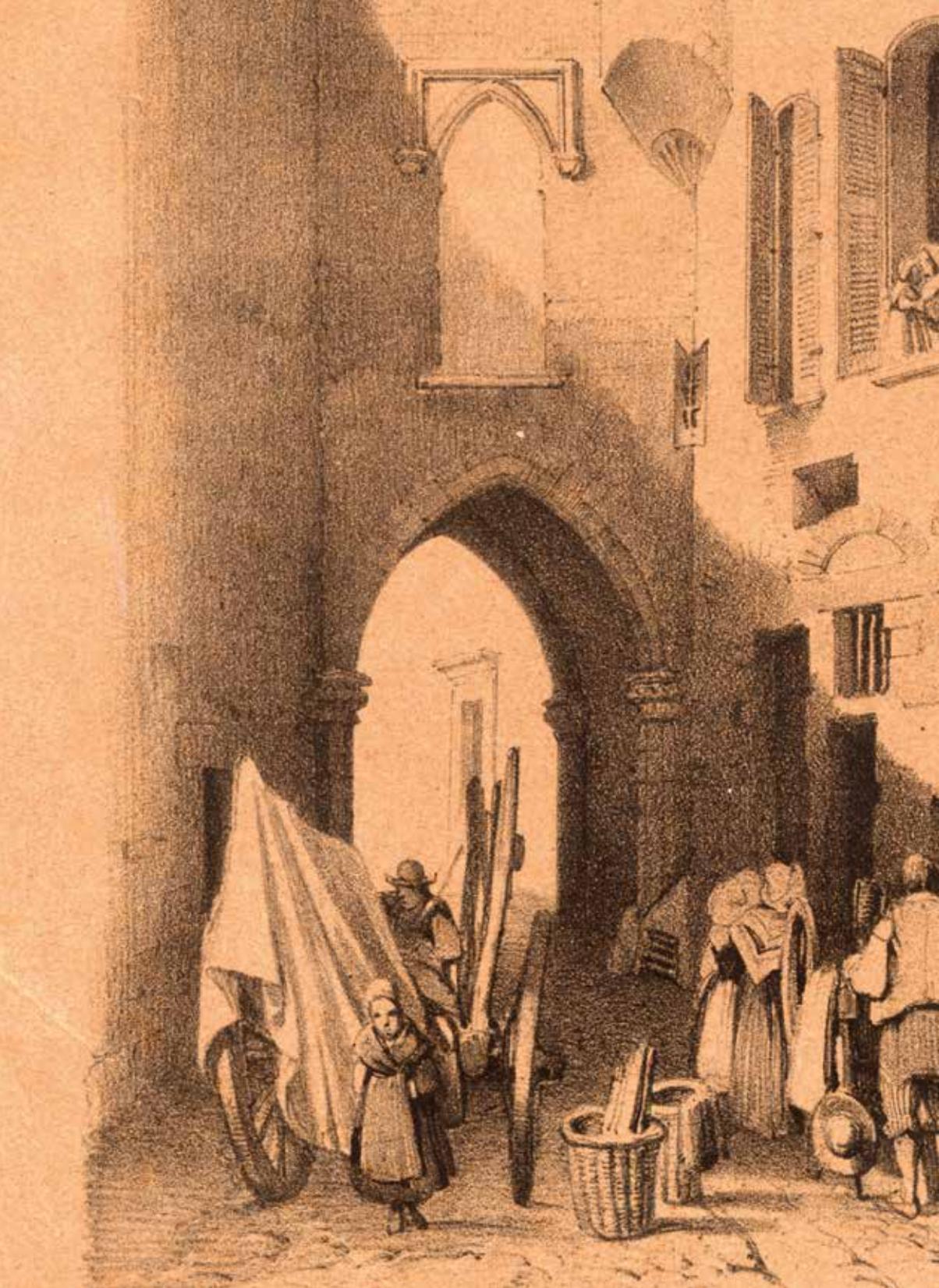
La presse ne tarit pas d'éloges. *L'Eclair* parle d'une « perle artistique » que les étrangers et les artistes admireront comme ils admirent le *Moïse* de Michel-Ange dans l'église Saint-Pierre-aux-Liens à Rome. La statue n'est découverte et bénite que le 16 avril 1894 sous les yeux de « l'assistance émerveillée », en présence du cardinal Bourret, évêque de Rodez, et de Mgr Billard, évêque de Carcassonne. Au final, le projet aura coûté 19742,45 francs, dont 14000 francs pour la statue, 3800 francs pour le piédestal, 1200 francs pour les grilles, 580 francs pour le transport et le montage de la statue et 58 francs pour la démolition du trumeau de la porte d'entrée afin de l'y faire entrer. Les grilles entourant la statue sont munies d'un éclairage électrique inauguré le 16 août 1913.

[HP]

Pages suivantes :

Lithographie de Boehm, d'après un dessin de Jean-Joseph-Bonaventure Laurens, représentant l'arc d'en Roqua enjambant la chaussée avant sa destruction en 1836. La date 1832 portée par cette estampe est erronée.







Saint Roch entre histoire et légende

# Saint Roch de Montpellier



*In peste patronus saint Roch de Montpellier, XIX<sup>e</sup> siècle. Estampe Boehm, imprimeur-typographe et lithographe de Montpellier. Médiathèque Emile Zola Méditerranée Montpellier Métropole.*

Saint Roch figure au nombre des saints guérisseurs les plus populaires de la catholicité. Les grandes épidémies de peste ont fait de lui, du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, l'un des intercesseurs auxquels les fidèles s'adressaient le plus souvent. Pour les saints antipesteux, la dévotion à saint Adrien et à saint Sébastien a en effet été relayée par celle à saint Roch au XV<sup>e</sup> siècle, puis par celle à saint Charles Borromée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ainsi, la reconnaissance de ses vertus héroïques est d'abord le fait du peuple avant que son culte ne soit officialisé sous Grégoire XIII qui inscrit son nom au martyrologe romain en 1582, puis sous Urbain VIII en 1629<sup>2</sup>. Son culte se propage avec une telle ferveur populaire en cette fin du Moyen Age, qu'il est rapidement invoqué partout en Europe comme protecteur de la peste et des maladies contagieuses. En ce sens on peut dire que « dans la vénération qui entoura son nom, s'est exprimée l'angoisse des hommes de ce temps, face à la maladie et à la mort qui les avait miraculeusement guéris de la peste en lui conférant le pouvoir d'en délivrer ceux qui se placeraient sous sa protection »<sup>3</sup>. Par glissement, il passe des hommes aux animaux qu'il protège contre les épizooties et même à la vigne qu'il immunise contre le phylloxéra. Les pèlerins, des confréries, des corporations diverses : chirurgiens, apothicaires, dentistes, dermatologistes, paveurs de rues, marinières, fourreurs, pelletiers, fripiers, cardeurs de laine, rôtisseurs... se placent sous son patronage.

## Entre légende et histoire

Les récits hagiographiques du XV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, les « vitae », que sont *La vita de sancto Rocco*, de Francesco Diiedo éditée à Milan par Simon Magniacus en 1479 ; *L'Istoria di San Rocho* de Domenico da Vicenza éditée par Leonhard Pachel et Ulrich Scinzenzeller à Milan en 1479/1480 ; *La vita del Glorioso confessore san Rocho* de Paolo Fiorentino éditée par Bartolomeo da Vercelli en 1481/1482 ; le récit des *Acta Breviora* dans *Historiae plurimorum sanctorum*, d'auteur anonyme, édité par Johannes de Westfalia à Louvain en 1485 ; la *Vita sancti Rochi* de Bartolomeo dal Bovo,

1. Rézeau (Pierre). *Les Prières aux saints en français à la fin du Moyen Age*, Volumes 1, Librairie Droz, 1982, p. 24.

2. Pitangué (François). *Nouvelle contribution à l'étude de la vie authentique, de l'histoire et des légendes de Mgr Saint Roch*. Montpellier : Bibliothèque interuniversitaire, 1985, p. 68.

3. Vauchez (André). *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*. Hachette, 1987.

4. Sources recensées par Pierre Bolle, *Saint Roch : Genèse et première expansion d'un culte au XV<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat sous la dir. Prof.A. Dierkens, Philosophie et Lettres, Section d'Histoire, ULB, Bruxelles, 2001.



Panonceau de cierge d'un orfèvre nîmois. 1819-1838. Argent repoussé (H.32; L. 23), église Notre-Dame-des-Pommiers, Beaucaire, Gard. *Mémoires d'orfèvres*, Paris : Somogy, 2011, numéro 174, p. 267-268.

Statuette de *saint Roch*, terre modelée, glaçure sur engobe blanc (H. 35). Au dos inscription gravée : Albe fs 1867, Collection de la commune de Saint-Jean-de-Fos, Hérault. Inscrit MH le 13/02/1997.

manuscrit de 1487 ; *La vie et légende de monseigneur saint Roch* de Jehan Phelipot éditée à Paris par Jean Hérouf en 1494, font de sa vie légendaire une histoire belle et vertueuse qui propose un modèle de sainteté charitable bien en accord avec son siècle : celle d'un jeune homme de Montpellier né à l'époque d'Urbain V (1310 -1370) vers 1345 et mort vers 1379 (mais les dates sont bien incertaines) qui, à la mort de ses parents Jean et Libera, donne tous ses biens aux pauvres pour partir en pèlerinage à Rome. En chemin, à Acquapendente, il a l'occasion de se mettre au service d'un hôpital de pestiférés et d'y accomplir des guérisons miraculeuses. Il délivre Rome de la peste et y rencontre un cardinal qui le présente au pape et auprès duquel il demeure trois ans. A l'issue de ce séjour, il reprend sa route vers le Nord pour dispenser ses pouvoirs de thaumaturge aux souffrants et, à Plaisance, est lui-même atteint de la peste. Il s'isole alors dans un bois où un chien nourricier vient chaque jour apporter un pain qu'il dérobe à son maître Gothard, lequel devient bien vite un disciple du saint, renonce à ses biens et choisit d'aller mendier son pain. Une fois guéri, Roch reprend sa route vers sa patrie, mais arrivé dans une ville en guerre (Voghera pour certains), il est pris pour un espion, arrêté et présenté au seigneur du lieu, un oncle qui ne le reconnaît pas et à qui il ne dévoile pas son identité. Il est alors jeté dans une prison et y meurt au bout





Prière à saint Roch illustrée d'un bois gravé anonyme, XIX<sup>e</sup> siècle. Collection particulière.

Pèlerinage supposé de saint Roch de France en Italie.

5. Fliche (Augustin). *Saint Roch*. Paris : L'art et les saints, Henri Laurens éditeur, 1930, p. 32-33.

6. Bolle (Pierre). « Saint Roch, une question de méthodologie ». *San Rocco : Genesi e prima espansione di un culto*. Incontro di studio, Padova 12-13 febbraio 2004. Bruxelles : Société des Bollandistes, 2006.

7. Bessodes, P. *Saint Roch : histoire et légendes*, p. 161.

8. Saumade, Jean-Edouard (abbé). *L'admirable pèlerin et guérisseur de Montpellier, saint Roch*. Montpellier : Impr. Jean Martel aîné, 1876, p. 208-212.

de cinq années. Il est alors identifié par des signes merveilleux qui accompagnent sa mort et surtout par la croix qu'il portait sur la poitrine à la naissance et que reconnaît sa grand-mère paternelle. Les seigneurs du lieu s'apercevant de leur méprise lui font des funérailles grandioses. Sa sépulture fait l'objet d'une vénération publique qui gagne bien vite l'Europe entière.

Les hagiographes n'indiquent pas clairement où est mort saint Roch, aussi est-il délicat d'envisager l'enracinement du culte à saint Roch à Montpellier sans l'appui ni d'un lieu d'ensevelissement, ni du corps du saint. Plusieurs versions coexistent au sujet des reliques. D'après l'une, les reliques en question proviendraient de Voghera, en Lombardie, où saint Roch aurait reposé jusqu'en 1485. Une autre voudrait qu'elles aient été apportées à Venise d'Allemagne. A Montpellier, où il n'est jamais question d'un tombeau de saint Roch dans les textes du XV<sup>e</sup> siècle, la légende voudrait qu'une grande partie des reliques aient été offertes en 1372 aux Trinitaires d'Arles, et que des moines vénitiens se seraient emparés des reliques restantes alors que la peste venait de toucher cruellement Venise en 1484<sup>5</sup>. A défaut de sépulture clairement identifiable, la tradition montpelliéraine se rattache à des lieux symboliques tels que la maison des Roch où il aurait grandi, le puits de saint Roch et même le banc où il se serait assis en rentrant d'Italie juste avant d'être arrêté et enfermé par les autorités locales. Si les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle se référaient aux *Vies de saint Roch* publiées depuis le XV<sup>e</sup> siècle pour construire sa légende, aujourd'hui l'historien Pierre Bolle porte un regard plus critique sur ces récits hagiographiques<sup>6</sup>.

### La diffusion du culte à Montpellier

Il est aujourd'hui difficile d'ajouter foi à la tradition, consignée en 1478 dans la biographie de Diédo, selon laquelle le concile de Constance aurait, pour conjurer une épidémie de peste qui avait

éclaté dans la ville où il était réuni, prescrit des prières publiques en l'honneur de l'illustre pèlerin<sup>7</sup>. Toutefois il est sûr que saint Roch était honoré au moins à Montpellier et dans la région avoisinante. Dès 1413, une confrérie, placée sous son patronage, existe à Clermont-l'Hérault<sup>8</sup>. A Montpellier même, un acte de 1421 signale une chapelle qui lui est consacrée dans le couvent des Dominicains<sup>9</sup>. Au xv<sup>e</sup> siècle également, le 16 août, jour de la fête de saint Roch, les consuls de Montpellier se rendent aux Jacobins, tandis que sonne la cloche de Notre-Dame-des-Tables<sup>10</sup>. La chronique du Petit Thalamus rapporte qu'en 1505, pendant une épidémie de peste, une procession solennelle se rendit à l'église des Frères Prêcheurs et déposa devant l'autel de saint Roch un gros cierge de cire blanche portant les armes de la Ville. Le geste fut plusieurs fois renouvelé par la suite. Au cours du xvii<sup>e</sup> siècle, les épidémies de peste sont récurrentes, entraînant un recours plus systématique au saint d'autant plus que son culte est approuvé par le pape en 1629. Toutefois, le chancelier Ranchin ne manque pas d'accuser les Montpelliérains de manquer de dévotion à l'égard de leur compatriote et les incite à implorer leur saint<sup>11</sup>. En 1616, les Trinitaires d'Arles remettent à leurs confrères de Montpellier une relique dont la présence a également suscité la fondation d'une confrérie de Saint-Roch dans l'église conventuelle Saint-Paul<sup>12</sup>. En 1640 les consuls de la ville prennent l'engagement d'organiser une procession le jour de la fête de saint Roch. La même année, une chapelle de la cathédrale lui est dédiée. En 1653 les Pénitents Blancs se rendent en procession à la cathédrale Saint-Pierre, dans la chapelle dédiée à Saint-Roch en gage de remerciement d'avoir protégé Montpellier de la peste de 1629, puis à l'église Saint-Paul vénérer les reliques du saint<sup>13</sup>. En 1660, Jean de Rignac fonde une chapelle Saint-Roch dans l'église Saint-Mathieu<sup>14</sup>. Lors de la peste de Toulon en 1664, les consuls renouvellent le vœu qu'ils ont fait à saint Roch et à la Vierge en 1640<sup>15</sup>. Au cours du xviii<sup>e</sup> siècle les manifestations du culte à saint Roch se font plus rares. Excepté en 1720 où la peste se déclare à Marseille – entraînant à Montpellier l'organisation de processions pour solliciter l'intervention du saint, le siècle est quasiment épargné par les épisodes épidémiques.



Vue de la statue de saint Roch dans la rue du Quatre Septembre. Arles, Bouches-du-Rhône.

9. « Paroisse Saint-Roch - Une découverte importante ». *La Semaine Religieuse du diocèse de Montpellier*, 11 octobre 1919, n° 41, p. 648.

10. Fliche, 1930, op. cit., p. 26.

11. Ranchin (François). *Traité de la peste*, 1640 ; éd. 1721, p. 134.

12. Sa présence est attestée par un bref du pape Alexandre VII en date du 14 juin 1661, octroyant une indulgence spéciale à l'autel de la dite confrérie (A.D. Hérault : 49H3).

13. Conte-Privat (Anne-Marie). *Roch de Montpellier. Saint, pèlerin de l'absolu*. Montpellier : Association internationale Saint-Roch de Montpellier, 2010.

14. Recluz (Jean-Baptiste, abbé). *Histoire de saint Roch et de son culte*. Montpellier : 1858, p. 427.

15. Recluz, 1858, op. cit., p. 425.

16. Cholvy (Gérard). « Un saint populaire ? La lente renaissance du culte de saint Roch dans le diocèse de Montpellier durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Fédération historique du Languedoc et du Roussillon*. Congrès de Béziers [1970], 1971, p. 360.

17. Il s'agit en fait de la relique qui était contenue dans la statue reliquaire d'argent existant dans l'église Saint-Paul jusqu'à la Révolution et qui en avait été retirée au moment de la saisie de ce reliquaire le 5 mai 1791 (A.D. Hérault : 1Q455). Cette relique est celle-là même qui avait été transférée d'Arles à Montpellier en 1616. L'abbé Reclus confirme d'ailleurs ce fait : « Cette relique (...) fut sauvée de la rage révolutionnaire (...) par le zèle des pieux fidèles » (Reclus. *Histoire de saint Roch...* p.207).

18. Amelin (Jean-Marie). *Guide du voyageur dans le département de l'Hérault*. Paris : Gabon, 1827, p. 237-238

19. Cholvy (Gérard). « Un ex-voto national ? L'église Saint-Roch à Montpellier ». *Espaces religieux et communautés méridionales* : actes du 64<sup>e</sup> Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Villeneuve-lez-Avignon, 15-17 mai 1992. Montpellier : FHLMR, 1994, p. 271.

20. Cholvy (Gérard), 1971, op.cit., p. 366.

21. Archives diocésaines de l'Hérault : Procès-Verbaux du 23 mai 1838 relatifs à la translation d'une partie des reliques de saint Roch d'Arles à Montpellier et du 10 mai 1839 concernant le dépôt de ces reliques dans le nouveau reliquaire.

22. « En 1838, une translation des saintes reliques, reçues d'Arles, se fit avec un pompe dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire des populations. L'enthousiasme fut indescriptible et prouva à l'univers la foi et la reconnaissance de nos pays ». Orléans, (Irénee d'). *Vie populaire et édifiante du glorieux saint Roch*. Bordeaux : Impr. A. Samie, 1875, p. 83.

Alors que la dévotion à saint Roch a manqué de l'appui du clergé dans un diocèse plutôt janséniste aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>16</sup>, celle-ci va progressivement renaître et se développer après la tourmente révolutionnaire grâce en partie à l'action du clergé, dont quelques prêtres, notamment les premiers curés de la paroisse St-Roch, vont y voir le moyen de fortifier la foi, les épidémies réveillant un culte populaire envers le saint guérisseur. L'année 1809 marque en cela un tournant. Une relique<sup>17</sup> est présentée à l'évêque, Mgr Fournier, qui l'authentifie et autorise la célébration de la fête avec octave solennelle durant laquelle la relique sera exposée. Une statue reliquaire en argent est aussitôt commandée. D'autres sources attestent également d'une dévotion populaire au saint en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans son guide du voyageur dans le département de l'Hérault, publié en 1827, Jean-Marie Amelin évoque la maison qui possède le puits de Saint-Roch « objet toujours nouveau d'une dévotion fort ancienne. Le 16 août l'affluence est prodigieuse et le charbonnier n'est pas maître chez lui. On ne s'imagine pas le tumulte que cela cause »<sup>18</sup>. Ce que confirme en 1833 l'archiviste du département, Thomas, dans l'Annuaire de l'Hérault en mentionnant toutefois qu'il s'agit, le 16 août, d'une foule de « gens de la campagne » attirés par le puits dit Saint-Roch. A cette époque l'épidémie de choléra (1832-1835) joue un rôle certain dans le renouveau de la dévotion, bien que le recours à la Vierge soit plus fréquent. A partir de ce moment-là, le clergé va guider la piété des fidèles et encourager la dévotion<sup>19</sup>, d'autant plus facilement qu'en 1837 le pape Grégoire XVI recommande la dévotion aux romains lors du choléra de Rome<sup>20</sup>. Le 30 mai 1838 la translation de nouvelles reliques du saint (« huit parcelles ») d'Arles à Montpellier<sup>21</sup>, va être l'occasion de donner un éclat public à la dévotion<sup>22</sup>. Les reliques furent reçues en grande pompe au faubourg de Nîmes par l'évêque qui les transporta lui-même à la cathédrale « au milieu d'un très grand concours de peuple ». Après une journée d'exposition à la vénération publique, les reliques furent déposées le 31 mai dans l'église Saint-Roch à la suite d'une nouvelle procession tout aussi éclatante. Toute cette cérémonie

se déroula au son de la musique militaire, la procession parcourut les plus beaux quartiers et s'arrêta un moment devant la maison dite de saint Roch. La relique devait être exposée plusieurs jours dans l'église. Au cours de ces journées, le zèle des paroissiens et celui de la Fabrique, permit de réunir plus de 6000 F pour l'achat d'une châsse d'argent afin d'y exposer la statue-reliquaire. En mémoire de cette translation, la paroisse célébra chaque année jusqu'en 1855, la fête de la susception des reliques, le dimanche dans l'octave de l'Ascension. Cette fête s'ajoutait à la célébration traditionnelle du 16 août, qui comportait messe, procession et vénération des reliques<sup>23</sup>. Enfin en 1856 l'abbé Recluz, curé de l'église Saint-Roch, va lui-même à Venise pour y rapporter une insigne relique, un tibia, afin d'en pourvoir le nouveau sanctuaire qu'il projette de faire construire dans sa ville.

Plus de 150 ans plus tard, la ferveur populaire ne se dément pas chaque 16 août pour la traditionnelle procession solennelle des reliques du saint guérisseur dont la dimension est désormais internationale et intercontinentale depuis la promotion de cette fête par l'Association Internationale Saint Roch de Montpellier créée en 1995. Désormais fêté comme le saint patron de la ville cette dimension là doit beaucoup au XIX<sup>e</sup> siècle, période qui voit la renaissance du culte à saint Roch se matérialiser notamment par la construction d'une église monumentale, conçue comme un véritable « ex-voto national ». En approuvant les Montpelliérains « de se recommander, eux et la ville tout entière, à la protection tutélaire de leur patron et concitoyen », le pape Pie IX, en 1855, accrédite un patronage insolite à saint Roch au détriment du patron primitif, saint Firmin, auquel au XVII<sup>e</sup> siècle une co-patronne, Notre-Dame des Tables, avait été associée<sup>24</sup>. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le clergé local se fait ainsi le chantre de la dévotion à saint Roch comme le manifeste l'abbé Pracht dans son panégyrique de 1888<sup>25</sup> : « Tout Montpelliérain doit avoir deux patrons : Saint Roch et puis le sien... ».



Médaille de l'hospitalité diocésaine en charge des malades lors des pèlerinages placée sous le patronage de saint Roch en 1925. Collection particulière.

23. Office de la susception des reliques de saint Roch : fête célébrée annuellement dans la paroisse Saint-Roch, le dimanche dans l'octave de l'Ascension, en mémoire de la susception de ces reliques qui a eu lieu à Montpellier le 30 mai de l'année 1838. Montpellier : imp. Jean Martel aîné, 1839.

24. Cholvy (Gérard). 1971, op. cit., p. 268.

25. Abbé Pracht. *Panégyrique de saint Roch prononcé à Montpellier en l'église de Saint-Roch le 16 août 1888*. Montpellier : Imprimerie Grollier et fils, 1888.

[GB]

## L'arc d'en Roqua



Au carrefour des rues de l'Aiguillerie, Bocaud, du Pila-Saint-Gély et de la Vieille Aiguillerie, se trouvait une pierre sur laquelle, selon la tradition, saint Roch se serait reposé à son retour d'Italie. Le lieu est signalé par une statue du saint et deux inscriptions.

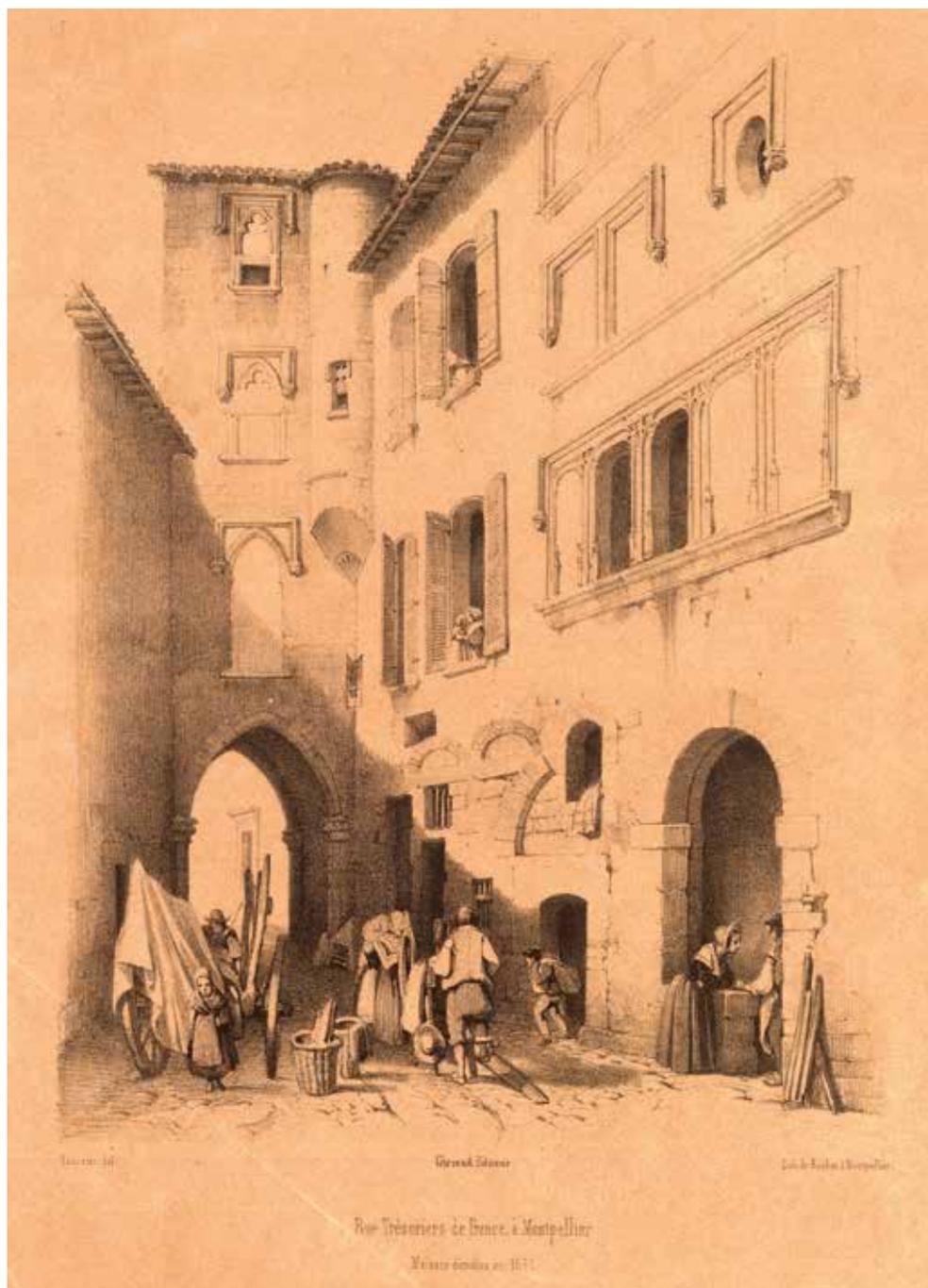
Lithographie de Boehm, d'après un dessin de Jean-Joseph-Bonaventure Laurens, représentant l'arc d'en Roqua enjambant la chaussée avant sa destruction en 1836.

1. Guiraud 1899 p. 251 et Guiraud 1909-1910 p. 345-349.
2. Guiraud 1899 p. 334-335.
3. A.M. Montpellier, Compoix de Sainte-Foy de 1429 [Joffre 246], f° 8 v°
4. A.D. Hérault, 2 E 57/109, f°507 v° à 516, le 24/11/1615.
5. Aigrefeuille 1737, p 556.
6. A.M. Montpellier, 2 O 2-45. Reculement de la maison de M. l'abbé Roques.

Parmi les plus célèbres Montpelliérains, saint Roch occupe une place de choix, cependant la distinction doit être établie entre la légende forgée de toute pièce par les hagiographes et la vérité historique. Seule l'existence d'une famille « *Roqua* », qui se traduirait par Roque ou peut-être Roch, est un fait réel tandis que les lieux de passage du saint dans sa ville de naissance, admis par la tradition, ne sont que le fruit de l'imaginaire collectif. L'historienne et néanmoins très pieuse Louise Guiraud l'a très bien exposé, voici plus d'un siècle. En tentant de démêler l'écheveau du mythe et de la réalité des faits, dès 1899, elle a démontré l'erreur sur la localisation de la prétendue maison natale du saint donc du puits et, en 1909, elle a détruit la légende du banc sur lequel il se serait reposé à son retour d'Italie<sup>1</sup>.

Seuls restent les immeubles situés dans le sixain Sainte-Foy ayant appartenu, entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, à une famille de notables, les « *Roqua* » repérés dans ce quartier depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Le plus ancien, Bernard « *Roq* », fils d'Etienne « *Roq* » et époux de Béatrice de Conques fille de Raymond, apparaît les 14 octobre 1267 et 26 octobre 1268<sup>2</sup>. L'ensemble foncier détenu par la famille était constitué de plusieurs maisons, réparties sur trois îlots distincts et reliées entre elles par des passages lancés au-dessus des voies publiques. La plus remarquable était « *hun hostel apelat larc den Roqua en lo seten Santa Fe en la irta de la tore den Bilhon* », qui, en 1429, appartenait à un nommé *Johan Roqua*<sup>3</sup>. Son caractère exceptionnel permet de la situer avec certitude et précision à l'emplacement de l'actuel 7, rue Embouque-d'Or. Tout au long des siècles, les archives évoquent l'arc d'en Roqua, l'arc de Monsieur Lèques en 1615<sup>4</sup>, l'arc de Brun en 1737<sup>5</sup>, l'arceau couvert de la maison Sicard en 1813, jusqu'à son acquisition par la ville en 1835 afin de le démolir dans l'année qui suivit<sup>6</sup>. De nos jours, il ne reste du monument qu'un pilier ayant supporté la voûte qui enjambait la chaussée.

Entre 1835 et 1836, la percée de la rue Valedeau et l'alignement des maisons de la rue Embouque-d'Or entraînent



Rez-de-chaussée du 7, rue Embouque d'Or avant sa destruction en 1835. Lithographie de Boehm, d'après un dessin de Jean-Joseph-Bonaventure Laurens, illustrant l'article de Jules Renouvier, *Des vieilles maisons de Montpellier*, paru dans les *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 1<sup>re</sup> série, tome I, 1835, p. 37-49, pl. I, n° 1.



7. Société archéologique de Montpellier. Registre d'entrée n° 1, 1834-1862 du 16 mars 1835, don de divers blocs sculptés dont une clef de voûte portant le blason des Conques.

8. Au milieu du <sup>xv</sup> siècle, la demeure appartenait changeur Guillaume Lacroix (Guiraud 1899 p. 247). Cette maison, disparue au <sup>xvii</sup> siècle pour laisser place à l'hôtel de Manse, a été restituée grâce à une expertise de 1615 [Sournia (Bernard), Vayssettes (Jean-Louis), *Montpellier : la demeure médiévale*. Paris : Imprimerie Nationale, 1991, p. 110-114.].

9. D'Aigrefeuille renvoie aux archives communales : « Première armoire des petits papiers, tiroirs, dix-septième tiroir ». Le texte en latin est le suivant : « statuimus, ob evidentem et publicam utilitatem, quod nemini liceat supra carreriam porticum facere, sive pontem de uno pariete in alium ».

10. *Thalamus parvus - le petit thalamus de Montpellier*, publié pour la première fois d'après les manuscrits originaux par la Société Archéologique de Montpellier. Montpellier : Jean Martel aîné, 1841, p. 136.

11. Société archéologique de Montpellier. Registre d'entrée n° 1, 1834-1862 du 7 mars 1835.

la destruction de nombreux vestiges médiévaux. Cependant, quelques érudits sensibles aux reliques du passé de leur ville condamnées à disparaître sous la pioche des démolisseurs, dessinèrent quelques vues pittoresques des lieux et recueillirent précieusement quelques éléments lapidaires<sup>7</sup> ainsi que les panneaux peints d'un plafond. Un dessin de Jean-Joseph-Bonaventure Laurens représente la maison et sa tour enjambant la chaussée. La maison, très remaniée au <sup>xviii</sup> siècle, montre trois étages ajourés de fenêtres de style gothique à la mode au <sup>xv</sup> siècle. Un avant-toit débordant largement sur la rue, protégeait l'immeuble du ruissellement des eaux de pluie. Le rez-de-chaussée, lui aussi très remanié, était jadis ouvert par des baies de boutique couvertes de linteaux que soulageaient des arcs de décharge. Ces éléments du <sup>xiii</sup> siècle, ne pouvaient échapper à la sagacité de Jules Renouvier qui en publie en janvier 1835 un détail dessiné par Laurens. La tour, enjambant la chaussée, était portée par une voûte en berceau brisée renforcée par deux arcs doubleaux

à ses extrémités. Chaque arc doubleau était soutenu par deux piliers octogonaux. Au-dessus de la voûte, s'empilaient trois étages chacun ajouré par une fenêtre polylobée couverte d'un larmier. Un escalier en tourelle sur trompe donnait accès au dernier niveau, depuis le deuxième étage. Cette élévation considérable donnait à l'édifice une allure castrale. En réalité, ce passage sur rue faisait communiquer la maison avec une deuxième qui se trouvait de l'autre côté de la rue, au 4 rue Embouque-d'Or, dans l'île de Manse<sup>8</sup>.

Plusieurs indices aident à dater la construction de l'arc et de la maison. Le pilier subsistant est du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. D'après le dessin de Laurens, l'esthétique développée pour les modénatures des baies de la tour appartient aussi au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Ensuite, la réglementation édilitaire complète cette évaluation chronologique. La construction de l'arc est probablement antérieure à 1259, date de la prohibition qu'édicte Jacme 1<sup>er</sup> qui « *ne voulut plus permettre qu'on jetât des arceaux ou pont-de-bois [au-dessus de rues ...] il se contenta de laisser ceux qui étoient en pierre, comme celui de St. Nicolas, à l'Eguillerie, & celui de Brun, dans l'ancienne rue Bouques-d'Or* »<sup>9</sup>. Le *Thalamus parvus* retranscrit de la sorte l'interdiction de « *sobre carrieryra far porge o pont duna paret en autra* »<sup>10</sup>. Ou bien, la jouissance d'un tel privilège résulte d'une autorisation exceptionnelle accordée à un notable postérieurement à l'interdiction édictée par le roi d'Aragon. Le dernier élément essentiel est un plafond, détruit en 1835, dont treize panneaux peints ont été recueillis et offerts par le maire à la Société archéologique de Montpellier<sup>11</sup>. Le style du décor est rigoureusement identique à celui développé sur le plafond de la maison montpelliéraine des Carcassonne dont la construction est de peu postérieure à 1269. Enfin l'héraldique affichée sur ce plafond résulte d'un événement familial à placer entre 1251 et 1267 : le mariage de Bernard Roque et de Béatrice de Conques. Le blason parti ou écartelé des deux familles [roc d'échiquier pour les Roque, lion



Entre le 5 et le 7 rue Embouque-d'Or, subsiste un des piliers ayant supporté l'arc d'en Roqua.



*Bougets* de bois peints de blasons évoquant l'alliance des Conques et des Roque entre 1251 et 1267. Ces panneaux de bois, provenant de la maison détruite en 1835, furent données, la même année, par le maire de la ville à la Société Archéologique de Montpellier.

de gueules pour les Conques sur champ d'argent) reparaît plusieurs fois sur l'écu des chevaliers figurant sur quelques *bougets* ainsi que sur le caparaçon de leurs montures<sup>12</sup>.

Alors, si la maison a bien appartenu à une famille Roque, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'en est-il de la filiation entre celle-ci et le célèbre saint montpelliérain ? Là encore le doute subsiste car aucune parenté n'a été démontrée à ce jour entre cette famille de notables et le saint antipesteux. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, le lien établi entre le saint et la famille Roque a été énergiquement contesté par Maurice Luthard<sup>13</sup>. Or, comme il n'est rien de plus prestigieux que d'avoir un saint dans sa famille, les La Croix, une bonne maison languedocienne, jouant sur l'homonymie Roqua et Roch, s'accaparèrent le saint et échafaudèrent une généalogie plus que suspecte pour se forger une ascendance digne de respect<sup>14</sup>. A ce jour, de saint Roch aucune trace ni mention contemporaine à son existence ne se trouve dans les archives de sa prétendue ville natale.

12. Peyron (Jacques).- *Les plafonds peints gothiques en Languedoc. Thèse pour le doctorat de spécialité de 3<sup>e</sup> cycle, histoire art et archéologie*. Montpellier : Université Paul Valéry, 1977, p. 138-166.  
13. Luthard 1917 p. 46 et suivantes.

14. Coffinières 1855 p. 235-256.

[JLV]

## 23 rue de la Loge

L'abbé Recluz écrivait en 1858 que les traditions de Montpellier ne laissaient « aucun doute sur l'existence d'une maison occupée jadis par la famille de saint Roch [...] située à l'angle [des rues] du Cardinal<sup>1</sup> et des Trésoriers de France » et que les Trinitaires y venaient en procession le 15 août avec leur relique de saint Roch chanter l'antienne *Ave Roche sanctissime*. « La piété de nos pères étendit encore ses respects au puits » et « de temps immémorial on voit la foule y accourir [le] 16 août et puiser de son eau »<sup>2</sup>.

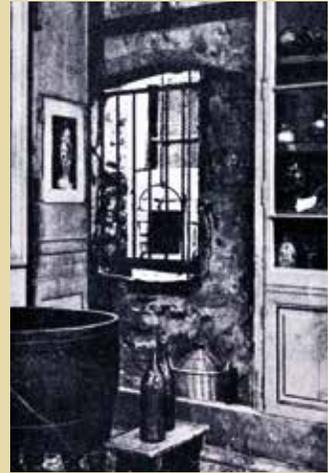
Aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, la tradition montpelliéraine avait vu la « famille de saint Roch » dans les Roq/Roqua documentés à Montpellier, et y avait rattaché les La Croix de Castries<sup>3</sup>, possesseurs des anciennes maisons des Roqua, rue Embouque d'Or. Mais d'Aigrefeuille a repoussé cette filiation<sup>4</sup> et Louise Guiraud, réfutant avec force la maison de saint Roch indiquée par Recluz<sup>5</sup>, a situé les maisons de La Croix en haut de cette voie, notamment à l'actuel 4 rue Embouque d'or.

Comment vit-on le domicile de saint Roch dans une maison aussi éloignée de celles des Roqua ? Cette tradition semble due aux La Croix de Castries. En 1632, Jean de La Croix de Castries avait suivi Montmorency et la position familiale en était affaiblie. Or, depuis 1629, la Contre-Réforme catholique désirait nourrir la dévotion des fidèles et le succès des saints antipesteux était grand car jusqu'en 1641, Montpellier connut des pestes récurrentes.

Le 4 mars 1636, Isabeau de La Croix, dame de Lunel-Viel et Montvilla, veuve de Philippe d'Isard, seigneur de Salagosse, se présenta devant le juge mage : « Il lui [était] nécessaire pour le bien de ses affaires, ancienne noblesse et lustre de son extraction, faire apparoir qu'elle et ses prédécesseurs [étaient] issus de la tige, maison et famille du glorieux confesseur et chevalier de la milice chrétienne monsieur saint Roch de La Croix ». Elle l'attesta par une généalogie plus flatteuse qu'exacte, par ses armoiries et par le bâton de saint Roch qui lui était venu « de main en main ».

Puis elle indiqua qu'« en la rue dicte Bouque d'or est la maison dite de la Tour saint Roch, autrement la Tour d'Aubillion, possédée à présent par sieur Jacques Gaillard bourgeois, que l'on tient pour certain en ladite ville avoir esté l'ancien domicile dudict saint Roch de La Croix ». Ses témoins affirmèrent sous serment que cette maison « portant le nom de tour d'Aubillion, scituée dans la présent ville et rue de Bouque d'or, respondant à la rue sainte Foy, est estimée être la maison ou chasteau deudict saint Roch, au temps que la ville estoit encore sous le nom de Montpellieryret »<sup>6</sup>. L'acte fut conservé aux archives des domaines du roi à Montpellier. Il n'était pas question du puits, ressource présente dans la plupart des immeubles du quartier. La « délocalisation » des dévotions commença peut-être aussitôt, ou en 1660 quand Isabeau de La Croix donna son bâton aux Trinitaires<sup>7</sup>.

Le puits de saint Roch, 19 rue de la Loge. Carte postale, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



Elle réussit. Selon les « Particularités de ce saint que l'on voit encore en la ville de Montpellier », diffusées en 1892<sup>8</sup>, en 1720 l'on visitait la maison et le puits « d'une eau excellente », dont les habitants usaient « avec foy ». La démarche d'Isabeau de La Croix avait fixé loin des maisons Roqua les dévotions extériorisées des Montpelliérains.

[FDD]

1. Rue de la Loge.
2. Recluz, 1858, p. 150-152.
3. Gariel, *Idée de la ville de Montpellier*, p. 142-143.
4. *Histoire de la ville de Montpellier*, II, p. 228.
5. *Recherches topographiques sur Montpellier au Moyen Age*, Montpellier 1895, p. 163.
6. Coffinières, 1855.
7. AN, 306 AP 1, Joffre 4/25, 1660.
8. « *Prière au bienheureux saint Roch, natif de Montpellier, contre la peste et le mal contagieux* » suivie des « *Particularités de ce saint que l'on voit encore en la ville de Montpellier* », Gustave Firmin et Montané, Montpellier, réimprimé en 1892 d'après la prière de 1720.



## Saint Roch

### Textes et documents

Si les Archives municipales de Montpellier ne conservent aucun document sur saint Roch, en revanche, plusieurs mentions officielles de son culte apparaissent dans les livres de gouvernement de la Ville à partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, les calendriers du *Petit Thalamus*, du *Livre des privilèges de la Commune Clôture* et du *Thalamus des Ouvriers de la Commune Clôture* indiquent sa fête le 16 août. Il convient cependant de préciser que ces mentions sont des ajouts postérieurs -vers 1500- à la rédaction de ces calendriers.

Des processions publiques décrites dans le *Cérémonial des consuls* ([1450]-1551), et la chronique française du *Petit Thalamus* font mention de la chapelle Saint-Roch dans le couvent des Dominicains. Saint Roch est invoqué notamment lors de la peste de 1640 et une confrérie en son honneur est créée en 1660.

[CF]

1. Calendrier, mois d'août. A.M. Montpellier, AA9, *Petit Thalamus*, f. 6 v<sup>o</sup>.
2. Procession pour la peste, 24 mars 1505. A.M. Montpellier, AA9, *Petit Thalamus*, f. 468.
3. Fête de saint Roch à Montpellier, fin xv<sup>e</sup> siècle. A.M. Montpellier, BB196 [Joffre 7], *Cérémonial des Consuls*, f. 29.
4. Calendrier, mois d'août. A.M. Montpellier, EE1, *Livre des privilèges de la Commune Clôture*, f. 10.
5. Calendrier, mois d'août. A.M. Montpellier, EE2, *Thalamus des Ouvriers de la Commune Clôture*, f. 9 v<sup>o</sup>.

Du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle, saint Roch a suscité textes religieux, historiques et littéraires, en français et en occitan, dont une sélection est réunie ici.

---

Jean Phelipot

*La vie, légende miracles et oraison de monseigneur saint Roch, glorieux amy de Dieu pour les mérites et intercession du quel Dieu a ottroyé a unghascun dévotement le réclamant remède contre toute pestilence, Paris, Pierre le Caron, [1494].* Edité par Maurice Luthard, 1917.

*Qui sert saint Roch il le garde  
De pestilence et de tempeste  
Prenons le donc pour sauvegarde  
Toujours craignant en tout temps peste*

---

François Ranchin

*Extrait du Traité politique et médical de la peste*  
édité à Liège en 1721, p.129-130.

Docteur en médecine, François Ranchin (1560-1641) fut chancelier de l'université et Premier consul de Montpellier lors de l'épidémie de peste de 1629-1630.

*Je m'étonne que dans le Thalamus de la Ville de Montpellier, qui est celle de sa naissance, l'on ne trouve aucune mémoire de ce Saint ; & cependant c'est le registre de tout ce qui est arrivé en cette Ville, depuis sa construction : Et la plus grande gloire qu'une Cité puisse avoir, c'est d'avoir produit quelque Saint, ou quelque grand personnage : & qui plus est, je m'étonne encore, de ce que la mémoire de ce Saint, n'est pas si recommandée à Montpellier, comme ailleurs. De dire qu'en sa propre patrie, l'on ne passe pas pour grand Prophète le plus souvent, cela est bon pour les vivans, mais la mémoire des morts, & particulièrement des Saints, doit être glorieuse. Et c'est en quoy la Ville de Montpellier est blâmable d'ingratitude, & de méconnoissance. J'ay un autre sujet d'étonnement, de ce que le Pape Urbain V qui aimoit la Ville de Montpellier (comme les fondations qu'ils y a faites le témoignent, lorsqu'il fit bâtir son Eglise de S. Germain, laquelle sert maintenant d'Eglise Cathédrale, & s'appelle Saint Pierre) eût le soin d'y faire porter quantité de reliques de différens Saints, comme nous le trouvons dans le Thalamus de la Ville, & ne pensa pas de retirer quelque pièce des os de Saint Roch, qui sont & à Venise & à Arles, où il y en a plusieurs. Dans le Martyrologe Romain, le 16 Jour d'Aoust est dit, In Gallia Narbonensi apud Montempessulanum depositio Beati Rochi Confessoris, qui multas Italiae urbes a morbo epidemiae, signo crucis liberavit, cujus corpus Venetias postea translatum fuit.*

---

Pierre Gariel

*Idee de la Ville de Montpellier, Montpellier, Daniel Pech imprimeur, 1665, p. 141-142*



*Comme ce grand Saint n'avoit jamais recherché que d'estre connu de Dieu, & qu'il avoit toujours fuy la connoissance des hommes si ce n'est quand elle pouvoit exercer son humilité, ou sa charité, il ne fut mis sous le chandelier de l'Eglise que l'an 1414. Auparavant Montpellier mesme ignoroit ses puissances, s'il n'ignoroit pas ses vertus ou si ses miracles ne nous avoient pas esté du tout inconnus, nous les avons oubliez, ou négligé : rendans en cela témoignage à l'Oracle du Sauveur, que la Patrie des grands hommes est celle qui les estime, ou qui les connoit d'ordinaire le moins. Delà vient que défunt Monsieur le Chancelier Ranchin, grand homme en tout, & fort pieux aussi bien que fort sçavant, s'étonne dans son Traité de la Peste que l'on ne trouve dans le Thalamus de la Ville de Montpellier, aucune mémoire de ce Saint, ni dans le vieux Rituel de l'Eglise de Nostre Dame des Tables, où l'on voit des Oraisons que l'on disoit d'antiquité au temps de la Peste. Mais c'est que ces Oraisons estoient*

composées avant le temps de S. Roch, & de sa gloire : Et pour nostre Thalamus, le Greffier des Consuls ne s'attachoit pas à y enregistrer les Vies des Saints, comme les événemens des affaires. D'ailleurs si les Huguenots par les maximes de leur incrédulité & de leur envie, avoient fait périr nos armes : si les Miracles de Nostre Dame, de S. Firmin, de S. Cléophas et de tant d'autres, ont passé par leurs flammes impies, il n'y a pas lieu de croire qu'ils ayent eu plus de respect, & de retenuë, pour ceux de S. Roch. Les Registres estoient d'ordinaire gardez parmi les Reliques, affin que l'un expliquât l'autre, & qu'ils se conservassent mieux ensemble : ils ont aussi péry ensemble à Montpellier et à Magalane. Monsieur Ranchin fait luy-mesme le récit de ce grand Mareschal de Boucicaut, qui s'estant porté du Dauphiné en Languedoc l'an 1408 pour apaiser les troubles, lorsque la Province le voulut reconnoître par quelque présent digne de son mérite, & de notre affection, respondit qu'il ne vouloit ny or, ny argent, mais qu'il sçavoit que les Reliques de S. Roch estoient gardées en certain lieu proche de Montpellier : que si on luy en vouloit faire présent, il l'auroit très agréable. Ce qui luy fut accordé, & il les donna à la ville d'Arles. Si ce récit est véritable : si le Couvent de la Trinité qui est à Montpellier, a une précieuse portion d'une des costes de ce bon Médecin, la forme de l'ancienne Oraison que l'on faisoit à ce Saint dans Montpellier, au temps de l'affliction, & lorsque l'Ange désolateur avoit son espée nuë à la main ?

Sire S. Roch, de Dieu amy,  
Moult dévotement ie te pry,  
Que moy ton humble Serviteur  
Me garde de ce haut périr  
De la Peste, que voy courir.

---

Charles d'Aigrefeuille

*Histoire de la Ville de Montpellier*, seconde partie, Montpellier, Rigaud Père et fils, 1739, p. 227-228.

Dans un vieux Livre en parchemin de la Cour du Petit Sceau de cette Ville, qui contient les anciennes Ordonnances de nos Rois sur la Jurisdiction, on voit à la tête un vieux Calendrier des jours feriez, où on lit pour le seizième du mois d'Août en grosses Lettres Gothiques : *Sti Roqui Confessoris*, & en plus petit caractere et fort ancien *Oriundi de Montepessulano*. Il est à observer que la dernière ordonnance de nos rois rapportée dans ce Livre est du Roy Charles VI de l'année 1412 & la 32. de son règne, d'où l'on peut inférer que le Calendrier qui est à la tête devoit avoir été mis auparavant, & par conséquent être du quatorzième siècle où St Roch étoit mort. [...]

Dans sa description que fait nôtre Talamus d'une Procession pour la peste faite au mois de Mars 1505, il est dit que la Procession alla aux Frères Prêcheurs hors la Ville où étoit la Chapelle de St Roch. Or si la Chapelle étoit dédiée fort peu d'années auparavant, comme il est vraisemblable, elle étoit du quinzisième siècle. On trouve dans un vieux Manuscrit appelé *Cérémonial de la Ville de Montpellier*. Le seizième d'Août est la Fête de Monsieur St Roch enfant de Montpellier, & est fondée sa Chapelle aux Jacobins, & les Sieurs Consuls vont ledit jour audit Couvent, & ne y a qu'un seul pavillon & sonne la Cloche de Nôtre-Dame des Tables à l'honneur du Saint ; Ce qui est une preuve que le culte de St Roch est beaucoup plus ancien dans Montpellier, qu'on aurait voulu le faire entendre. [...]

Enfin durant la peste qui de nos jours a affligé la Provence, la Ville a recouru à ce Saint comme à son Concitoyen, & a fait mettre au bas du Tableau des Consuls qui est dans l'Eglise Nôtre-Dame des Tables. *BEATO ROCHO/CONCVI SANCTISSIMO/CIVIT. ET COSS. MONSPELL./OPEM QUAM SAEPIUS EXPERTI SUNT/ CONTRA IMPENDENTEM LUEM IMPLORANT.*



---

*Goigs del glorios Sant Roch advocat contra lo contagi y pestilencia*. Extrait de Roca, Pau. Manresa, 1854. Médiathèque Emile Zola Montpellier Méditerranée Métropole.

*Saint Roch*. Xylographie, XVIII<sup>e</sup> siècle. Médiathèque Emile Zola Montpellier Méditerranée Métropole.

*Vie du Bienheureux saint Roch confesseur,*

Mézières, imprimerie de Trécourt, 1849, p. 11-12.

Antienne à Saint Roch contre la peste

Je vous salue, très-cher ami de Dieu, saint Roch, qui étant sorti de nobles et illustres parents, et ayant été dès votre naissance divinement stigmatisé, scellé du sceau et marqué de votre capitaine, qui est la figure de la croix que vous avez gravée sur votre côté gauche, n'avez fait difficulté de tout quitter et vous transporter en divers pays, pour subvenir à ceux qui étaient trop pressés et affligés de la peste, et même étant pris et saisis de cette contagieuse et mortelle maladie, avez miraculeusement guéri ceux qui en étaient touchés, en leur imprimant seulement le signe de la croix au nom du tout-puissant. O très-saint Roch, appelé par une voix angélique, et qui par une grâce spéciale, avez obtenu le pouvoir de garantir et préserver toutes personnes de la peste ; nous implorons la faveur de vos prières.

V. Saint Roch, priez pour nous. R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, qui avez promis au bienheureux saint Roch, que celui qui le réclamerait et l'invoquerait, ne serait aucunement atteint ni blessé de la peste, l'un de vos fléaux, et lui en avez confirmé la promesse par écrit, et ce par le ministère d'un ange ; nous vous supplions donc bien humblement, que nous, qui le réclamons en notre nécessité ; il vous plaise par ses mérites et intercessions, que nous soyons délivrés de la peste et contagion mortelle, tant du corps que de l'âme. Par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

### Sant Roc de Mount-Pelié



Sant Roc de Mount-Pelié, l'ho joveut, en cretant  
d'amour pèr Noste-Seigne e pèr l'ame touz frainh,  
contro los meus deu vers e de l'ame aparave, ses  
nostrs expandis té benfessent mon e franc de tout  
malier geratè neste terraire. Tot, qu'is poutat los sime  
e le sante foulé de la Crois, a rousméu prestodes e  
se volente, priège pèr le Clérout, sant Roc de Mount-Pelié !

Extrait du *Panegyrique de saint Roch prononcé à Montpellier en l'église de Saint-Roch par M. l'Abbé Pracht, le 10 août 1888 et imprimé par les soins de Messieurs les Marguilliers de la Paroisse, Montpellier, Imprimerie Grollier et Fils, boulevard du Peyrou, 7 et 9, 1888, p. 23-24.*

Puisse le nom de saint Roch vous devenir chaque jour plus cher, ses vertus plus précieuses, et sa vie capable d'inspirer la vôtre !

En quelque situation que la Providence vous jette. Roch vous y a précédés ;

Etes-vous riches ? Roch a été le fils d'un Seigneur ; il a connu l'opulence dans la maison de son père ;

Etes-vous pauvres ? Roch a vendu tous ses biens ; il a vécu dans l'indigence, il a mendié sa nourriture, il a mangé le pain noir de la prison ;

Etes-vous honoré ? Roch a entendu comme vous son nom béni et exalté mille fois par les hommes ;

Etes-vous trahi ou persécuté ? Roch l'a été comme vous, et, sans un secours particulier de la Providence, il serait mort dans une forêt, caché dans le creux d'un rocher, abandonné de tous ;

Etes-vous aux prises avec la souffrance ? Roch en a ressenti toutes les amertumes ;

Etes-vous préoccupé par la conversion d'une âme chère ? Roch a donné un saint à l'Eglise par ses prières, ses exhortations et ses exemples ;

Votre cœur sensible s'émeut-il sur les souffrances des hommes ? Roch a porté secours à toutes les infortunes ; il a demandé à Dieu, avant de mourir, que son nom fût secourable aux malheureux et particulièrement aux pauvres pestiférés ;

Enfin, êtes-vous chevalier de la vertu et vous faut-il un blason pour honorer ce titre ? N'en cherchez pas d'autre que celui de Roch : un chapeau et une croix ; - le chapeau du pèlerin et la croix du chrétien, symboles de votre destinée. Qui d'entre vous n'est pas pèlerin sur cette terre, et qui peut arriver au ciel sans porter sa croix, tous les jours ?

Chrétiens, aimez donc saint Roch, invoquez son nom, imitez ses vertus et souvenez-vous que :

Tout Montpelliérain doit avoir deux patrons :  
Saint Roch et puis le sien...

*Saint Roch.* Gravure sur bois de l'architecte Marcel Bernard, milieu <sup>xx</sup> siècle. Coll. part.

*Saint Roch.* Gravure sur bois de l'architecte Marcel Bernard accompagnée de poèmes de l'Escoutaire et de Marsal, milieu <sup>xx</sup> siècle. Coll. part.

Gravure sur bois de Marcel Bernard, milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

L'Escoutaire, alias François Dezeuze (1871-1949), écrivain occitan montpelliérain.

A l'age ounte la vida es res que joia e flous,  
As quitat e palai e fourtuna e patria,  
Enliocat d'un amour sant e mistérious  
Per lou malur, par la paurilha.  
O Flou d'umanitat, ourgul dau Lengadoc !  
Sies mort d'aquel amour, jouine e poulit Sant-Roc

Edouard Marsal (1845-1929), peintre et félibre montpelliérain.

O Grand St-Roc, patroun de Mount-Peliè,  
L'umanitat doulenta te prouclama  
Contra la pèsta e dau cors e de l'ama  
Servis-nous de bouclié,  
O Grand St-Roc, patroun de Mount-Peliè

Extrait de *Bido Rimado de Sant Roch* [*Vie rimée de saint Roch*], composition en vers languedociens du dialecte de Carcassonne sur la vie de saint Roch. Traduction française par l'abbé Edmond Baichère, Montpellier, Imprimerie de la Charité, 1929.

Le que se couflo dins sa glori,  
Per tant que méne de sagan,  
A sa mort laisso la memorio  
D'un aüturous, d'un sacripan.

L'homme qui se glorifie de sa situation,  
Peut faire du bruit pendant sa vie,  
Mais à sa mort, il ne laisse que le souvenir  
D'un orgueilleux et d'un mauvais sujet.

Sant Roch n'a pas un sort semblable,  
Glorious es estat soun toumbèl ;  
Soun ana fousquèt admirablé  
Et soun renoum es immourtèl.

Le sort de Roch est bien différent,  
Son tombeau fut resplendissant de gloire ;  
Car ce saint avait mené une vie admirable  
Et sa mémoire restera immortelle.

Extrait de *Dous cantics à Sant Roc de Mount-Peliè*, Imprimerie Ch. Vidal et Cie, Montpellier, s.d. [XX<sup>e</sup> siècle].

Grand sant Roc, ajuda-nous !  
Sus l'èr de : Prouvençau e catouli  
Refrin  
Grand sant Roc , ajuda-nous !  
Tus que siès, dins lou ciel, tant pouderos,  
Dau mau e de las malous,  
Grand sant Roc, apara-nous !

O Sant Roc de Mount-Peliè  
Sus l'èr de : Le voici, l'Agneau si doux...  
Refrin  
O Sant Roc de Mount-Peliè,  
Ausis la preguièra  
De toum pople clappasiè,  
Grand caritadiè !

Gravure sur bois de Marcel Bernard, milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme.

Sant Roc de Mount-Peliè, bèu jouvent, cor cremant  
d'amour pèr Noste-Segne e pèr l'ome toum fraire,  
contra lou mau dau cors e de l'ama aparaire, sus  
nautres espandis ta benfasenta man e franc de tout  
malur garda noste terraire. Tus, qu'as pourtat lou sinne  
e la santa foulèi de la Crous, o roumiéu pietadous e  
sauvaire, prèga pèr ta Ciéutat, san Roc de Mount-Peliè.



---

*Ode à saint Roch \**

Extrait du poème d'André Castagné, 2003.

Roch! A ce seul appel m'apparaît tout un monde  
Qu'emplît d'or le soleil, qu'un lac d'azur féconde,  
Où les choses paraissent être les reflets  
D'une réalité pensée, indestructible,  
Dans le pur diamant d'un prisme intelligible  
Serti de sables blancs et de monts violets.

I

Saint Roch, saint du Midi, des vignes et des figues,  
Humble et doux vagabond des austères garrigues  
Où l'aspic et le thym se nourrissent de roc,  
Je porte en moi, me rattachant à cette terre,  
Ton beau nom dépouillé comme un désert calcaire,  
Ton nom de roche ardente et de ronces, Saint Roch!

Dès mon premier matin la grâce m'en fut faite.  
Je suis né dans ta ville et le jour de ta fête  
Par les textes donné comme jour de ta mort.  
Pour ta naissance au ciel je naissais à ce monde  
Près du puits à ton nom miroitant d'eau féconde  
En grâces dont peut-être a découlé mon sort.

Jeu de vie et de mort où s'échangent nos âmes,  
La mienne t'a reçu dans l'azur et les flammes  
Lorsque l'été s'attise au signe du Lion.  
Avec l'Ange et le Chien qui le personnifie,  
Ta figure mystique, à l'aube de ma vie,  
Me vouait d'elle-même à ta protection.

Ainsi me fut donné sous mon nom ordinaire  
Le tien, brillant de chaude et secrète lumière  
Et tout de suite devenu mon talisman.  
Au plus profond de ma conscience il demeure  
Ouvré à mes appels, et je puis à toute heure  
En voir le signe s'allumer sur mon écran.

Sa lueur me ramène aux sources de mon être  
Sous la jaune clarté du jour qui me vit naître  
Et dans la chambre qui reçut mon premier cri.  
Mais je te vois aussi, terrassé par la peste,  
Puis en route remis par la bonté céleste,  
Et déjà presque saint d'avoir été guéri.

Le Ciel t'eût-il montré moins de sollicitude,  
T'eût-il laissé sans soin mourir en solitude,  
Tu n'aurais comme un autre été qu'un pèlerin  
Que commémorerait peut-être une humble stèle,  
Mais l'Ange en chien grimé qui te prit sous son aile  
En te sauvant t'ouvrit un bien plus haut destin.

Tu sortis de l'épreuve armé d'une puissance  
Intensément humaine et de divine essence,  
Telle que peut se définir la sainteté.  
D'un don miraculeux témoin et réceptacle,  
Tu tournas vers autrui l'effet de ce miracle  
Et fis un don divin de ton humanité.

IV

Oui ! Ton nom lumineux attaché dans l'Histoire  
Au plus noir des fléaux devient nom de victoire  
Quand s'exerce par lui ton don de guérison,  
Et que contre le mal et les épidémies,  
Les armes de la foi par ton amour brandies  
Sont à l'œuvre pour en combattre le poison.

C'est sur de tels exploits que s'est bâti ton culte.  
Mais cette vision de tes hauts faits occulte  
Un visage de toi plus simplement humain :  
Celui de qui comprend l'audace et l'aventure,  
De qui connaît les caprices de la nature,  
De qui va chercher un blessé sur un chemin.

Visage où je vois sous la barbe qui l'étoffe  
Percer un je ne sais quel air de Saint Christophe,  
Il s'offre de lui-même à l'invocation  
Des victimes de tous les périls de voyage,  
Attendant avec foi dans un mauvais passage  
L'effet surnaturel de ta compassion.

Les misères du corps sont ta corde sensible.  
Souffrant de la souffrance et toujours disponible  
Contre elle, saint hippie élu des *ex-voto*,  
Doux et bourru comme un médecin de famille,  
Tu es, sous ton chapeau marqué de la Coquille,  
Un ami qu'on appelle et qui vient aussitôt.

Tu portes à chacun le secours que ton ange  
A toi-même apporta lorsqu'il eut fait l'échange  
De son corps glorieux contre le corps d'un chien,  
Et que, t'ayant donné chaleur et nourriture,  
Celui-ci demeura, dans sa double nature,  
Près de toi chien fidèle et ton Ange gardien.

L'un et l'autre, chacun d'un côté de ta cuisse  
Tachée encor du sang sec de ta cicatrice,  
Rappellent ton histoire, et toi, pieux clochard,  
Au-dessus du genou relevant ta tunique,  
Tu découvres ta plaie ainsi qu'une relique  
Sur qui ton doigt pointé fixe notre regard.

C'est sous ces traits que fut ta figure scellée  
Au firmament des saints, image constellée  
Sur l'autel où tous les Seize Août viennent prier  
Tes dévots rassemblés pour ton anniversaire.  
Et c'est aussi le mien. La fête populaire  
Fait vibrer dans mon âme un écho familial.

[...]

VII

[...]

J'aime à t'imaginer, suivi de tes fidèles,  
Comme un ange à ton tour les prenant sous tes ailes  
Sur les routes qu'en mon esprit tu sillonnas.  
Dans ta marche du sein du plus haut ciel guidée  
Ton axe tutélaire était la Voie Lactée  
Toute d'astres marbrée orientant tes pas.

En elle maintenant je vois ton corps cosmique  
Au sommet parvenu de ton trajet mystique  
Unir à l'univers ton corps spirituel.  
Et sur le long parcours enjambé par son arche  
Je te vois ressurgir et poursuivre ta marche  
A travers notre bel espace originel.

VIII

Plus qu'en une statue à ta douteuse image,  
Je te vois dans chaque élément du paysage  
Aussi sûrement que si je t'y rencontrais  
Sur un sentier parmi la broussaille et la pierre.  
Oui! Ce vieux pont, c'est toi! C'est toi, cette carrière!  
Tant de choses d'ici sont pour moi tes portraits!

C'est toi, ce puits perdu : je te vois qui t'y penches.  
Toi, ce souple figuier dont s'inclinent les branches  
Sous le poids de ses fruits alourdis de liqueur ;  
Toi, ses feuilles aussi dont la face râpeuse  
Emet quand on l'écorche une lymphe visqueuse  
Et répand alentour une âpre et lourde odeur.

C'est encor toi, cet oratoire sur la route,  
Et son porche en ogive et l'ombre de sa voûte ;  
Toi, ces cyprès veillant en témoins de la foi  
Sur un enclos désert de tombes effacées ;  
Toi, ces tronçons de vieilles routes délaissées  
Pour des axes géants qui sont eux-mêmes toi.

Leur trafic incessant, c'est toi qui te promènes  
Sur l'antique trajet des légions romaines  
Où coule en un lit neuf son flot jamais calmé.  
C'est toi sous son moderne aspect, ce Jeu de l'Oie  
Qui t'a marqué de sa Coquille et te renvoie  
Sur les chemins du ciel vers cet oiseau palmé.

Tout me parle de toi. La courbe de la rive,  
La vague s'éveillant au vent qui la ravive,  
La dune blonde et nue à la plage dormant ;  
Non loin d'elle, l'humble et pensive Maguelone  
Priant parmi les pins sous son habit de nonne ;  
L'étang vert et doré dans le soir triomphant.

Sur les terres sentant le thym et la résine  
C'est toi, ce bandeau gris coiffant une colline,  
Cette source sortant de la nuit d'un aven,  
Ce cirque où les rochers sont des statues de Vierges,  
Cette gorge profonde avec ses blanches berges  
Et ses parois tigrées de buis et de lychen.

C'est toi, ce sombre îlot dans le flot clair des vignes,  
Brandissant de ses pins les piques et les pignes  
Dont tu mets dans ton sac les pignons de côté...  
C'est toi, dans les vallées, te confondant aux traces  
Des hommes qui les ont modelées en terrasses  
Pour mieux offrir la terre aux forces de l'été.

Les pentes en gradins forment comme une arène  
Qui se ferme sur soi mais s'ouvre sur la plaine.  
Et je te vois au loin parmi les troncs noueux  
Des oliviers dont les silhouettes tourmentées  
Captent au vaste azur, en feuilles argentées,  
L'austère éclat spirituel des pays bleus.

X

De retours en détours entre Rome et Saint-Jacques,  
Ulysse pèlerin vers de saintes Ithaques  
Et témoin comme lui d'un rivage et d'un ciel,  
Au croisement lacté de la course solaire  
Tu t'identifies à notre ville première  
Dans des matins de flamme et dans des soirs de miel.

Et tu te fonds en eux sur la double terrasse  
Où l'œil du nord au sud englobe tout l'espace  
Qui plombe sur un toit innombrable de toits,  
Et qui devient la nuit un océan d'étoiles  
Dont le fier bâtiment traverse à toutes voiles  
Les gouffres scintillants et les sombres détroits.

C'est à cette heure aussi, les soirs de pleine lune,  
Que sous cette clarté la mer et la lagune  
D'un trait phosphorescent soulignent l'horizon.  
Et quand, dans le secret des cours intérieures,  
Ce bleu soleil nocturne éclaire nos demeures,  
C'est toi qui me parais entrer dans la maison.

C'est toi, ces vieux hôtels aux escaliers splendides  
Cachés au cœur de la cité dont tu dévides  
Le noble écheveau dans le calme des matins ;  
Toi, hors les murs, ces avenues, ces esplanades,  
Ce jeu d'arcs, d'arches et d'arceaux, ces balustrades,  
Ces frontons exposés aux souffles des lointains.

Signal mauve, c'est toi, cet arbre de Judée

Au Jardin botanique ; et dans la haute allée  
C'est toi, l'arbre doyen tordu de mille nœuds.  
C'est toi, les tours de la cathédrale voisine,  
Surgissant des murs où trône la médecine  
Dans l'orgueil du passé qui se prolonge en eux.

C'est toi, ce palais de science magistrale,  
Ses coins médiévaux, sa cour épiscopale,  
Et sa projection là-bas dans les faubourgs  
En soins hospitaliers sur tout un territoire  
Où le progrès parfois porte ton nom. L'Histoire  
Y transpose ta course en poursuivant son cours.

Et tu poursuis le tien dans la ville moderne.  
Elle n'est pas moins toi ni moins ne te concerne  
Que la ville ancienne et que tu fais grandir  
Quand y passe avec toi le chemin de l'Europe...  
C'est ce que pour demain me dit ton horoscope  
Et je t'y vois dans ce qu'elle va devenir.

XI

Toi toujours ! Toi partout ! Serais-je toi moi-même,  
Saint Roch, pour que tu sois toujours tout ce que j'aime  
Et pour que je te voie en tout ce qui me plaît ?  
Nous sommes tous les deux d'ici. Que notre ville,  
Au nom de ces lieux chers auxquels je t'assimile,  
Puisse en se transformant demeurer ce qu'elle est !

Elle doit s'accorder à l'Europe nouvelle.  
Bénis son avenir et veille bien sur elle  
Comme depuis son origine tu le fis.  
C'est toi qui tiens les clefs de ce qu'elle doit être,  
Par les temps violents qui s'ouvrent, pour se mettre  
En état d'affronter le monde et ses défis.

Le défi de l'Europe est le seul qui réponde  
À son regard sur elle-même et sur le monde  
Par un accord en soi de son seul fait conclu.  
Il est dans son esprit, il est dans sa nature  
Et sa conclusion en rien ne défigure  
La ville déjà prête à le voir résoudre.

Ainsi se fera de lui-même son passage  
Vers son nouveau statut offrant à tous l'image  
De Montpellier toujours fidèle à Montpellier,

Tel que l'Europe y soit conquise par la grâce  
D'une éclatante aurore illuminant l'espace  
Encadré d'un platane et d'un micocoulier.

Je vois s'y déployer la ville et ses banlieues,  
De ciel d'or, de sol rouge et de montagnes bleues  
Rehaussant leur appel méditerranéen,  
Cependant qu'y répond un mélange alchimique  
Entre peuples divers au creuset historique  
Où se forge plus fort leur sort européen.

C'est toi, saint Roch, dont porte encore témoignage  
Ce nouvel horizon. J'y perçois ton visage  
Sous celui de la ville en marche vers demain.  
Vous êtes toi sa route, elle ton Compostelle  
Qui du fond de ton âme à son autel t'appelle  
Comme principe, centre et but de ton chemin.

Que le point d'arrivée en soit un sanctuaire  
De paix, d'amour, d'invention, où la prière  
Soit le plaisir d'y vivre et d'y finir nos jours !  
À moi-même accordé dans l'espace que j'aime  
J'y suivrai le chemin marqué par ton emblème,  
Belle étoile palmée éclairant mon parcours.

[...]



Lithographie de Boehm à Montpellier, extraite de Paul Coffinières, 1855.

\* Après avoir suivi des études littéraires et l'enseignement de Camille Descossy à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, André Castagné (Montpellier, 16 août 1922 – 21 mars 2015) entreprend des études de droit. Il sera agrégé de droit en 1959 puis enseignant à l'Université de Montpellier.

© Nathalie Castagné, tous droits réservés.

Cf. aussi catalogue de l'exposition *Auguri Romani*, Espace Bagouet, Montpellier, avril-juin 2013 (éditions Méridianes, Montpellier, 2013)

## Bibliographie



Saint Roch fuyant Montpellier. Dessin, plume et lavis. Attribué au Tintoret (Venise 1519-1594), XVI<sup>e</sup> siècle. Musée Atger, Université de Montpellier. Classé MH le 25/01/1913.

**Aigrefeuille (Charles d').** *Histoire de la ville de Montpellier depuis son origine jusqu'à notre temps.* Montpellier : Jean Martel, 1737.

**Aigrefeuille (Charles d').** *Histoire de la ville de Montpellier*, seconde partie. Montpellier : Rigaud père et fils lib., 1739.

**Bolle (Pierre).** « Saint Roch : Genèse et première expansion d'un culte au XV<sup>e</sup> siècle ». *Thèse de doctorat*, sous la dir. d'A. Dierkens, Philosophie et Lettres, Section d'Histoire, ULB, Bruxelles, 2001.

**Bonnet (Emile).** *Esquisse d'une iconographie de saint Roch.* Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, t. VIII, 1920, p. 7-24.

**Choly (Gérard).** « Un saint populaire ? La lente renaissance du culte de saint Roch dans le diocèse de Montpellier durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Fédération historique du Languedoc et du Roussillon.* Congrès de Béziers (1970), 1971, p. 359-367.

**Choly (Gérard).** « Un ex-voto national ? L'Église Saint-Roch à Montpellier ». *Espaces religieux et communautés méridionales.* Actes du 64<sup>e</sup> Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Villeneuve-lès-Avignon, 15-17 mai 1992. Montpellier : FHLMR, 1994, p. 265-277.

**Coffinieres (Paul).** *Saint Roch, études historiques sur Montpellier au XIV<sup>e</sup> siècle.* Montpellier : J.A. Dumas, 1855.

**Conte-Privat (Anne-Marie).** *Roch de Montpellier. Saint, pèlerin de l'absolu.* Montpellier : Association internationale Saint-Roch de Montpellier, 2010.

**Coste (Antoine, abbé).** *Vie de Mr P.-F.-X. Coustou, vicaire général du diocèse de Montpellier.* Montpellier : F. Seguin, 1845, p. 125.

**Coste (Léon).** « Transformations de Montpellier depuis la fin du XVII<sup>e</sup> jusqu'à nos jours ». *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, n° 14, 1891, p. 351-428, p. 599-616 ; 1892, n° 15 ; 1893, n° 16.

**Couray-Bapsolle (Géraldine).** *Patrimoine religieux en Languedoc-Roussillon : 1789-1914 : étude de cas en milieu urbain.* Paris : L'Harmattan, 2004.

**Fabre (Ghislaine), Lochard (Thierry).** « L'haussmannisme montpelliérain ». *La Revue de l'Art*, 1994, 4, n° 106, p. 23-38.

**Fliche (Augustin).** *Saint Roch.* Paris : L'art et les saints, Henri Laurens éditeur, 1930.

**Germain (Alexandre).** « L'Église Saint-Paul et l'œuvre de la Rédemption des captifs à Montpellier ». *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 1860, p. 168.

Guiraud (Louise). « Recherches topographiques sur Montpellier au moyen âge ». *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 2<sup>e</sup> série, tome I, 1899, pages 244 à 247 et 252.

Guiraud (Louise). *Nos églises : leur histoire, leurs épreuves*. Montpellier, 1906, p. 20-27 et 117.

Guiraud (Louise). « Le banc dit de saint Roch à Montpellier ». *Revue historique du diocèse de Montpellier*. Montpellier, 1909-1910, p. 345-349.

Luthard (Maurice).- *La vie, légende et miracles de Mgr Saint Roch par Jehan Phelipot, rééditée avec notes sur l'édition de 1494 par Maurice Luthard, admissible à l'agrégation d'histoire, précédée d'une notice biographique par Jean Renard*.- Paris : Picard ; Montpellier : librairie Valat, 1917.

Nougaret (Jean). *Montpellier monumental*. Paris : Editions du Patrimoine, 2005, Tome II, p. 345-348.

Nougaret (Jean). « Quels modèles architecturaux pour Sainte-Anne et Saint-Roch ? » *Bulletin historique de la Ville de Montpellier*. Mai 2005, n° 29, p.35.

Palouzié (Hélène). « Statue reliquaire de saint Roch ». *Mémoires d'orfèvres : L'orfèvrerie classée Monument historique des églises du Languedoc-Roussillon* [Hélène Palouzié dir.]. Paris, Somogy, 2011, p. 240-241 et n° 156-157 p. 251.

Pitangue (François). *Nouvelle contribution à l'étude de la vie authentique, de l'histoire et des légendes de Mgr Saint Roch*. Montpellier : Bibliothèque interuniversitaire, 1985.

Ranchin (François). *Traité politique et médical de la peste*. Liège : Jean-François Broncard imp. Libraire, éd. 1721.

Recluz (Jean-Baptiste, abbé). *Histoire de saint Roch et de son culte*. Montpellier : 1858.

Rouet (A. Abbé). « M. l'abbé Recluz curé de Saint-Roch ». *Vie de l'abbé Martin [d'Agde] curé de Saint-Denis à Montpellier*. Montpellier : Gras, 1869, p. 20-24.

Saumade (Jean-Edouard, abbé). *L'admirable pèlerin et guérisseur de Montpellier, saint Roch*. Montpellier : Impr. Jean Martel aîné, 1876.

Vauchez (André) [dir.]. *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. 7, Une Eglise éclatée : 1275-1545*. Paris : Hachette, 1987.

Vinas, André (abbé). *Vie de Saint Roch, nouvellement présentée aux fidèles*. Montpellier : Seguin et Malavialle libraires, 1838.

## Les autres œuvres de l'église Saint-Roch

### a • Le maître-autel

Cet autel de style néoclassique en marbre (marbre de Carrare et brèche d'Alep pour l'autel-tombeau) provient de l'ancienne église Saint-Paul et pourrait correspondre à l'autel commandé au rétablissement du culte, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, par le desservant Pierre Félix. En 1817 la fabrique décide de remplacer le tabernacle en bois doré par un tabernacle en marbre. Le marbrier montpelliérain Grimes intervient en 1852, vraisemblablement pour mettre l'autel au goût du jour. En effet, les façades des parties latérales, du 1<sup>er</sup> gradin et du tabernacle sont ornées de frises de rinceaux feuillagées et de motifs d'inspiration néoromane que l'on retrouve sur l'autel de la Vierge réalisé lui en 1851.

### b • L'autel secondaire de la Vierge

L'autel-tombeau, de plan parallélépipédique (dit autel droit), attribué au marbrier montpelliérain Grimes entre 1848 et 1851, s'inspire directement de l'autel du Sauveur de l'abbaye de Gellone : on retrouve en effet des frises ornamentales se détachant sur un fond plus sombre rappelant les effets d'incrustation de verre de cet autel du début du XII<sup>e</sup> siècle. Une statue de l'Immaculée Conception en marbre de Carrare, de style néoclassique, surmonte l'ensemble.

### c • La chaire à prêcher

Cette chaire monumentale de style néogothique en bois sculpté, d'un artiste anonyme, a été installée en décembre 1900 dans la nef où elle atteint près de 12 m de hauteur. La cuve hexagonale suspendue est desservie par un escalier tournant à rampe ajourée. L'abat-voix est surmonté d'un vaste dais couronné d'une flèche à décor de pinacles et de rampants à crossettes. Sur les panneaux de la cuve figurent en demi-relief les Évangélistes et leur symbole. Les statues de saint Paul et saint Pierre entourent le lambris dorsal. Six statuettes d'anges ornent le dais dont la flèche est couronnée d'une statue d'ange portant deux trompettes.

### d • L'orgue de tribune

Cet orgue a été commandé en 1844 par la fabrique de l'église Saint-Roch à la maison Daublaine et Callinet de Paris. Il a subi de nombreuses interventions dès 1849 par le facteur Dietsch, en 1872 par Baptiste Puget, en 1923 par Théodore Puget, en 1947 par Maurice Puget puis en 1969 par Alain Sals et Gérard Guillemain qui harmonisent l'ensemble de la tuyauterie dans un esprit de recherche de l'esthétique classique.

### e • Agonie du Christ au jardin des Oliviers

Tableau offert par la ville de Montpellier, œuvre de jeunesse du peintre montpelliérain Alexandre Cabanel (1824-1889), exposée au Salon de 1844 et achetée 500 francs pour orner l'église Saint-Roch. Ce tableau, tout comme les suivants, fait certainement partie du mobilier de l'ancienne église Saint-Paul. Restaurée en 2009 par Marina Weissman et Armelle Demongeot. Classé MH le 28/04/2006.

### f • Domine quo vadis ? ou La rencontre de saint Pierre avec le Christ sur la Voie Appienne

XVIII<sup>e</sup> siècle. Huile sur toile. Inscrit MH le 20/11/2009. Attribué par Alain Chevalier à Antoine Ranc.

### g • La conversion de saint Paul sur le chemin de Damas

XVIII<sup>e</sup> siècle. Huile sur toile. Inscrit MH le 20/11/2009.

### h • Statuette de la Vierge à l'Enfant

XVII<sup>e</sup> siècle-XVIII<sup>e</sup> siècle. Bronze argenté et doré, pied garni d'agate. Cette statuette, qui apparaît sur le portrait de l'abbé Recluz peint par Glaize en 1847, a été léguée à la fabrique par Jean-Baptiste Sabatier, un ancien membre de la fabrique décédé le 21 janvier 1818.





**i • Statuette du Christ en croix**

XVIII<sup>e</sup> siècle. Bois. Cette statuette d'un « Christ en buis monté en bois de poirier » a été léguée à la fabrique par Jean-Baptiste Sabatier, en 1818, tout comme la statuette en bronze de la Vierge.

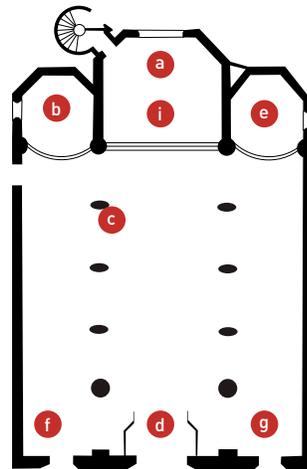
**j • Ex-voto à saint Roch de Mgr Douais**

Ornement doré, lampas fond satin, lat lancé or à motifs de grenades de style renaissance. 1914.

En mai 1913 Mgr Douais, évêque de Beauvais, « sous le coup d'une crise d'urémie est extrémontié ». A l'initiative des fidèles de la paroisse Saint-Roch les reliques du saint patron « sont exposées toute la journée du lundi ». « Ces prières furent entendues » car « le mercredi suivant le malade télégraphiait son retour à la santé ». Le 4 juin suivant Mgr Douais venait célébrer dans l'église Saint-Roch une messe d'action de grâces. « Mais le prélat généreux a cru devoir aussi un souvenir à la paroisse qui, à l'heure de l'épreuve, lui avait témoigné tant d'intérêt ». Ainsi, un an plus tard, il gratifie la paroisse d'un somptueux ex-voto. Reçu le samedi 21 mars 1914, il se compose « d'un jeu complet d'ornements : chasuble, dalmatique, tunique, chape et voile huméral, le fond est en brocart soie, blanc mais ; il est orné de gracieuses broderies, les unes guipées, les autres couchées,

toutes se fondant dans un ensemble harmonieux d'un merveilleux effet ». Cet ex-voto a été « exposé le jour de la fête de l'Annonciation à la chapelle Saint-Roch et on l'a béni le soir à 8h au retour de la procession qui tous les ans en cette fête suit l'instruction du prédicateur de la station ». Il est finalement inauguré le jour de Pâques. Un autre très bel ornement doré (inscrit MH le 20/04/2005), aux armes de Mgr Douais, est conservé dans l'église Saint-Aphrodise de Béziers. Marie-Jean-Célestin Douais (Béziers, 21 mars 1848 - Beauvais, 28 février 1915) n'est en effet pas un inconnu pour les Montpelliérains. Ordonné prêtre en 1874, il est d'abord vicaire à la paroisse Sainte-Anne avant d'être nommé professeur d'histoire ecclésiastique à l'Institut Catholique de Toulouse en 1879. Vicaire général de Mgr de Cabrières en 1897, il est nommé évêque de Beauvais en décembre 1899 et sacré le 24 février 1900 en la cathédrale de Montpellier par Mgr de Cabrières. Titulaire d'un doctorat sur l'histoire des Albigeois, il fait partie des évêques les plus savants de son temps. Il est l'auteur d'un grand nombre d'articles et d'ouvrages sur l'archéologie et l'histoire ecclésiastiques.

[GB]



Ouvrage publié par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Languedoc-Roussillon

Conservation régionale des monuments historiques (CRMH)

5, rue de la Salle l'Evêque - cs 49020  
34967 Montpellier Cedex 2  
Tél. 04 67 02 32 00 / Fax 04 67 02 32 04

#### Directeur de la publication

Bruno Tourre, directeur régional des affaires culturelles par intérim

#### Rédacteur en chef

Delphine Christophe, conservateur régional des monuments historiques

#### Coordination éditoriale

Jackie Estimbre, chargée de la valorisation du patrimoine, CRMH

#### Diffusion

publicationspat.drac-lr@culture.gouv.fr

#### Conception graphique et réalisation

Charlotte Devanz

#### Photogravure et impression

Imprimerie De Bourg

#### Achévé d'imprimer

Août 2015

#### Dépôt légal

Septembre 2015

ISBN n° 978-2-11-139320-2

#### Crédits photographiques

Pinacoteca comunale, Deruta. Regione Umbria, Sandro Bellu : p. 35g  
Musée des Beaux-Arts de Dresde : p. 40h  
Bibliothèque nationale de France : p. 46bg  
Conservation restauration des œuvres d'art de la Ville de Paris : p. 45c  
Médiathèque municipale, Châlons-en-Champagne : p. 16d  
Musée des Beaux-Arts de Marseille : p. 46hg  
Musée Vulliod Saint-Germain, Pézenas : p. 36g

DRAC Languedoc-Roussillon :

Yvon Comte : p. 47g

Thierry Lochard : p. 26, 27, 28, 29

Hélène Palouzié : p. 5, 42, 45g, 47d, 65,

Jean-Louis Vayssettes : p. 60-61, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 78, 79, 83

BIU de Montpellier. Service photographique : p. 38d, 39, 40g, 84

Région Languedoc-Roussillon. Inventaire général : p. 24, 25, 45d, 54, 63, 70, 76

Conseil départemental 66 / CCRP / Dinh Thi Tien - Image maker : p. 35d

Conseil départemental 48, L. Lesur, 2002 : p. 36d

Médiathèque Emile Zola, Montpellier Méditerranée Métropole : p. 17d, 44, 62, 76, 77

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - Frédéric Jaulmes : p. 33, 34, 36c, 38g, 57

Archives de la Ville de Montpellier : p. 15, 74, 75

Société archéologique de Montpellier, musée Languedocien : p. 37, 72

Guillaume Bernard : p. 4, 7, 8-9, 10, 11, 14, 16g, 17g, 18, 19, 20, 21, 23, 51d, 55, 56, 86, 87b

Claude Bertrand : p. 63

William Davies : Couverture, p. 1, 12, 13, 14, 22, 30-31, 41, 43, 48, 49, 50, 51g, 53, 59, 87h

Laurent Romero : p. 46c

Collection particulière : p. 26, 28

#### Remerciements

François Amigues, Danièle Amoroso, Franck Balluet, Pierre-Jean Bernard, Céline Bidat et Malbrel conservation, Jean-Michel Camarasa, Nathalie Castagné, Joseline Causse, Olivier Chassagne, Yvon Comte, Isabelle Darnas, William Davies, Laurent Deguara, Sylvie et Matthieu Desachy, Jean-Louis Destison, Laurent Félix, Claire Garcia, Caroline Girard, Béatrice Giraud, Hervé Giocanti et l'atelier Lazulum, Luc Gorget, Gilles Gudín de Vallerin, Alain Héés, Michel Hilaire, Isabelle Hirschy, Myriam Igouninc, Valérie Julien, Christiane Lacombe et les bénévoles de la paroisse Saint-Roch, Jean-Pierre Lafon, Daniel Le Blévec, Hélène Lorblanchet, Hervé Mangani, Pierre Manuel, Chantal Marion, Jean-Bernard Mathon, Sophie Menanteau, Marie Monfort, Frédérique Nicot, Laure Pellicer, Laurent Romero, Catherine Séverac, Chrystelle Vollekint, Olivier Zeder.

Que soient remerciées les institutions montpellieraines : la Paroisse Saint-Denis Saint-Roch, l'Université de Montpellier, la Médiathèque de Montpellier Méditerranée Métropole, le Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, les Archives départementales de l'Hérault, la Société archéologique de Montpellier et les Archives municipales de Montpellier.



Créée par la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon (conservation régionale des Monuments historiques), la collection « Duo » propose au public de découvrir des chantiers de restauration du patrimoine monumental et mo-

bilier, des édifices labellisés « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » ou encore des immeubles et objets d'art protégés au titre des monuments historiques, dans l'ensemble de la région.

## Eglise Saint-Roch de Montpellier

Présentation historique, artistique et littéraire

*La plus grande gloire qu'une cité puisse avoir, c'est d'avoir produit quelque saint ou quelque grand personnage.*

François Ranchin, *Traité de la peste*, 1640.

Selon la tradition, saint Roch, né à Montpellier au XIV<sup>e</sup> siècle, donne ses biens aux pauvres avant de partir en pèlerinage à Rome, qu'il délivrera de la peste. A sa mort, son culte se propage rapidement en Europe où il est invoqué contre la peste et les maladies contagieuses. La renaissance de son culte à Montpellier, à la suite de l'épidémie du choléra de 1854, est à l'origine d'une dévotion populaire grandissante et du projet de construction d'une église monumentale, soutenu par le curé de Saint-Roch l'abbé Recluz et le maire de Montpellier David-Jules Pagézy. Célèbre aussi pour les œuvres d'art qu'elle renferme, c'est aujourd'hui l'église la plus visitée de la ville de Montpellier.



Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon (DRAC-L.-R.)

ISBN : 978-2-11-139320-2

Diffusion gratuite - NE PEUT ÊTRE VENDU